

NOUVEAU AN

Paix aux hommes de bonne volonté!

NOEL
1951



NUMERO SPECIAL
pour notre
3^{eme} anniversaire

P.T.
5

لا تقوا حدی اور یات

La VOIX de l'ORIENT

D. MATOSSIAN & Co

Jouets
Etrennes



Cicvrel

Le Caire

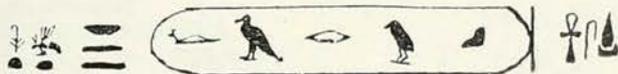
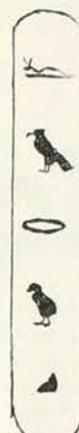
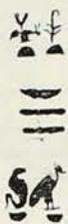
Assiout

Trenode

Imm. Orco - Alexandrie



ⲉⲉⲉ ⲉⲉⲉ ⲙⲙⲙ ⲟⲟ ⲟⲟ
ⲉⲉⲉ ⲙⲙ ⲟⲟ



SA MAJESTÉ FAROUK 1ER.
ROI DE L'EGYPTE ET DU SOUDAN
HERITIER DES DYNASTIES MILLÉNAIRES
QUI CRÉÈRENT LA CIVILISATION



MÉDITATION POUR NOËL

Aux pieds du Sphinx

La lune vogue, nef mystique aux blanches voiles,
 Dans l'océan d'azur irradié d'étoiles...
 Et l'Égypte sereine et secrète s'endort.
 Hypogée au linceul de silence et de mort.

Me voici devant toi, Monstre aux flancs de lionne,
 Enigme millénaire, ô Sphinx géant, pardonne,
 Si je viens évoquer l'esprit qui t'anima,
 Lors des temps prodigieux où régnait Amon-Râ.
 Que sont-ils devenus les Puissants de l'Égypte ?
 Dorment-ils tous figés au fond de quelque crypte ?
 Et, basalte ou granit, un sarcophage noir
 Scellera-t-il toujours leur antique savoir ?

L'Occident orgueilleux déchiffra l'hiéroglyphe.
 Il viola le tombeau du roi et du pontife.
 La stèle reparut, le papyrus parla :
 Sous les mots déchiffrés, l'esprit se déroba...
 Le monde s'interroge, oscillant sa croyance
 D'un fanatisme étroit à l'aride science...
 Pendant que, loups cruels, exangues, pantelants,
 Les peuples ennemis se déchirent les flancs,
 Qu'entre les nations, se dressent les barrières,
 Que les engins de mort menacent les frontières...
 O Sphinx, tourne vers moi tes grands yeux révoltés !
 O Sphinx, prends en pitié nos espoirs convulsés !

Un grand frisson courut sur les traits extatiques
 Et l'oracle tomba des lèvres hermétiques :
 « Homme, atome perdu dans une immensité,
 « Chétif grain de sable au désert illimité,
 « Présomptueux, tu n'es qu'un instant éphémère
 « Dans l'océan des temps où vibre la matière,
 « Et, cependant, au sein de ce creuset ardent
 « Où l'Isis éternelle enfante incessamment,
 « Atome fugitif, en ton sein tu recèles),
 « De l'Éternel Foyer la divine étincelle.

« De l'Absolu parti, vers l'Absolu tu cours,
 « Descendant, t'élevant en d'immenses détours...
 « Mais, comme le vaisseau balloté sur l'abîme,
 « Il est pour te guider en cet orbe sublime,
 « Immobile, brillant vers le Septentrion,
 « Un astre issu des dieux : la REVELATION.

« Osiris-Amon-Râ, dieu divers et unique,
 « En émanant Isis, la déesse mystique,
 « Tu projetas Horus, Esprit universel,
 « Recteur, Ordonnateur, dont le Verbe éternel
 « Invisible et présent en chaque créature,
 « Dirige de chacun la destinée obscure,

« Las ! les temps ne sont plus, de Thèbes à Saïs,
 « Où tout un peuple allait aux mystères d'Isis...
 « Memnon n'a plus de voix, l'autel est sans miracles,
 « Et des dieux souverains se sont tus les oracles !...
 « Egypte ! Toi qui vis écrire Manéthon,
 « Peuchés sur tes secrets Pythagore et Platon...
 « Egypte, nécropole aux sombres hypogées,
 « Ta sagesse est donc morte au fond des mausolées ?...

* * *

« Gloire à Vous, Dieux Puissants. Ce n'est que le décor
 « Qui git sous le désert : le FLAMBEAU brûle encor.
 « Errant, Il fut transmis dans les siècles sans nombre,
 « Depuis qu'Hermès sculpta sur la falaise sombre,
 « Ma face énigmatique, aux yeux perdus au loin,
 « Du long effort humain, impassible témoin...
 « C'est ainsi qu'Il brilla dans la Forêt celtique,
 « Avec le gui sacré sur le chêne druidique,
 « Lorsque des guerriers blonds conduits par de vieux
 Brenns,
 « Au bord de l'Océan, érigeaient des dolmens.
 « Dionisos, le front couronné de lambrusques,
 « Révéla la sagesse aux augures étrusques,
 « Fit parler la Pythie aux descendants d'Hellès
 « Et suscita, pour eux, Orpheus et Héraclès.

* * *

« Hélas ! Il s'éteignit aux rives d'Ionie,
 « Le Flambeau qui brilla dans la Théophanie
 « De Delphe et d'Eleusis, aux autels de Délos...
 « Mutilés tous les dieux sculptés dans le paros !
 « En la secrète Egypte et la joyeuse Grèce,
 « Le barbare écrasa le Flambeau de sagesse...

* * *

« Mais un jour fortuné parmi les sombres jours,
 « Je crus que le destin allait changer son cours...

« Un tout petit Enfant, un Vieillard, une Vierge
 « Des rives du vieux Nil montaient, sans bruit, la berge.
 « Sereins dans leurs haillons minables et poudreux,
 « Ils vinrent se blottir sous mes côtés ombreux...
 « Au firmament brillait une Etoile nouvelle,
 « Les airs semblaient frémir de doux battements d'aile,
 « Et des hymnes de PAIX s'épandaient dans le soir,
 « Je me sentis vibrer d'un merveilleux ESPOIR !

* * *

« Or, l'Enfant donna l'Homme à la Bonté sublime !...
 « Mais, les forces du Mal montèrent de l'Abîme...
 « L'astre devint gibet : dans l'univers en deuil,
 « La Haine sur l'Amour recloua le cercueil...

* * *

« Ce furent, de nouveau, les cortèges des guerres,
 « Des sombres désespoirs et des âpres misères.
 « L'Homme-divin mourut, le Message resta
 « Toujours neuf et vibrant jusqu'au moindre iota :
 « Que les cœurs endurcis aux haines raciales,
 « Sentent couler sur eux les paroles lustrales :
 « IL DEPEND DE VOUS TOUS, DE VOTRE
 VOLONTE,
 « HOMMES, D'AVOIR LA PAIX DANS LA FRA-
 TERNITE ».

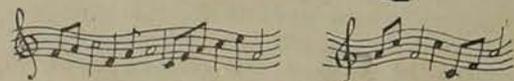
* * *

Et le grand Sphinx se tut, raidi, cyclopéen...
 Soudain, illuminant son front marmoréen,
 Un rayon, décrivant l'immense parabole,
 Sur son corps accroupi tressa son auréole...
 Car, là-haut, flamboyant, à l'horizon vermeil,
 Image d'Amon-Râ, surgissait le Soleil !

A. BEZIAT



Musique
 et joie chez vous
 pour tous



RADIOS & RADIOGRAMOS

"MARCONIPHONE"

GRAMOPHONES & PICK-UPS

"HIS MASTER'S VOICE"

DISQUES

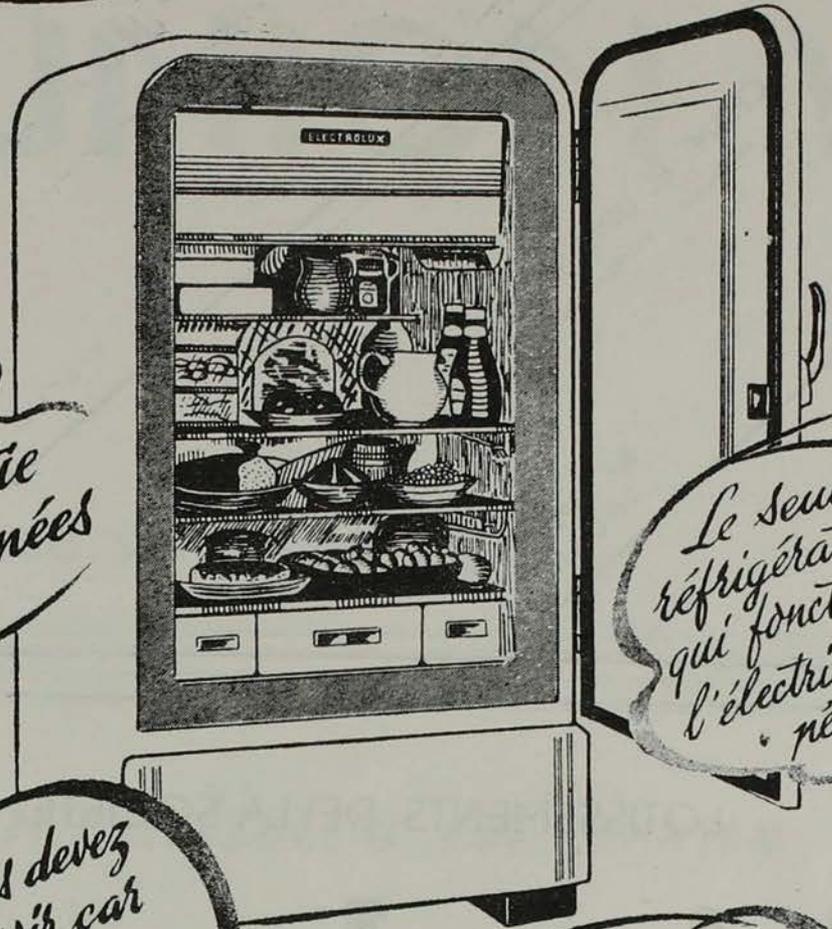
"HIS MASTER'S VOICE" & "M-G-M"

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

K. FR. VOGEL - E. VOGEL & C^o Succrs.

LE CAIRE : 16, RUE ADLY PACHA - TÉL. 53522 - R.C.C. 76715

ECOUTEZ et vous entendrez
le **SILENCE** de la **PERFECTION**



Garantie
5 années

Le seul réfrigérateur
qui fonctionne à
l'électricité et au
pétrole

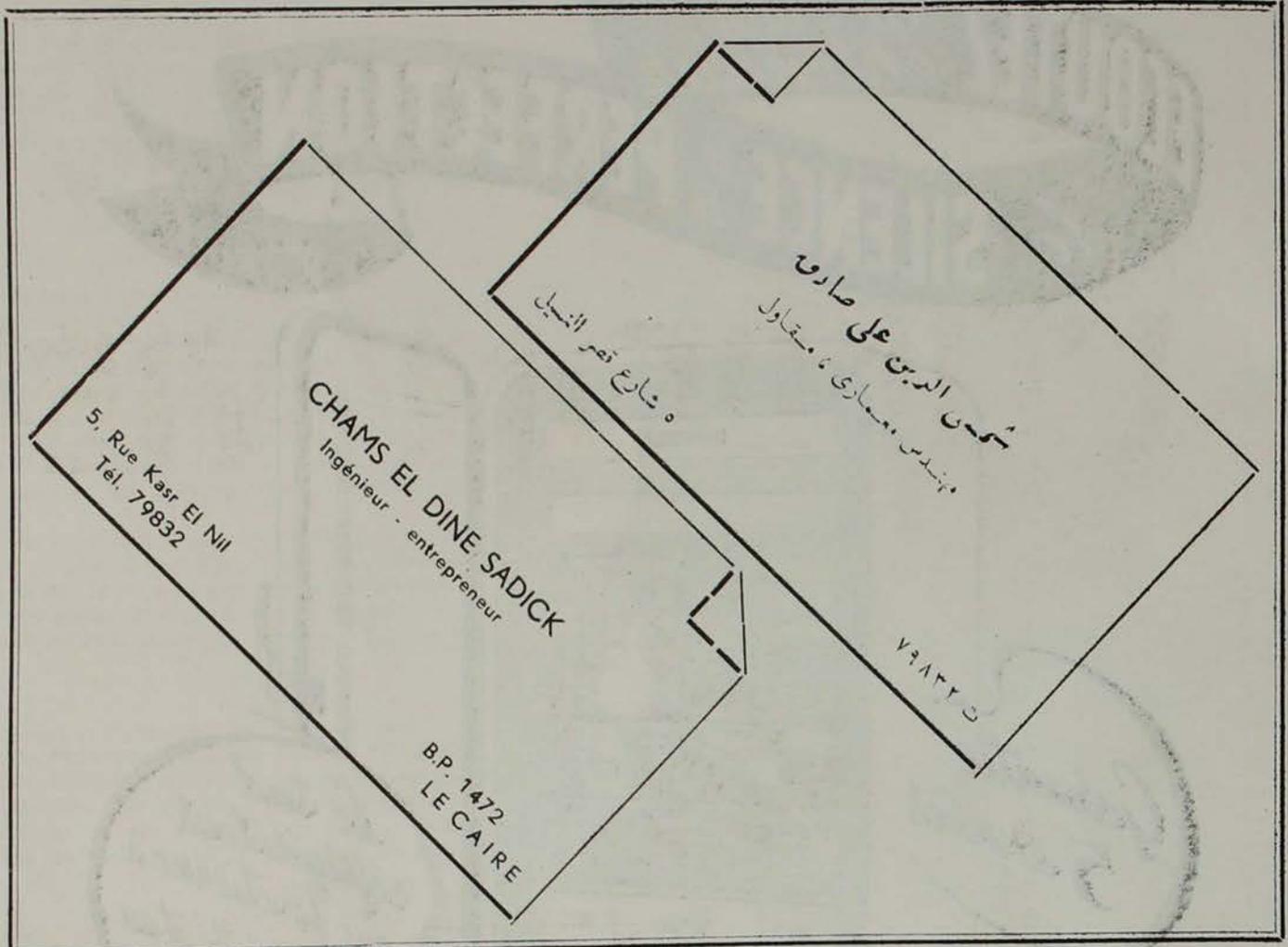
Vous devez
le voir car
vous ne pouvez
l'entendre

Le réfrigérateur
le plus
économique

ELECTROLUX

Le Réfrigérateur qui **DIFFERE**

THE ARAB CONTRACTING AND TRADING Co.
CAIRO 8, Sh. ABDEL KHALEK SARWAT PASHA (Ex Malika Farida) - Tel. 56409-78765
Telegrams: ARBCAT - C.C.R. 52077
ALEXANDRIA 3, PLACE STE CATHERINE - Tel. 23819.



LOTISSEMENTS DE LA SOCIÉTÉ

Ghizeh & Rodah

à Dokki et Agouza

CADRES ENSOLEILLES - DECORS FLEURIS
AMBIANCE D'ELITE

Bureaux de la Société au Caire: 26, Rue Kasr-El-Nil - Tél. 59589-41160-51007

L'UNION VIE

Assurance sur la vie

Les spécialistes en tissus

Meilleure qualité - Meilleur Marché

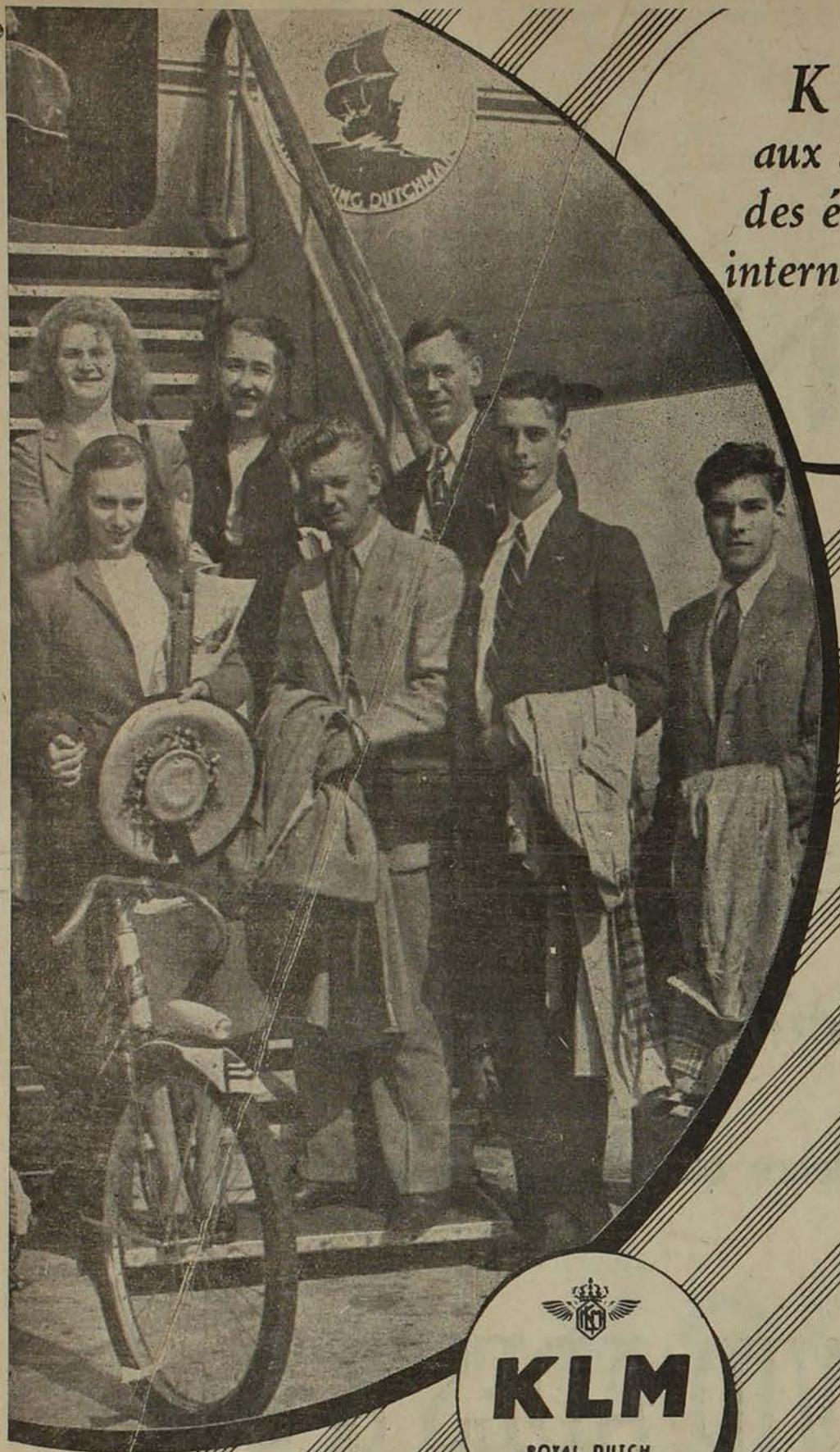
DAVID ADES & Son

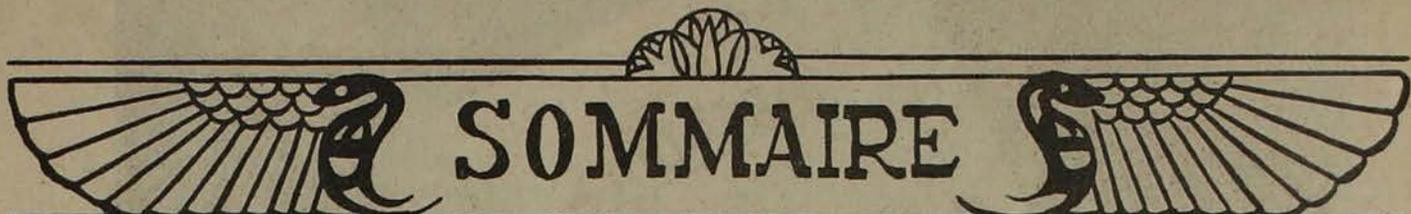
LE CAIRE
RUE AL AZHAR - RUE EMAD-EL-DINE

ALEXANDRIE
RUE MOSQUÉE ATTARINE

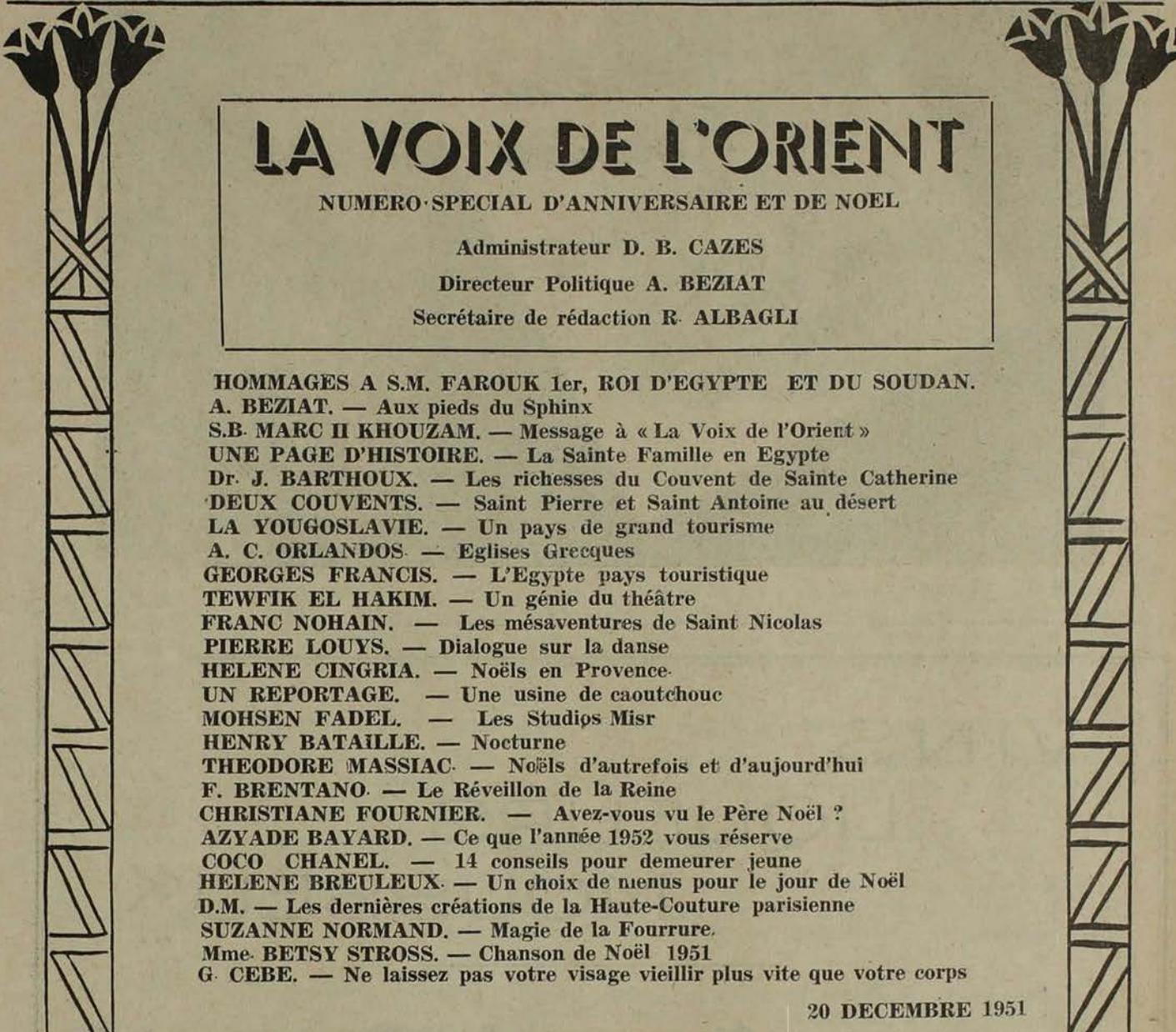
R.C. 57408

KLM
*aux services
des échanges
internationaux*





SOMMAIRE



LA VOIX DE L'ORIENT

NUMERO SPECIAL D'ANNIVERSAIRE ET DE NOEL

Administrateur D. B. CAZES

Directeur Politique A. BEZIAT

Secrétaire de rédaction R. ALBAGLI

HOMMAGES A S.M. FAROUK 1er, ROI D'EGYPTE ET DU SOUDAN.

A. BEZIAT. — Aux pieds du Sphinx

S.B. MARC II KHOUZAM. — Message à « La Voix de l'Orient »

UNE PAGE D'HISTOIRE. — La Sainte Famille en Egypte

Dr. J. BARTHOUX. — Les richesses du Couvent de Sainte Catherine

DEUX COUVENTS. — Saint Pierre et Saint Antoine au désert

LA YOUGOSLAVIE. — Un pays de grand tourisme

A. C. ORLANDOS. — Eglises Grecques

GEORGES FRANCIS. — L'Egypte pays touristique

TEWFIK EL HAKIM. — Un génie du théâtre

FRANC NOHAIN. — Les mésaventures de Saint Nicolas

PIERRE LOUYS. — Dialogue sur la danse

HELENE CINGRIA. — Noël en Provence.

UN REPORTAGE. — Une usine de caoutchouc

MOHSEN FADEL. — Les Studios Misr

HENRY BATAILLE. — Nocturne

THEODORE MASSIAC. — Noël d'autrefois et d'aujourd'hui

F. BRENTANO. — Le Réveillon de la Reine

CHRISTIANE FOURNIER. — Avez-vous vu le Père Noël ?

AZYADE BAYARD. — Ce que l'année 1952 vous réserve

COCO CHANEL. — 14 conseils pour demeurer jeune

HELENE BREULEUX. — Un choix de menus pour le jour de Noël

D.M. — Les dernières créations de la Haute-Couture parisienne

SUZANNE NORMAND. — Magie de la Fourrure.

Mme. BETSY STROSS. — Chanson de Noël 1951

G. CEBE. — Ne laissez pas votre visage vieillir plus vite que votre corps

20 DECEMBRE 1951





VINS
LIQUEURS
MOUSSEUX

Société Carmel Oriental

19, Rue Saroit Pacha - Le Caire

TEL. 53784

R.C.C. 20510

Message adressé à
LA "VOIX DE L'ORIENT"
par Sa Béatitude

Marc II Khouzam,

Patriarche de l'Eglise copte catholique

« Je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui un Sauveur qui est le Christ Seigneur. Et voici ce qui vous servira de signe : Vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

C'est ainsi que l'Ange annonça la venue du Sauveur aux bergers. Et pour le connaître il a donné le signe « qu'ils le trouveront couché dans une crèche. »

Le monde d'alors avait bien besoin d'un Sauveur. Il se débattait au milieu des passions humaines, fortement déchainées, les unes contre les autres. Les nations faibles étaient opprimées. Rome dominait le monde connu.

La vertu ne trouvait pas de place pour elle, sur le globe terrestre. Même le peuple choisi, le peuple de Dieu, s'était éloigné de la vraie voie. Le monde avait besoin de paix.

Et le Sauveur est venu pour donner la paix. Les Anges ont chanté : « Gloire à Dieu et sur la terre paix aux hommes, objet de la bienveillance divine. »

Quelle paix pouvait donner ce Petit Enfant de la Crèche ? Le monde n'estime que les richesses, les honneurs, la gloire. Tous recherchent leurs plaisirs. Et cependant Dieu envoie Son Fils pour qu'il sauve le monde et lui donne la paix. Voyons-Le à l'Oeuvre. Sa demeure est une grotte, qui sert d'étable. Son trône, une Crèche. C'est le commencement, la pauvreté la plus absolue. Il ne s'en départira plus durant sa vie entière.

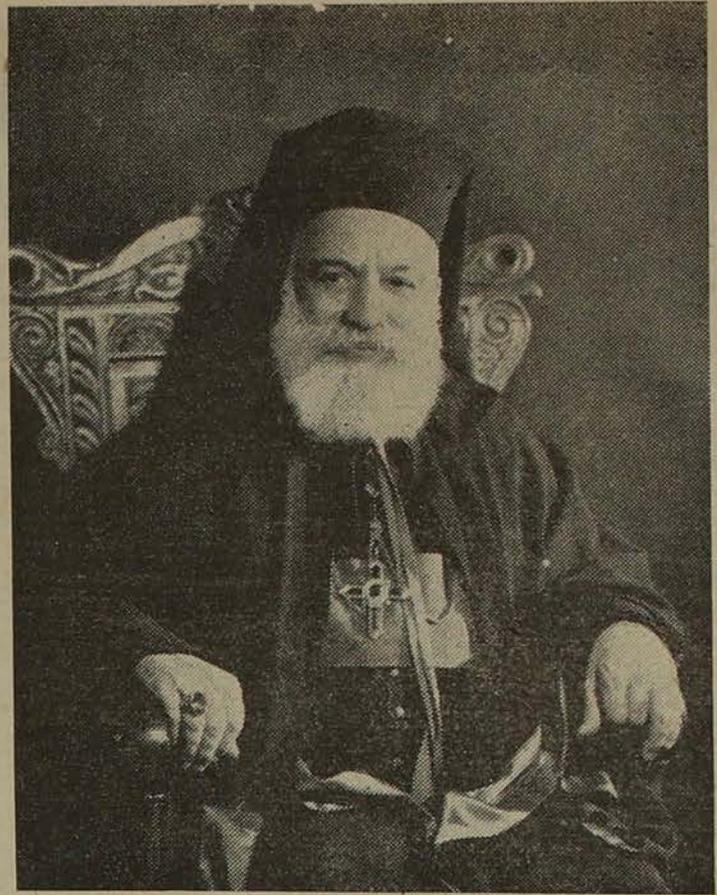
Plus tard il dira qu'il ne possède pas une pierre sur laquelle il puisse reposer sa tête !

Son enseignement est condensé dans ce sermon des Béatitudes : « Bienheureux les pauvres de cœur, les doux, les affligés, les persécutés ». Et cet enseignement, il l'a vécu, du jour de sa naissance au jour de sa mort sur la Croix.

Et c'est ainsi qu'il a apporté le salut au monde et la paix.

Le monde actuel ressemble à celui du temps de Notre Seigneur. Nous vivons au bord du cratère d'un volcan qui veut se déchaîner. La paix ne trouve pas encore de place sur la terre. Tous les peuples se préparent à la guerre. On peut dire que c'est le règne de l'inquiétude, de l'angoisse. La crainte domine partout.

Nous devons regarder cette étoile qui nous conduit au Jésus de la Crèche, pour méditer ce que nous entendons et voyons. Et ensuite imitons ce Jésus de la Crèche durant sa vie. Nous mériterons alors d'être les bienheureux qu'il a magnifiés dans son sermon sur la Montagne des Béatitudes. C'est par cela seul que les nations trouveront leur salut et avec le salut, la paix.



*Marc II
Patriarche*

La Sainte Famille en Egypte

NOUS lisons dans le premier des Evangélistes, Saint Mathieu, ch. II, V. 13-15; «Après que les Rois mages furent partis, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : Lève-toi, prends le petit Enfant et sa mère, et t'enfuis en Egypte, et te tiens là jusqu'à ce que je te le dise; car Hérode cherchera le petit Enfant pour le faire mourir. Joseph donc, étant réveillé, prit de nuit le petit Enfant et sa mère et se retira en Egypte. Et il y demeura jusqu'à la mort d'Hérode...»

Telle est la source historique de toutes les traditions et de toutes les légendes du séjour, dans l'Egypte hospitalière, de la Sainte-Famille.

LE LIEU SAINT DE MATARIEH

Le jardin de l'Arbre de la Vierge appelé aussi «jardin de baume» n'est qu'à une dizaine de minutes de la gare de Matarieh «Nous entrons par une avenue plantée d'orangers dans une large enceinte de murailles, limitant la partie du jardin ouverte aux pèlerins. Dès l'arrivée, les grincements plaintifs d'une vieille noria, tournée par des bœufs, attire nos regards sur la gauche. C'est, dit-on, dans le vaste puits de cette noria que se trouve la source bénie. Devant nous, en face de l'avenue d'orangers, derrière une fraîche pelouse et une grille rustique, s'élève un vieux sycomore, le vénérable arbre de la Vierge.»

LA SOURCE MIRACULEUSE

Plusieurs anciens documents coptes parlent de la source miraculeuse de Matarieh. L'un d'eux est une lecture pour le 6 Hator, tirée d'un discours du patriarche Théophile, mort en 406. On voit donc que dès les premiers siècles la tradition était solidement établie et enregistrée par l'Eglise.

L'Evangile apocryphe de l'Enfance de Jésus — qui est, peut-être, contemporain des Evangiles canoniques — rapporte, en ces termes, au ch. 24, le miracle de la Source; «En sortant de la ville des idoles (Héliopolis), les divins exilés allèrent à un sycomore appelé l'arbre de Matarea, et, à Matarea, le Seigneur Jésus fit jaillir une source dans laquelle l'auguste Marie lava la tunique intérieure de l'Enfant.»

Les Musulmans ont, de tout temps, vénéré cette source douée d'une vertu merveilleuse sous le nom d'Aïn Chams ou Source du Soleil.

L'existence à Matarieh d'une véritable source dont la qualité de l'eau n'avait aucun rapport avec les eaux d'infiltrations, est attestée par tous les auteurs chrétiens et musulmans. Aujourd'hui, si elle existe encore, elle se trouve — et ceci depuis des siècles — à l'intérieur du puits creusé pour la noria. Le grand historien Makrisi qui écrivait vers 1400 témoigne: «J'ai ouï dire que, si l'on examinait bien le puits, on trouverait une source qui coule au fond.»

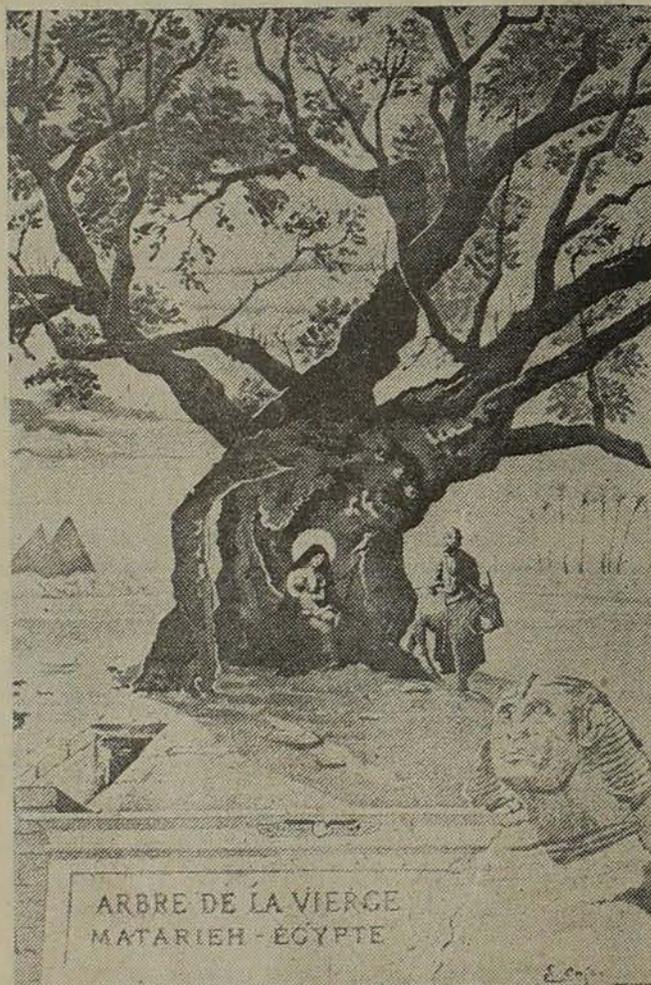
LE JARDIN DE BAUME

«Les Arabes du pays nomment, encore, aujourd'hui le jardin de Matarieh, le Balzam ou Jardin de baume quoique, depuis longtemps, les baumiers aient disparu.

«C'était la croyance générale que les baumiers ne pouvaient produire le baume sans l'eau de cette source. Les écrivains arabes, eux-mêmes, racontent que le Calife Al Malek-Al Kamel demanda à son père Adel, la permission d'en planter dans une terre voisine du jardin de Matarieh. Mais ces arbustes ne réussirent pas, on ne put en tirer du baume. Al Malek-Al Kamel, obtint alors, de son père de conduire l'eau du puits de la Vierge dans sa nouvelle plantation, les baumiers prirent aussitôt une vie nouvelle et donnèrent une abondante récolte. On rapporte un fait du même genre arrivé en l'année 1195 au juif, Ibn Koreita, qui ne voulait pas croire à la vertu des eaux de Matarieh.»

L'ARBRE DE LA VIERGE

«Plusieurs antiques légendes s'attachent à cet arbre. La Sainte Famille était poursuivi par des malfaiteurs, le tronc de l'arbre se serait ouvert pour lui offrir un refuge et la dérober à leur vue.

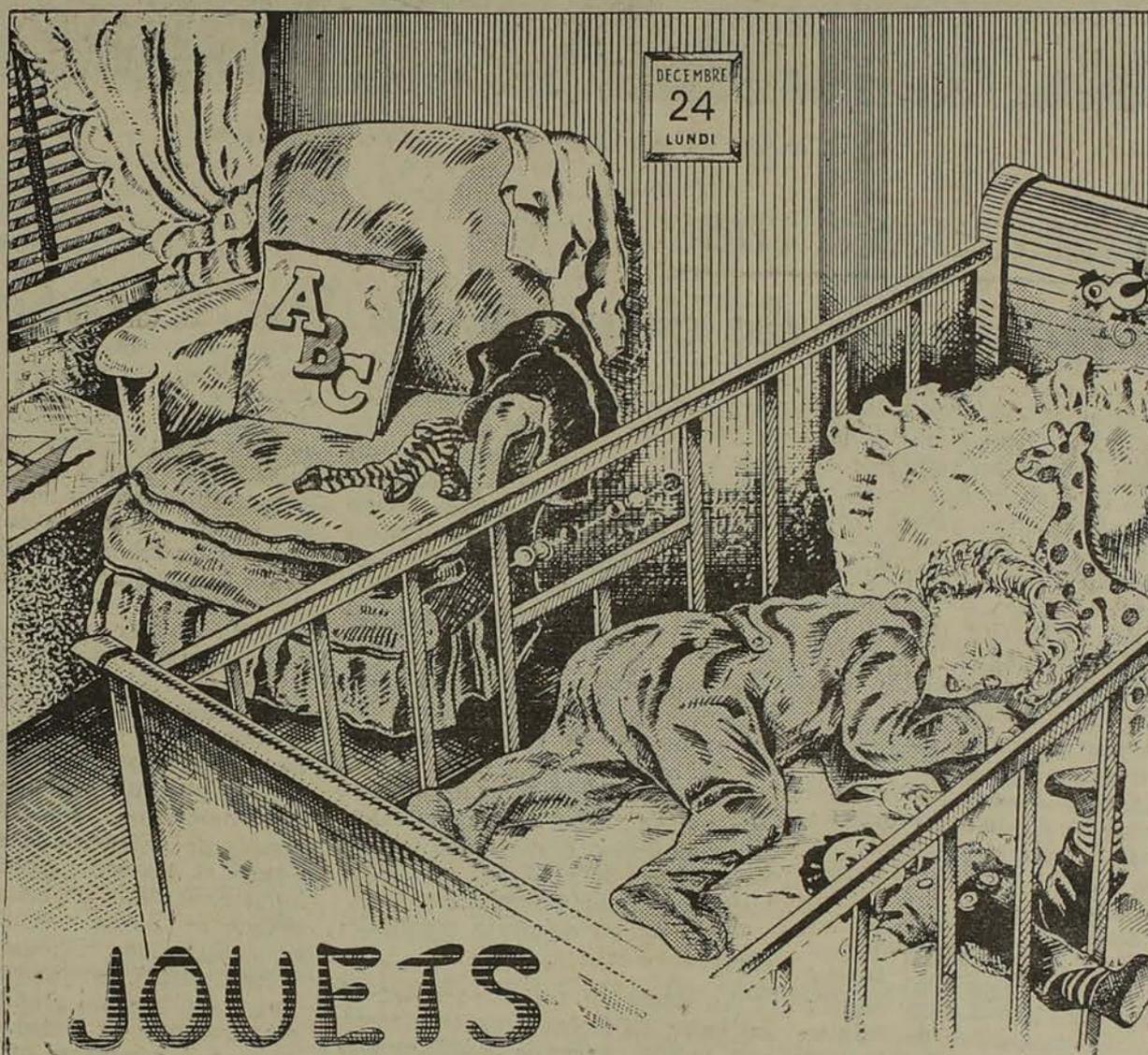


D'autres disent que la Sainte Famille ne trouvant pas de cabane pour se loger, l'arbre se serait ouvert miraculeusement depuis les racines jusqu'à mi-hauteur du tronc et lui aurait ainsi offert un abri où elle aurait demeuré, quelque temps. »

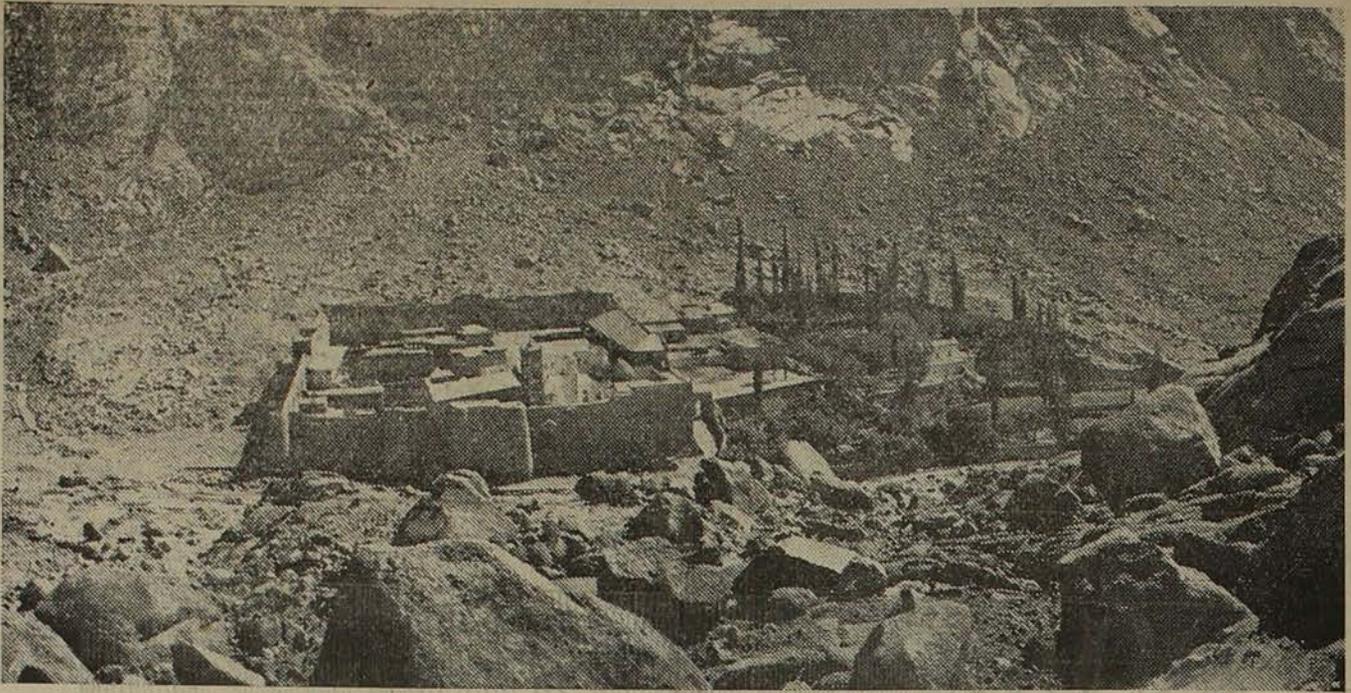
L'arbre actuel est un vieux sycomore qui mesure sept mètres de circonférence. On peut le considérer comme un rejeton très ancien et vénérable d'un autre sycomore se trouvant au même endroit. L'arbre actuel date du XVIIe siècle et il n'a pu que pousser sur l'antique souche d'un précédent sycomore de filiation antique que signalent tous les pèlerins du Moyen-Age.

D'après la tradition, la Sainte-Famille aurait vécu sept ans à Matarieh, y séjournant en sécurité jusqu'à la mort d'Hérode. Le choix de cette localité aurait dépendu de l'existence d'une communauté juive fixée près de la grande nécropole pharaonique dont l'existence a été signalée, en 1887, par M. Edouard Naville.

« Ainsi, conclut l'historien de l'Arbre de la Vierge, le P.M. Jullien, S.J. à qui nous avons emprunté la documentation de cette brève étude, ainsi, Jésus dès son enfance, même dans la terre d'exil, se conformait à la mission reçue du Père qui l'aurait envoyé vers Israël. »



JOUETS
ETRENNES
GATTEGNO



Une vue du monastère encastré dans la montagne.

AU SINAI, SUR LE CHEMIN DE L'EXODE

Les richesses du couvent de Ste. Cathérine

LE Sinai est la plus belle et la plus pittoresque excursion offerte au tourisme égyptien. Elle constitue, également, un pèlerinage au Haut-Lieu, peut-être, le plus saint du Monde. C'est au sein de ces motifs farouches que fut donnée, à l'Humanité, sa première législation révélée, base de l'enseignement des trois grandes religions monothéistes, assise de notre civilisation.

En partant du Caire, on suit, la Bible en main, le chemin de l'Exode. A cette époque, le Sinai était moins désolé qu'actuellement; il recelait de riches paysages. A l'époque de Justinien, beaucoup plus proche de nous, le Ouadi Feiran d'où sort la source abondante que Moïse fit jaillir du rocher, était le siège d'un évêché avec une population d'un millier d'âmes. Le monastère de Sainte-Catherine, caché dans les hautes vallées couvertes d'armoises odorantes est dominé par des montagnes hautes de plus de 200 mètres où brillent, sous le soleil, les reflets du granit rose poli par les vents et les pluies.

Une olivette percée par les flèches aiguës de cyprès annonce de loin la présence du vénérable sanctuaire. Tout rappelle ici le séjour de Moïse : l'on vous montre le col

qu'il a franchi, le puits des filles de Jethro et même le Buisson ardent. C'est l'emplacement du Buisson qui fut le point de départ des constructions actuelles. Une tour s'y élevait où se rendaient en pèlerinage les anachorètes que les persécutions avaient chassés d'Égypte et disséminés dans la presqu'île.

Au quatrième siècle, l'empereur Justinien protégea le sanctuaire en lui élevant en manière de parvis, la basilique actuelle, l'un des rares monuments byzantins connus. A son tour, celle-ci entraîna la construction d'une enceinte qui, après avoir servi d'abri aux pèlerins, devint un monastère.

Telle est en quelques mots, l'origine de l'édifice.

Au début, il fut donc consacré au culte du Buisson ardent; mais, par la suite, vers le neuvième siècle, celui de sainte Catherine lui fut substitué. Les moines venaient en effet, de découvrir, à proximité du sanctuaire, les restes de la Vierge d'Alexandrie, encore couronnée d'un diadème. Car, les anges, après son supplice, avaient porté et enseveli son corps « dans la montagne ».

La légende, qui est sans contredit, une des plus belles de l'hagio-

graphie, fut introduite et répandue en Europe par les Croisés. Elle suscita un tel enthousiasme admiratif que l'on n'appela plus les jeunes filles que du nom de Catherine, coutume encore respectée en Russie; du moins il en était ainsi, avant la révolution soviétique.

Cette faveur populaire provoqua de grands pèlerinages russes au Sinai et incita Catherine II, puis Alexandre II à offrir au monastère deux grands sarcophages en argent repoussé, serties de superbes pierres précieuses; mais, peu maniables, ils ne servirent jamais de châsses aux saintes reliques et ils sont maintenant abandonnés dans un coin de la basilique où ils ne rehaussent guère, malgré leur richesse insolente, la médiocrité des ornements modernes qui envahissent l'édifice. Il est vrai que la dorure répandue partout à profusion atténue cette pauvreté par l'atmosphère chaude, sympathique dont elle enveloppe les objets.

Un artiste arménien du dix-huitième siècle a rempli la basilique de ses oeuvres, peintures et sculptures décoratives dont l'exécution aisée et quelque peu prétentieuse contraste avec la naïveté hésitante des icônes byzantines

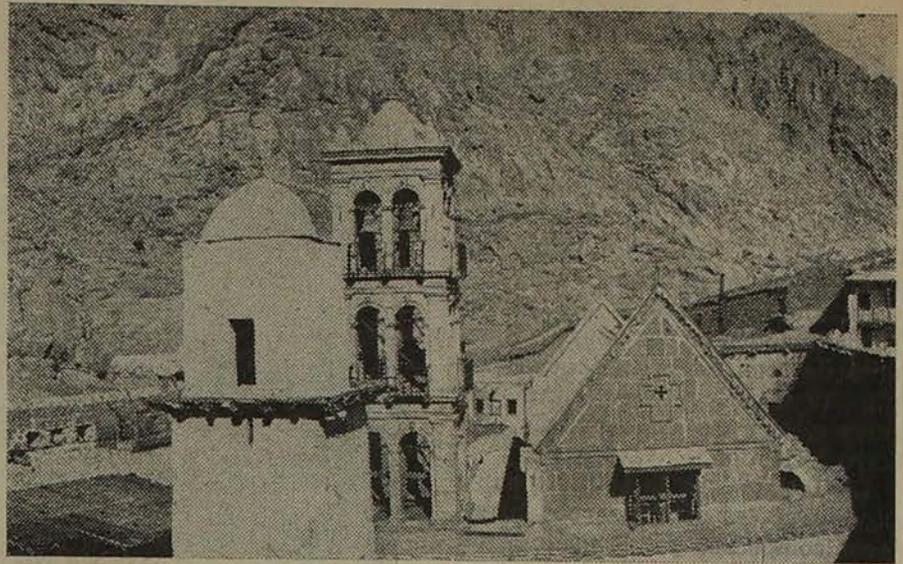
reléguées contre les murs des nefs latérales. C'est parmi elles que se trouvait le remarquable portrait de sainte Catherine, oeuvre qui, par son caractère comme par sa taille (1 m. 30), n'eût jamais dû passer inaperçue; une inscription gothique nous apprend que ce tableau, dû à un peintre, catalan, fut offert par un consul de Catalogne à Damas en 1387. Il constitue la pièce capitale du trésor artistique du monastère, mieux que la grande mosaïque à laquelle on accorde une attention imméritée.

Cette mosaïque recouvre la coupole de l'abside et représente la « transfiguration » son seul intérêt est de perpétuer les traits de Longin, higoumène auquel on la doit; elle est surtout connue par deux médaillons supposés représenter Justinien et Theodora mais qui pourraient bien être tout simplement Joseph et Marie (ces deux personnages manquent en effet dans la bordure de prophètes et d'apôtres encadrant le sujet principal).

La majesté du lieu est rehaussée d'un beau pavement, mosaïque d'art arabe aux lignes enchevêtrées, pour lequel furent employées des variétés de pierres rares : porphyre rouge, porphyre vert antique, granits d'Assouan, marbres de Paros, etc. toutes les pierres, en un mot, que la statuaire et l'ornementation anciennes avaient mises en honneur.

Enfin, signalons deux portes en cèdre sculpté dont l'ancienneté ne saurait être contestée puisqu'on y remarque les armes de chevaliers du moyen-âge gravées au couteau dans le bois déjà usé par le temps et qui servent d'entrée au narthex et à la nef.

La bibliothèque, absolument délaissée maintenant, occupe une



Une vue de l'église et de la mosquée se faisant face.

petite pièce à droite de la basilique et ne contient pas, selon mon estimation, moins de trois mille manuscrits. Son intérêt fut révélé au milieu du siècle écoulé. Un savant étranger avait recueilli au milieu des déchets destinés à être détruits des fragments d'une bible du quatrième siècle dont il compléta, par la suite, les feuillets. Ainsi fut découvert le fameux « Codex sinaïticus » dont l'autorité vint égaler celle du célèbre manuscrit du Vatican. En tout cas, la manière dont fut faite cette découverte, laisse supposer que, antérieurement, une grande quantité de précieux documents ont pu être anéantis. Mais, depuis, ce vandalisme a pris fin et des catalogues ont été dressés arrêtant toute destruction ou évansion. La valeur du Codex sinaïticus acquis par le British Museum est estimée à un demi million de livres.

Le fonds consiste en manuscrits grecs, géorgiens, éthiopiens etc, de bibles, psautiers, tables de concordances ou textes géographiques et hagiographiques. Parmi

eux, se trouve, par exemple, la plus ancienne traduction d'une bible du deuxième siècle et encore le palimpseste syriaque de Saint Luc. La qualité des personnages qui choisirent ce monastère comme retrait ou y vinrent en pèlerinage autorise les hypothèses les plus audacieuses quant à l'importance et à l'intérêt que put avoir autrefois cette bibliothèque.

La plupart des livres sont reliés. Quelques-uns sont recouverts d'une plaque d'argent repoussé ornée parfois de pierres précieuses. Beaucoup sont enrichis de belles enluminures ou de remarquables miniatures. Parmi celles-ci, il faut retenir principalement le portrait de Jean Paléologue et celui de Michel Paléologue d'une exécution qui fait l'admiration des peintres modernes. Une telle adoration des mages et des miniatures extraites les unes de la vie de saint Jean Climaque, les autres de la bible et de l'oeuvre de Cosmas l'Indicopleuste, le grand voyageur arabe, méritent également l'attention.

Dr. J. BARTHOUX

شركة الانشاءات المدنية المصرية
شربو وبيتوني وشركاهم — شركة توصية بالاسهم

SOCIETE EGYPTIENNE DE CONSTRUCTIONS CIVILES
S.E.D.C.O. (V. Scerbo, A. Pepitone & Co.) سدكو

ALEXANDRIE

R.C.A. 39859 - Téléphone : 21448

LE CAIRE

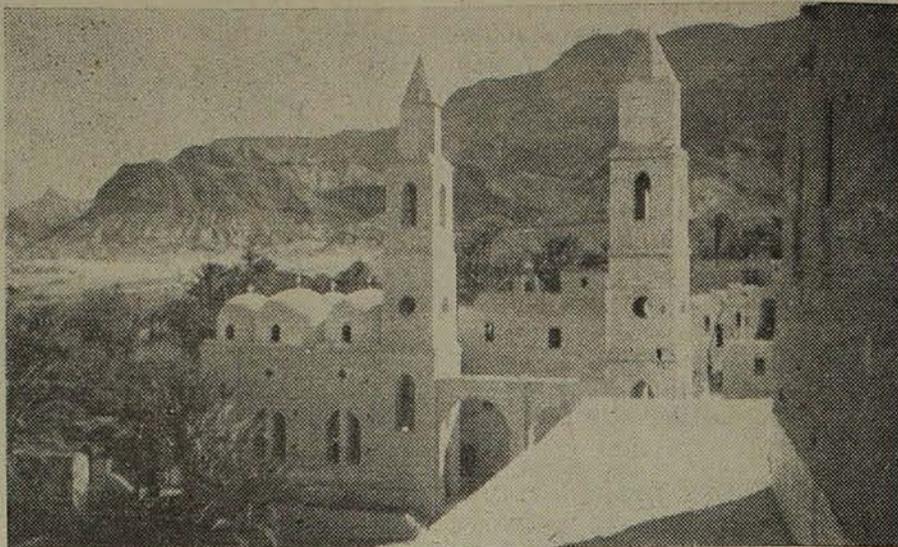
R.C.C. 72812 - Téléphone : 49848

St. PIERRE ET St. ANTOINE AU DESERT

Au milieu du désert oriental, entre la Vallée du Nil et la Mer Rouge, au sein des montagnes granitiques, s'élèvent deux anciens couvents qui perpétuent le souvenir des deux patriarches de tous les ordres monarchiques dont l'Egypte fut, aux premiers siècles du christianisme, la terre d'élection.

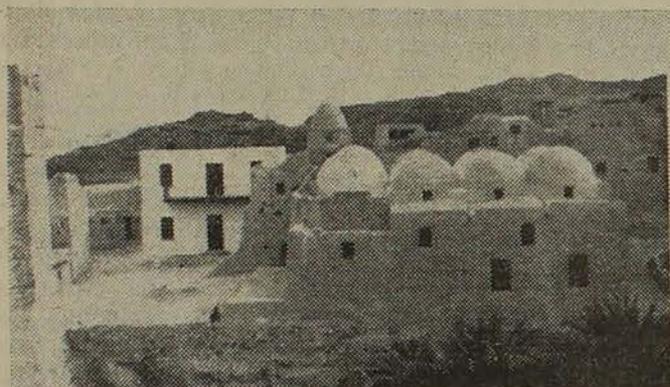
La fatigue que le touriste s'impose pour les atteindre est largement compensée par le pittoresque d'une bonne piste que les automobiles peuvent suivre et par l'intéressante visite de l'oasis de piété et de fraîcheur enclose dans les hauts murs sévères. Dans chacun d'eux, une puissante source jaillie de la montagne, abreuve jardins et vergers.

On peut se rendre aux deux



La nouvelle église dont la construction fut commencée depuis plusieurs années, détache ces deux élégants clochers sur le fond ocre des falaises du Galala Sud.

couvents par deux routes : en partant de Minieh et en suivant la vieille piste caravanière du ravi-
taillement des couvents, ou bien, en suivant la route côtière du Golfe jusqu'au phare de Zaafaran.



Une vue des jardins, d'une vieille église et du bâtiment récent, véritable petite hostellerie, où les moines accueillants hébergent leurs visiteurs.



Les ruelles serpentent au Couvent de St. Paul, à travers un dédale d'antiques et pieuses constructions.

PHARMA-SCIENTA

souhaite au Corps Médical
et à Messrs les Pharmaciens
une

Bonne et Heureuse Année

QUAND nous nous rendons outre-mer, chaque année, soit pour notre santé, soit pour notre délasserment, nous étudions minutieusement notre itinéraire estival qui passe invariablement par les trois pays classiques de notre tourisme: France-la-douce, la Suisse montagnarde, l'harmonieuse Italie. Il n'y a que quelques audacieux ou quelques non-conformistes qui partent à la recherche d'autres lieux moins connus et où ils connaîtront un meilleur «dépaysement».

Présenter tous les trésors touristiques de ce grand pays n'est pas possible dans un bref exposé. Tous les visiteurs désireux de s'informer les trouveront facilement. Une des républiques fédérées, par exemple, la Slovénie, est particulièrement dotée en beautés naturelles. Sa région alpestre est incomparable, avec des sommets qui atteignent trois mille mètres,

Un pays de grand tourisme

LA YOUGOSLAVIE

surplombant les lacs de Behinj et de Bled, les gorges et les vallées de la Soëa et du Loyar. Dans les régions préalpestres ont été édifiées de nombreuses stations thermales aux eaux particulièrement radioactives. En Slovénie se trouve le plus grand sanatorium yougoslave pour tuberculeux de Gornik, les célèbres villes d'eaux Radenci, Rogaska, Slatina, etc.

Que dire de tout le littoral adriatique avec ses côtes échan-crées, ses promontoires, son four-millement d'îles, ses plages accueillantes... où le touriste retrou-

vera les souvenirs historiques les plus attachants. Il pourra admirer, reconstitués, les fastueux palais de Dioclétien, un des plus grands empereurs de Rome, natif de cette rude et pittoresque Illyrie.

Ceci est déjà connu, car, en cette année 1951, des milliers de touristes d'Amérique et d'Europe occidentale ont déjà répondu à l'appel yougoslave.

Nous disons «appel», car aucun pays n'offre plus de facilités aux touristes. Les visas sont obtenus sans aucune difficulté et les pensions comme les hôtels sont aux prix les plus abordables. Cette année, les prix, pour journée de séjour, sans aucune surprise, variaient entre P.T. 80 et P.T. 195. Ce dernier prix était celui des hôtels les plus luxueux.

Nous avons parlé des cures thermales dont la gamme est très riche. Mentionnons seulement, pour les maladies des femmes, la station de Dobrna, pour les maladies intestinales, le foie et les reins. Rogaska Slatina, Vrnjaska Barja traite les affections soignées dans les deux autres stations.

De nombreuses lignes aériennes passent par Belgrade pour Athènes: point de départ ou d'arrivée. De même, trois fois par semaine, Belgrade est desservie par l'Orient-Express.

Par mer, on peut s'y rendre par toutes les lignes maritimes via Venise ou Trieste. Une fois par semaine, des bateaux yougoslaves, cargos ultra-modernes avec cabines pour passagers — prix global L.E. 30 — font, Alexandrie, Venise, Trieste et Fiume (Rijecq).

Toutes les questions administratives et des changes sont réglées facilement et les touristes trouveront facilement tous les renseignements désirés.

Sans parler politique, nous pouvons dire que les Egyptiens trouveront en terre yougoslave un accueil de choix. En outre du plaisir touristique le plus rare, ils verront un pays tourné audacieusement vers son avenir sans renier les traditions glorieuses du passé.



Le lac de Behinj en Slovénie



Le CADEAU CLASSIQUE
pour toutes les occasions

une boîte de

CHOCOLATS
PERUGINA

BUITONI

MAISON FONDÉE EN 1827

PATES ALIMENTAIRES
&
PRODUITS DE RÉGIME
— — DE RENOMMÉE MONDIALE — —

USINES à:

SANSEPOLCRO - ROME - PÉROUSE
PARIS - NEW-YORK

R.C. 2365

B.P. 1823

AGENT GÉNÉRAL EN EGYPTÉ
GEORGES SAKELLARIDIS

LE CAIRE

L'Anglo-Belgian Co. of Egypt Ltd.

*se chargera de la mise en valeur
et de la réalisation
de vos propriétés urbaines*

26a, Rue Chérif - LE CAIRE - Tél. 53553-58152

LES EGLISES GRECQUES, JOYAUX D'ARCHITECTURE, SONT PARMI

les plus célèbres de la chrétientée

PAR M. A. C. ORLANDOS

ST. DEMETRIUS

L'Eglise de St. Démétrius, protecteur de Thessalonique, est assurément la plus belle et à la fois la plus importante des nombreuses églises qui ornent la seconde capitale de la Grèce. Bâtie au 5ème siècle sur l'emplacement où St. Démétrius a subi le martyre en 306 sous Galère et conservée presque intacte jusqu'en 1917, elle fut malheureusement détruite, lors du terrible incendie de cette année. Sa reconstruction a duré plus de 20 ans; elle a été faite sur l'ancien modèle avec des matériaux retrouvés dans les décombres ou entièrement neufs. L'église est une basilique hellénistique avec atrium, narthex et 5 nefs séparées par des colonnades à arcades, interrompues devant le sanctuaire par une nef transversale. Au dessus des nefs latérales des tribunes font le tour de l'église. L'intérieur était orné par des peintures et surtout par d'excellentes mosaïques étincellantes qui se distinguent par leur stylisation monumentale. A gauche de l'entrée se trouve le tombeau du Saint, d'où coulait une huile sacrée, (myron), souverain remède contre les maladies. Après l'incendie, on a découvert sous l'abside une crypte curieuse où se célébraient certaines cérémonies religieuses.



Une église caractéristique de village, en Grèce

MISTRA

Mistra offre l'évocation saisissante et unique d'une ville byzantine des 14ème et 15ème siècles, aux ruelles tortueuses, bordées d'églises, de maisons, de monastères et de palais. Une de ses plus belles églises est celle de la Pantanassa, qui fut construite vers 1430 par Jean Frangopoulos, ministre du desposte Constantin Paléologos, qui peu après a été proclamé, à Mistra même, empereur de Constantinople. L'église se trouve dans la ville haute, d'où elle domine la plaine de l'Eurotas. Elle est surtout intéressante par son portique latéral, qui lui donne une grande légèreté. Son clocher mi-gothique, se lève hardiment vers le ciel, tandis que son abside est ornée de fleurons en relief. Son type architectural présente une curieuse combinaison de basilique, au rez-de-chaussée, et de croix inscrite, aux tribunes. Les peintures qui ornent ses parois à l'intérieur ont une belle couleur décorative qui s'harmonise très heureusement avec les ornements peints et les lignes architecturales.

CAPNICAREA

Cette église s'élève au milieu de la rue d'Hermès, en pleine Athènes. Elle est ainsi nommée très probablement parce qu'elle appartenait à un fonctionnaire byzantin, chargé de l'octroi de la taxe d'immeubles. Bâtie vers 1075, elle présente en plein la forme d'une croix inscrite dans un carré. Les bras de la Croix se distinguent nettement à l'extérieur. A leur entrecroisement s'élève une élégante coupole octogonale avec arcades supportées par des minces colonnettes en marbre. Son charme consiste dans l'aspect pittoresque de l'extérieur qui présente un très heureux jeu de plans successifs qui s'échelonnent en forme de pyramide pour aboutir à la coupole.

PANAGHIA EVANGHELISTRIA

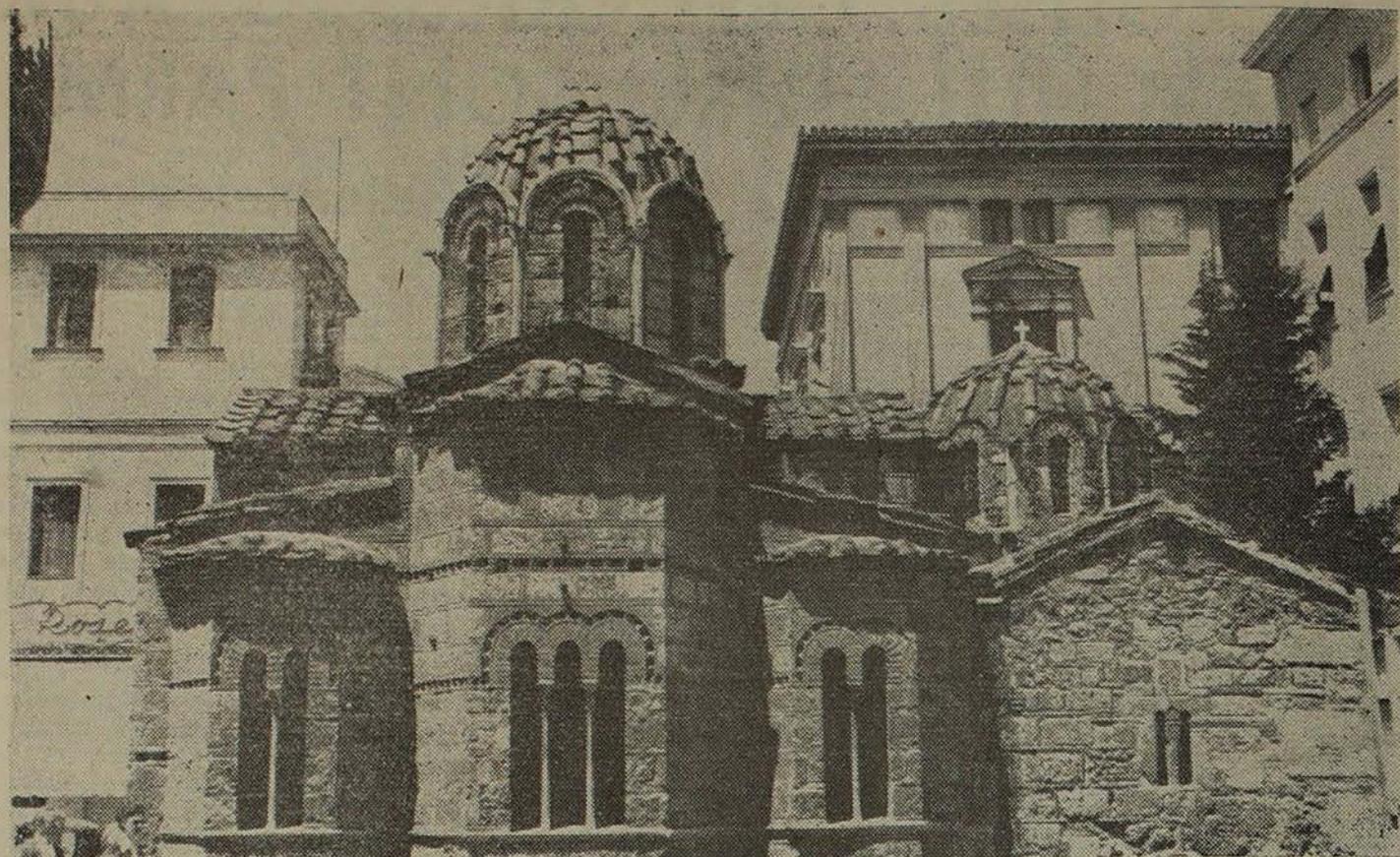
L'église de la Vierge, bâtie en style baroque dégénéré, se trouve au fond d'une grande cour entourée de portiques blancs et de logis destinés aux innombrables pèlerins, surtout malades ou infirmes qu'attirent les deux grandes fêtes du 25 Mars et du 15 Août, de toutes les parties du monde grec. Dans la grande nef, une icône miraculeuse, découverte en 1882, et une foule d'ex-voto en argent.

St. PAUL

L'Eglise de St. Paul, bâtie récemment dans la ville de Corinthe, présente un joli spécimen d'une église qui, tout en se gardant dans le cadre de la tradition byzantine, fait un usage légitime des matériaux et des méthodes actuelles du béton armé. Dessinée par le regretté architecte A. Zachos, elle fut par la suite exécutée par l'architecte N. Cotseronis.

M. A. C. Orlandos

Membre de l'Académie d'Athènes,
Professeur d'Archéologie Byzantine à l'Université d'Athènes et à
l'Ecole Polytechnique Nationale.



La vieille église byzantine de Kapnikarea à Athènes



La Nouvelle église de St. Paul à Corinthe bâtie sur la place même où St. Paul prêcha, lors de son séjour dans la région.

L'Égypte, pays touristique

IL EST incontestable que l'Égypte présente d'énormes possibilités touristiques. Ce pays a toujours servi de trait d'union entre les diverses parties du monde. Il constitue à l'heure actuelle un centre d'aviation mondiale.

La sérénité de son ciel, son climat doux et tempéré, en font le séjour hivernal rêvé, créant pour le touriste, un paradis de bien-être et de santé.

Il est incontestable que l'Égypte possède le patrimoine antique le plus ancien et le plus important du monde. Elle le doit, certes, avant tout, à la puissance et à la splendeur de son ancienne civilisation pharaonique, qui a excellé dans tous les arts et en a multiplié les témoignages sur le sol de la vallée du Nil. Ses antiquités, de réputation mondiale, sont uniques dans leur genre et ont fait l'objet de l'admiration de milliers de visiteurs. Ce vaste trésor archéologique donne un cachet particulier et exceptionnel à l'Égypte touristique.

Chaque année, un afflux considérable de touristes vient de tous les coins du monde admirer les Pyramides de Guizeh et le Grand Sphinx. Nul ne parvient à rester impassible devant la majesté de ces monuments grandioses qui constituent un défi lancé au temps par le génie humain.

Le Musée Égyptien du Caire, le Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, le Musée Copte du Vieux-Caire et le Musée Arabe ont recueilli et continuent à recueillir les trouvailles effectuées par le Service des Antiquités et par les missions scientifiques qui travaillent en Égypte. Ces précieuses collections d'antiquités frappent tous les visiteurs d'étonnement, et excitent chez eux une admiration sans bornes.

Une visite en Haute-Égypte vous dévoilera la somptuosité des temples de Karnak et de Louxor. Les sépultures royales de la vallée des Rois, véritables palais souterrains, sont décorés de peintures d'une fraîcheur irréaliste qui illustrent les croyances funéraires de cette époque.

Les touristes ne manqueront pas, au cours de leur séjour en Égypte, de visiter les principales Mosquées du Caire — les plus belles de l'Art Arabe — ils resteront en extase devant la beauté architecturale de la Mosquée d'Ibn Touloun, de celle de Mohamed Ali, au haut de la Citadelle, et qui a inspiré tant de peintres étrangers. Du haut du minaret d'Ibn Touloun, le visiteur contempera le plus beau panorama du Caire qui s'étend à perte de vue.

Le touriste ne doit pas s'imaginer que l'Égypte manque de modernisme; mais bien au contraire. À côté des vestiges imposants de l'antiquité, il contempera les beaux sites et les grandes étendues de verdure qui s'étalent en d'immenses parterres aux fleurs de couleurs vives. Il trouvera des coins comme dans le Fayoum qui sont de véritables Edens et qui font les délices des révereurs.

N'oublions pas de citer en passant, la ville de Héloouan, sise dans la proche banlieue du Caire, station thermale de renommée mondiale qui accueille, chaque année, malades et touristes.

Peut-on passer sous silence la reine de la Méditerranée : Alexandrie ? Et ses plages magnifiques qui rivalisent avec celles d'Europe, ne sont-elles pas dignes d'admiration ? Les jardins publics sont d'une beauté somptueuse; leurs arbres vigoureux et le gazon d'un vert tendre constituent le signe concret de la gaieté et de la santé. Il est même merveilleux de constater comment des mains actives et laborieuses font jaillir de cet-

te terre fertilisée par le limon égyptien, des trésors de fleurs, à n'importe quelle saison de l'année.

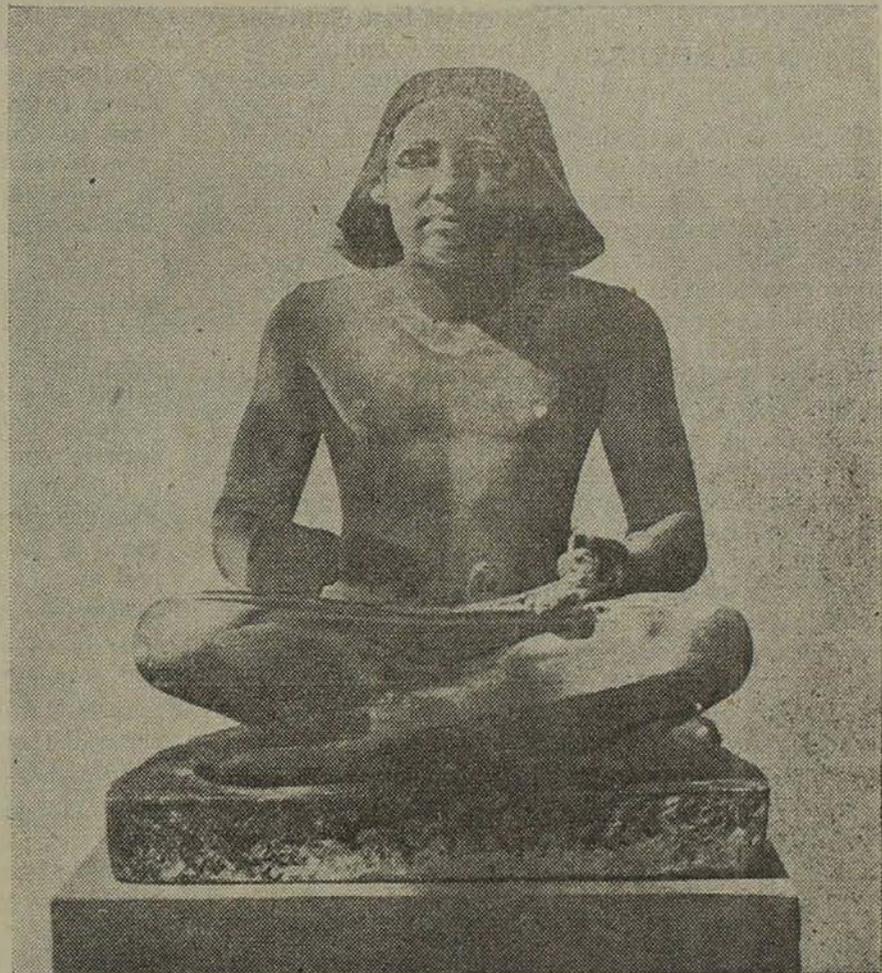
Rivalisant avec la Côte d'Azur, Alexandrie est dotée d'une corniche qui la rend fière et l'élève au niveau des plus grandes stations balnéaires du monde. La route de la corniche qui s'étend sur une trentaine de kilomètres, environ, demeure toujours l'objet de l'admiration de tous les visiteurs.

Ajoutons que les touristes trouveront en Égypte des hôtels et des pensions impeccables, munis de tout le confort moderne à des prix modestes et à la portée de toutes les bourses.

Voilà un tableau succinct d'attractions des plus variées qui font de l'Égypte un pays de tourisme et de repos, unique à la surface du monde.

Soleil, santé, joie, monde ancien et moderne, vous appellent et vous souhaitent, déjà, bon accueil.

*Georges FRANCIS
Administration du Tourisme
de l'Etat Égyptien.*



La célèbre statue du Scribe égyptien.

UN GENIE DU THEATRE

Tewfik EL HAKIM

Nous ne voudrions pas être trop sévère, mais, il faut bien constater que l'opinion publique égyptienne est loin de rendre justice à ses enfants qui se distinguent dans les lettres et dans les arts. Elle ne les consacre que lorsqu'ils obtiennent des succès ou jouent un rôle dans la politique.

Or, M. Tewfik El Hakim n'est qu'un très grand écrivain et un génial dramaturge !...

Les « Nouvelles Editions Latines », à Paris, ont

publié le premier volume de l'impressionnante œuvre théâtrale de Tewfik El Hakim: neuf pièces, totalisant près de 500 pages en caractères serrés. Les sept œuvres les plus importantes ont été traduites par le délicieux poète, M. A. Khédry, avec une fidélité scrupuleuse et une beauté de style qui rivalise avec l'original.



M. A. KHEDRY

M. Tewfik El Hakim, après Gide, Cocteau et tant d'autres, nous a fourni une interprétation personnelle du mythe d'Œdipe. Nous estimons qu'il est bien supérieur comme originalité et profondeur à ses rivaux français et qu'il a, « modernisé », l'œuvre de Sophocle, le plus grand poète tragique de tous les temps.

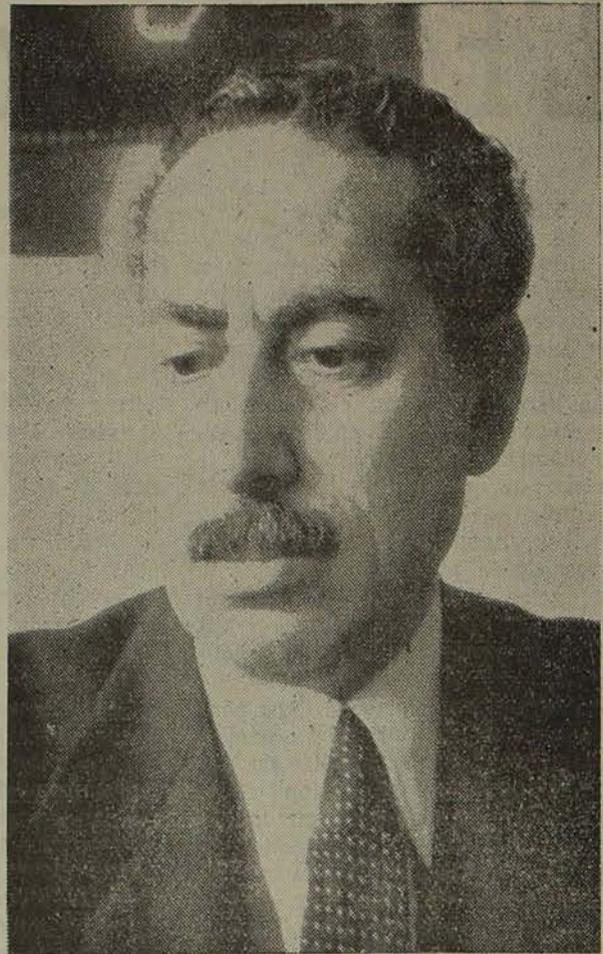
Nous reproduisons quelques passages de cette œuvre pour montrer comment M. Tewfik El Hakim a su adapter à notre mentalité contemporaine l'antique légende, si lourde de fatalité.

D'abord, la mise au point « politique » du fameux exploit. Œdipe parle :

— Je ne suis point un héros. Je n'ai point rencontré de monstre au corps de lion qui eût deux ailes et un visage de femme et qui posait des énigmes. C'est votre imagination qui a fait sienne cette image et qui a propagé cette légende. Je n'ai réellement rencontré qu'un lion ordinaire qui dévorait ceux qui s'attardaient hors de vos murailles. J'ai pu l'assommer avec mon bâton, le jeter dans la mer et ainsi vous sauver de lui. Mais Tirésias, ce brillant et subtil aveugle, vous suggéra, inspiré par sa raison et non point par le ciel, de sacrer ce héros. Car alors il ne voulait pas de Créon pour roi de Thèbes. »

Puis, le dialogue sublime entre ce fils-époux que tourmente le besoin de connaître la vérité et la mère-épouse incestueuse, douloureuse qui a tout deviné :

— Mon Œdipe, ne fouille pas si profondément à la recherche d'un secret... Tu creuses en ce moment la tombe de ton bonheur. Cesse, je t'en supplie... J'ai peur... Par le ciel, c'est assez.



— Je continuerai à chercher la vérité, c'est plus fort que moi...

— Mais quelle valeur a maintenant la vie Œdipe? Quel sens a notre vie. Nos ennemis ne sont plus ni sur la terre ni au ciel... Notre ennemi est maintenant en nous... Il est cette vérité que tu as exhumée de tes mains et que tu as mise à nu... Nous ne pourrons plus nous en débarrasser sans périr nous-mêmes.....

— Que je sois ton mari ou ton fils, en quoi les noms et les épithètes pourront-ils jamais altérer cette amitié et cette affection qui se sont déposées dans nos cœurs?... Qu'Antigone et ses frères soient mes enfants ou mes frères, rien ne pourra porter atteinte à la tendresse et à l'amour que je nourris pour eux!... Je t'avoue, Jocaste, que le choc a failli m'abattre. Mais il ne peut un seul instant changer mes sentiments à ton égard... Tu es la Jocaste de toujours... Que j'apprenne que tu es pour moi mère ou sœur, ce qui est accompli restera... c'est-à-dire que, pour moi, tu seras toujours Jocaste...

Jocaste ne peut supporter la révélation au grand jour et l'on connaît la fin tragique. Lorsqu'Œdipe reparait, les yeux crevés, il tire, pour nous, la leçon de la fatalité :

— J'ai en effet allumé ces lampes (des lampes dans son esprit) pour chercher la vérité. Tirésias m'avait pourtant recommandé de ne pas toucher de mes doigts le visage de cette vérité ou de m'approcher de ses yeux. Car elle n'aime pas qu'on la regarde de trop près. Ces doigts se sont rapprochés d'elle au point de crever mes propres yeux. C'est ainsi qu'elle s'est vengée.

Pour vos enfants

BISCUITS ET CARAMELS

ROUSSOS

Tél. 51025

R.C.C. 61632

SOCIETE DE NOUVEAUTES
BENZION

————— SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE —————

14 SUCCURSALES EN EGYPTE

LE CAIRE { 7. Rue Gameh El Banat
Midan Moustapha Pacha Kamel } Téléphone 46110
125, Rue El Azhar
71, Rue Choubrah

ALEXANDRIE - MANSOURAH - TANTAH - ZAGAZIG - KAHR EL CHEIKH
FAYOUM - MINIEH - MALLAWI - ASSIOUT - SOHAG

LES PLUS GRANDS SPÉCIALISTES DE TISSUS EN EGYPTE

R.C. 76934

THEATRICAL RED

RED RED

MEDIUM RED

TONGEE RED

GAY RED

PINK QUEEN

Employez

Tongee

*et vous serez
la plus jolie*

NILE COMMERCIAL Co. (E. FRANKEL & Co.)
17, Rue Abdel Khalek Saroït pacha - Le Caire

R.C. 73827



SWISSAIR

vous offre à partir du Caire sur ses avions DC 6B
le confort, la rapidité, l'exactitude.

Liaison directe Egypte-Suisse en 6 heures de vol

Pour toutes informations, s'adresser au

BUREAU NATIONAL SUISSE DE TOURISME Tél. 40938
ou AUPRÈS DES AGENCES AGRÉÉES



La mésaventure de Saint-Nicolas

par
Franc Nohain

SAINT-NICOLAS était en train de manger, comme tous les samedis, son plat de petit-salé aux choux de Bruxelles.

Depuis le soir tragique où il avait, dans des circonstances que l'on n'a pas oubliées, tiré trois petits enfants de la saumure, et pardonné au méchant boucher qui, sept ans durant, les y avait conservés, le commerçant indigné ne savait comment racheter son atroce forfait; et alors, il avait eu l'idée, pour marquer à la fois combien il se repentait de sa déloyauté, et combien il demeurerait reconnaissant au bon évêque de sa mansuétude, il avait eu l'idée d'apporter chaque semaine, à saint Nicolas, du petit-salé, et du meilleur, et qui n'avait pas été fabriqué, celui-là, vous pensez, avec de la chair de petits enfants perdus dans les champs, — quelle horreur!

A dire vrai, Saint-Nicolas n'en était pas extrêmement friand, de petit-salé. Mais le bon évêque pensait qu'il ne faut jamais risquer de décourager un criminel sur le chemin du repentir.

Donc, saint Nicolas mangeait sans enthousiasme, mais consciencieusement, son petit-salé aux choux de Bruxelles, — avec beaucoup de choux de Bruxelles, pour faire passer le petit-salé, — quand on lui vint annoncer que le boucher était là qui demandait à lui parler tout de suite.

— Ce qui arrive, dit le boucher, ce qui arrive est inimaginable!

A ces mots, saint Nicolas s'empressa de poser sa fourchette et se cala confortablement dans son fauteuil, comme l'exigeait un tel exorde.

Le boucher continua :

— Figurez-vous que, ce matin, le petit Adolphe... vous savez bien, Monseigneur, le petit Adol-

phe... un des trois qui... que je... il y a sept ans...

Le petit Adolphe est venu me trouver ce matin, — et il m'a proposé d'amener chez moi le petit Guillaume, — Guillaume, le second des trois, que je... qui...

Il m'a proposé de m'amener son camarade Guillaume, à la nuit tombante, pour que j'en fasse à nouveau du petit-salé!

Je me rendais ici en toute hâte, pour vous mettre au courant de l'affreux projet d'Adolphe, quand Guillaume s'est précipité à ma rencontre :

— J'allais chez vous, me dit-il! j'ai besoin d'un de vos coutelas pour tuer quelqu'un, après quoi je compte sur votre dextérité bien connue et votre tonneau de petit-salé pour me débarrasser du cadavre! D'ailleurs, vous le connaissez bien, ajouta-t-il d'un ton léger : c'est Adolphe!

— Après tout, réfléchit saint Nicolas, peut-être ne faut-il pas s'étonner! En somme, ces petits enfants n'avaient pas déjà des antécédents bien recommandables; s'ils n'avaient pas fait l'école buissonnière, s'ils n'avaient pas polisonné à travers champs, ils ne seraient pas venus jadis frapper à la porte du boucher, et le boucher n'aurait pas été tenté de les hacher en petits morceaux... Lorsque j'ai posé mes doigts sur le bord du tonneau, et que le petit-salé a repris miraculeusement la forme de ces petits garçons, peut-être ai-je été distrait, peut-être ai-je replacé dans la poche de Guillaume des billes d'agate qui appartenaient à Adolphe, ou dans les poches d'Adolphe une toupie qui appartenait à Guillaume; et ni l'un ni l'autre à présent ne veut rendre ou sa toupie, ou ses billes d'agate?...

Le mieux est de se renseigner auprès d'eux, de confondre leur criminelle audace, et qu'ils comparaissent sur l'heure !...

Et par ordre de Monseigneur, Guillaume et Adolphe, que l'on était allé chercher en toute diligence, ne tardaient guère à se présenter devant lui :

— Je sais tout, dit saint Nicolas aux deux gopins qui, mandés en toute hâte, tournaient entre leurs mains leur casquette, et se jetaient, en dessous, des regards farouches ; et brusquement, un doigt à la tempe, dans un geste qui, par la suite, devait devenir légendaire, l'évêque ajouta d'un ton sévère :

— Je sais tout !

— Déjà !... ne purent s'empêcher de s'écrier, tremblants d'effroi, les coupables.

— Oui, je sais tout ! répéta l'évêque, je sais l'horreur de vos desseins, je sais que, toi, Adolphe tu voulais livrer Guillaume, que toi Guillaume, tu projetais de tuer Adolphe ! Et cela, sans doute, pour une toupie de buis et quelques billes d'agate ? D'abord, puisqu'il en est ainsi, ces billes et cette toupie, je vais commencer par vous les confisquer, et je les donnerai à votre troisième petit camarade, à celui qui n'est pas ici, et que j'aurais bien dû tirer tout seul du tonneau de petit-salé, si j'avais soupçonné quels affreux garnements vous étiez, vous autres !...

Au fait, ajouta saint Nicolas en se tournant vers le boucher, comment s'appelait-il ce troisième petit garçon ? Au moins n'en avez-vous plus entendu parler ?

— Pardon, Monseigneur, celui-là n'était pas un garçon : c'était une fille...

— Valentine !... soupirèrent ensemble Guillaume et Adolphe...

— Tiens ! tiens ! où avais-je la tête ? murmura l'évêque.

— Eh ! bien, oui ! Valentine ! reprit, le visage coloré, la voix animée, le jeune Adolphe : Valentine, avec qui nous avons souffert, avec qui

nous avons grandi ! Quand on a passé sept ans ensemble, dans l'intimité quotidienne d'un même tonneau de petit-salé, est-ce que ce sont là des choses qu'on oublie ?

— Vous voyez bien, Monseigneur, affirma à son tour Guillaume en s'avancant hardiment aux côtés d'Adolphe, — vous voyez bien que l'un de nous deux est de trop, qu'il faut que l'un de nous deux disparaisse !...

— Voilà qui charge un peu la question, dit saint Nicolas, mais la jeune Valentine, qu'est-ce qu'elle pense de cela, la jeune Valentine ?

— C'est que nous n'avons pas osé le lui demander, avouèrent tristement Guillaume et Adolphe.

— C'est donc moi, qui ferai auprès d'elle cette démarche délicate mais nécessaire : et je vous pardonne, à condition que vous vous en rapporterez à son choix, et que vous vous embrasserez ensuite, en bons camarades...

Et saint Nicolas envoya chercher la jeune Valentine.

— Guillaume ? Adolphe ? déclara-t-elle aux premiers mots, — ils sont bien gentils, certainement, et je les aime bien ; mais quand, après m'avoir arrachée à ce vilain tonneau, vous les en avez tirés à leur tour, en sept ans, n'est-ce pas, Monseigneur, on grandit : alors, de les avoir vu ainsi, avec leur pantalon tellement court et les manches de leur sarrau qui leur arrivaient aux coudes, ils étaient si comiques, Monseigneur, si comiques !... non, jamais, vous comprenez, je n'épouserai Guillaume ni Adolphe !...

Là-dessus, Valentine fit une gracieuse révérence, et s'en fut, en se retroussant coquettement, car elle avait justement étrenné, pour venir à l'évêché, sa première jupe longue...

Les deux rivaux, unis dans un même désespoir, se jetèrent aux pieds de saint Nicolas, ils supplièrent le boucher de mettre fin à leurs jours misérables, ils voulaient à toute force retourner dans le tonneau de petit-salé... **FRANC-NOHAIN**

Votre Maison de Confiance!

Nissim Coenca

Tél. : 46228 5, Rue Fouad 1er R.C. 74844



Bonneterie — TOUS LES ARTICLES DE MERCERIE — articles en tricot pour Dames, Hommes et Enfants — lingerie — sous-vêtements — GRAND ASSORTIMENT D'ARTICLES POUR ENFANTS — jaquettes trois-quarts pour Dames — ROBES ET ROBES DE CHAMBRE EN LAINAGE — gants en peau et en tricot — FOURRURES — parfumerie etc., etc...

Spécialistes en chapeaux pour Dames, plumes, aigrettes et garnitures
Derniers modèles reçus d'Europe

PRIX IMBATTABLES

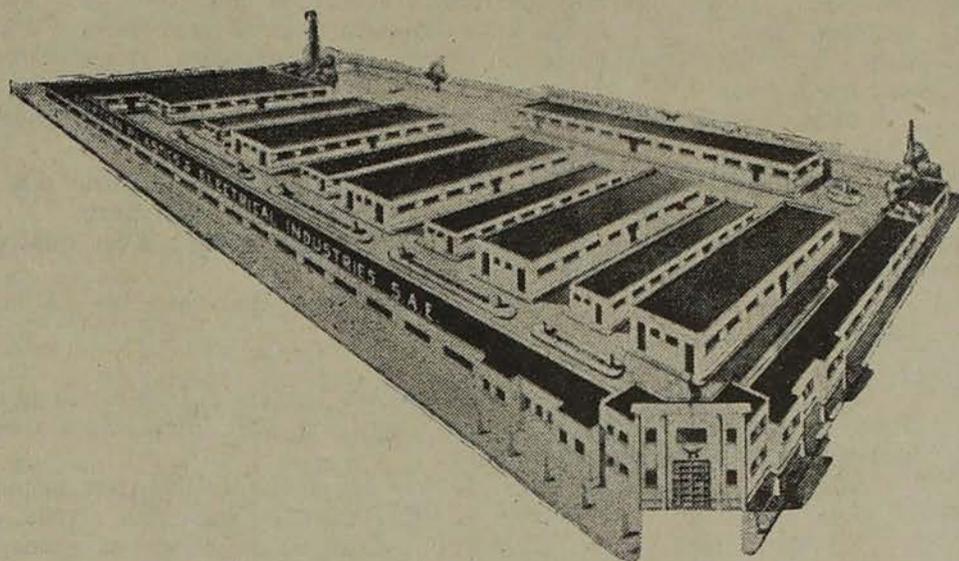


La plus grande usine de

PLASTIQUE

d'Égypte et du Moyen Orient

fondée en 1929



Usine à Victoria
(Ramleh)
ALEXANDRIE

TOUS LES PRODUITS EN PLASTIQUE

pour

MENAGE - MERCERIE - JOUETS

EMBALLAGES POUR PRODUITS PHARMACEUTIQUES ET PARFUMERIE

MATERIEL ELECTRIQUE - BATTERIES POUR AUTOS

TUBES ISOLANTS TYPE «BERGMAN» ETC..., ETC...

Egyptian Plastics & Electrical Industries

S. A. E.

(Incorporating SHAFFERMAN Frères)

ALEXANDRIE

USINE:

VICTORIA (RAMLEH) - TÉL. 61663/4 - R.C.A. 30077

BUREAU:

5, PLACE ISMAIL - TÉL. 23097-20434

LE CAIRE

**43, RUE IBRAHIM PACHA & 7A, RUE FAROUK
TÉL. 53742-51017 - R.C.C. 53165**

DIALOGUE SUR LA DANSE

PAR PIERRE LOUYS

Pierre Louys a écrit sur les danses modernes le piquant et charmant dialogue que nous publions ici; nous avons pensé que le contraste serait amusant d'opposer à cet article de l'un des maîtres du style moderne quelques reconstitutions iconographiques des danses antiques et voilà comment s'explique le contraste volontaire qui existe entre le texte et les illustrations de cet article.

La danseuse. — Et qui vous fait tant aimer les danses de caractère ?

Moi. — Ah ! Mademoiselle, si vous donnez d'abord le sujet de mon article il n'aura plus aucun intérêt pour le lecteur.

La Danseuse. — Vraiment ? Vous êtes bien sûr de vous ! Qui vous dit que dans cinq minutes vous n'aurez pas changé d'avis ? Vos opinions préconçues ? Je ne m'en inquiète pas. Je sais danser. J'ai même une théorie sur la danse. Contre mes arguments, je ne crains pas les vôtres.

Moi. — S'ils sont dansés, vos arguments, ils seront irrésistibles.

La Danseuse. — Je n'ai pas besoin de danser une théorie d'art pour la faire admettre par un public d'artistes. Je vous parle.

Moi. — Vous ne faites que parler ? Prenez garde ! Avec quatre pas, Regina Badet en dirait plus que vous.

La Danseuse. — Et pourquoi ? Que reprochez-vous tant à la danse italienne ?

Moi. — Qu'elle m'ennuie.

La Danseuse. — Et pour parler votre langage : « Qu'est-ce que c'est, la danse ? » Je danse depuis vingt-cinq ans. Vous seriez très aimable de m'apprendre mon métier.

Moi. — Ne m'accablez pas. Je ne sais aucun métier, pas même le mien. Et quand vous sauriez le vôtre jusqu'au bout des orteils...

La Danseuse. — Répondez-moi ! Lorsque je parais en scène, qu'attendez-vous de ma danse ?

Moi. — Qu'elle signifie quelque chose.

La Danseuse. — Ah ! j'en étais bien sûre ! Vous voulez que tout, en art, ait une signification littéraire. Vous vous trompez. Nous dansons sur de la musique. La musique signifie-t-elle toujours quelque chose ? Prenez au hasard un morceau... sur lequel on ne danse pas encore. Prenez la Toccata en fa, que Bach a écrite pour orgue. Y a-t-il rien de plus beau, dites-le ?

Moi. — Rien de plus beau.

La Danseuse. — Et qu'est-ce que cela veut dire ?

Moi. — Rien du tout. Cela a sa force en soi. Cela se passe de toute littérature. C'est une merveille. C'est une joie de la vie.

La Danseuse. — Alors, pourquoi voulez-vous que notre art ait une signification, quand la musique même qui nous anime peut être belle, et sans pensée ?

Moi. — Parce que nous ne sommes plus à l'époque de la Toccata en fa. Ce sera ma seule réponse. La danse classique est morte comme la musique classique ; mais alors que les partitions de 1730 restent aussi jeunes, aussi pures que jadis, rien ne peut plus nous représenter ce que fut Mlle Camargo, ni Mlle Sallé. A la fin du siècle dernier, l'art chorégraphique était arrivé à un tel degré de dégénérescence que la jeunesse n'y comprenait plus rien, et que, d'une seule voix, elle demanda autre chose.

La Danseuse. — Et quoi ?

Moi. — A peu près ce que vous voyez aujourd'hui.

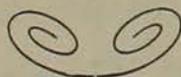
La Danseuse. — Ah ! c'est joli ! Des danseuses qui ne savent pas danser.

Moi. — Ne dites donc pas cela ! Wagner a eu la faiblesse d'écrire les Meistersinger pour répondre à des phrases de ce genre. Il y a des artistes assez entêtés pour exécuter même ce qu'ils ne veulent pas faire, afin de prouver aux contradicteurs qu'ils sont capables de tout. Défiiez, si vous le voulez, Mlle Regina Badet : elle vous battra dans le style classique qu'elle aime le moins. Quant à Mme Isadora Duncan...



LA DANSE CHEZ LES ASSYRIENS

Chez les Assyriens comme chez la plupart des peuples orientaux, la danse accompagnait toutes les cérémonies religieuses : des danseuses, agitant des palmes selon un rythme grave, précédaient les prêtres qui allaient sacrifier aux dieux.



La Danseuse. — Oh ! celle-là ! elle ne passerait même pas son examen de coryphée.

Moi. — Et après ? Victor Hugo non plus n'aurait jamais passé son examen de poète : il ne savait faire ni les sextines, ni les ballades, ni même les rondels, aucune aile de pigeon de la littérature. Et que lui déniez-vous ? le génie ? le talent ? ou la facilité ?

La Danseuse. — Vous vous moquez de moi.

Moi. — Mme Isadora Duncan est admirable...

La Danseuse. — Ce n'est pas l'avis de tout le monde...

Moi. — C'est le mien. Mlle Duncan paraît, et aussitôt...

La Danseuse. — Vous la trouvez jolie ?

Moi. — Et aussitôt elle nous émeut par cet enthousiasme, cette sincérité, cette foi qui est en elle et qu'elle nous transmet. Elle nous montre d'abord l'allégresse de danser et c'est charmant à voir. Nous comprenons tout de suite qu'elle est là par plaisir. Elle ne danse ni pour un public, ni pour un cachet, ni même pour sa gloire. Elle danse pour elle...

La Danseuse. — Dites-le donc ! elle ne danse pas pour vous, et voilà pourquoi vous en raffolez ! Quel sentiment masculin !

Moi. — Oh ! comme il vous plaira ! Si vous ne voulez pas de ce sentiment-là pour votre sexe, je le prends pour le mien, je le proclame, je le développe, je le signe et je le fais signer par tous les artistes. Défiez-m'en.

La Danseuse. — Alors, il suffit de...

Moi. — Non, il ne suffit pas ! mais c'est déjà beaucoup, que si une artiste prétend exprimer une émotion, elle l'éprouve elle-même à un tel degré qu'elle ne sache plus qui la voit en scène ni comment elle sera jugée.

La Danseuse. — Vieux débat que celui-là.

Moi. — Tranché depuis longtemps... Donc Mlle Duncan paraît, et dès que nous avons applaudi en elle, avant toute chose, la joie de la danse, nous sommes pris par l'objet du spectacle qu'elle donne. Tour à tour elle anime des statuettes antiques, des figures de vase que nous avons vues immobiles et qu'elle semble ressusciter ; ou bien, elle invente, elle reconstitue, que vous dirais-je ? elle interprète ; il le faut bien. Ces gestes de tête si antiques et si nouveaux qui placent le cou tantôt dans la ligne du bras et tantôt, renversé, dans la ligne du corps, c'est la résurrection de la danse athénienne. Et quand Mlle Duncan, au milieu d'une danse grave, s'arrête tout à coup, lève le genou jusqu'à la poitrine et fait avec la jambe droite un pas lent d'un si beau caractère tragique... Un seul regret nous reste : c'est que Flaubert et Gautier, si dignes de rénover l'art chorégraphique, n'aient pas eu d'abord la chance d'inspirer une danseuse vraiment parisienne, et la plus éminente de toutes, mademoiselle ; c'est à vous que ce discours s'adresse.

La Danseuse. — Merci. Après tout ce que vous venez de me dire, je vous tiens quitte de vos compliments.

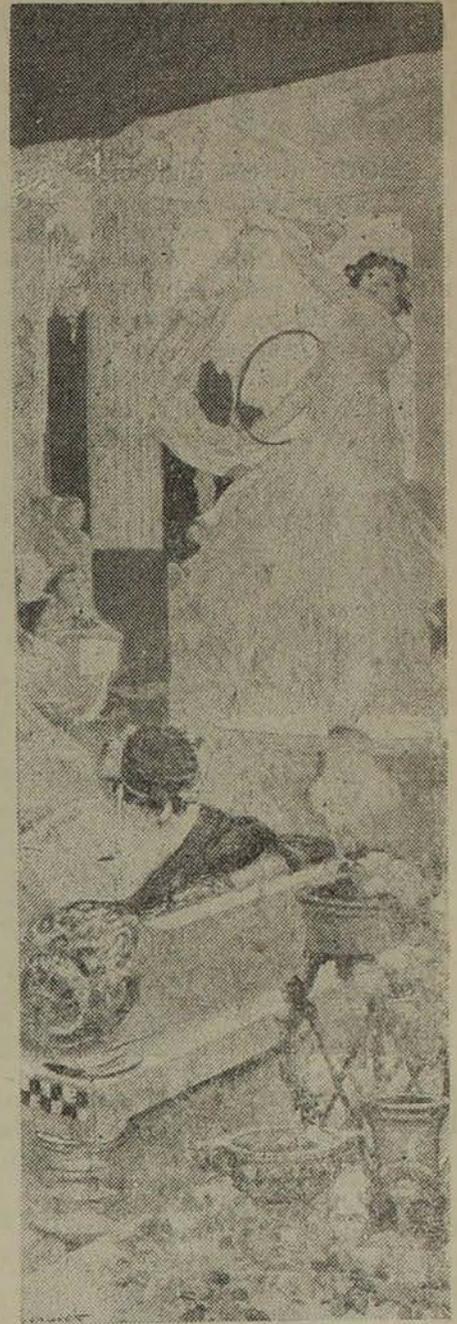
Moi. — Vous les recevrez malgré vous. Ne pensez pas que j'aurais tenu ici toute cette discussion sur la danse si je ne vous admirais pas à l'égal de vos ennemis. Mais votre art est devenu quelque chose d'inutilement abscons, où la formule remplace l'idée, où l'on ne sait même plus si l'artiste comprend la valeur des gestes traditionnels qu'elle répète. Et comme elle n'en est plus émue...

La Danseuse. — Qu'en savez-vous ?

Moi. — Je le sens... Et comme elle n'est plus émue, elle nous éloigne de l'art qu'elle-même abandonne. Devant ce débat esthétique où nous sommes simples spectateurs, croyez bien que notre considération s'adresse à la danseuse autant qu'à la théorie dont nous voudrions la trouver éprise. A propos de danses, je vous ai parlé de Wagner et de Victor Hugo parce que j'ai un vif sentiment de l'égalité entre les arts et malgré la liberté de mes opinions sur l'avenir de la chorégraphie, je vous admire mademoiselle, plus que la plupart des poètes et des musiciens vivants. Le graveur est parfois supérieur au peintre, le tragédien au dramaturge, la danseuse au librettiste. Quels candidats voudrais-je voir canonisés à l'Académie des Beaux-Arts ? Par rang d'âge, le premier serait M. Mounet-Sully, le second Mme Sarah-Bernhardt...

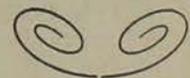
La Danseuse. — Et le troisième moi ?

Moi. — Non.



LA DANSE A ROME

De la Grèce, la danse passa à Rome où quelques raffinés épris de culture grecque, en dépit de leur rudesse native, s'efforcèrent de la mettre à la mode et d'en faire goûter la charme et la grâce légère.

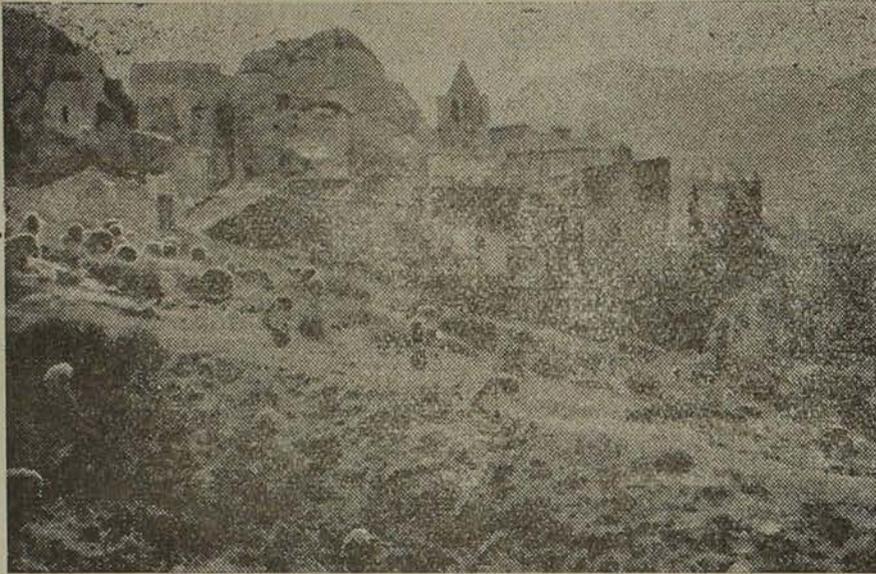


Messe de minuit dans les Baux

NOELS DE PROVENCE

SOUS un ciel d'un bleu doux que décembre rend plus doux encore, l'antique village des Baux confond, dans les mêmes tons de rose éteint, les tuiles romaines de ses toits en ruine et les flancs abrupts des rochers. Perché sur un éperon avancé de la chaîne des Alpilles, il domine la plaine et, songeur, rêve du haut

s'asseoir près de l'âtre pour écouter chanter en langue d'oc les troubadours. De ce passé glorieux il ne reste que d'imposants vestiges, et le village des Baux, imprégné d'un passé prestigieux, offre l'étrange spectacle d'un lieu où la vie se serait maintenue non pas à l'échelle de notre siècle, mais à celle des siècles écoulés. Dans les



Dans un paysage qui n'est pas sans évoquer celui du pays où naquit le Christ, un troupeau de moutons paît calmement, enveloppé d'une lumière surnaturelle : celle d'un décembre méridional.

de ses remparts délabrés aux temps où les seigneurs des Baux, princes de haut lignage, menaient joyeuse vie. Il faisait bon alors dans les nobles demeures : hommes d'armes, pages, gentilhommes remplissaient les grandes salles voûtées, les chevaux piaffaient dans les écuries, les valets s'empressaient dans les cuisines, et les dames des Cours d'amour venaient

rues presque désertes où l'on rencontre de temps en temps une vieille femme enveloppée de châles noirs ou un paysan conduisant un âne gris aux pattes courbées sous une énorme charge, les vieilles maisons ont gardé un visage hermétique et lointain ; et si des enfants loqueteux jouent à la marelle ou aux billes sur les marches des escaliers, ceux-ci, malgré les

outrages des ans, n'en évoquent pas moins la splendeur d'autrefois.

Il y a là des fières Arlesiennes avec leurs robes à ramages bruisantes de soie et leurs châles de dentelles, les filles d'Apt et de Carpentras coiffées de leurs grands chapeaux, celle du Comtat Venaissin portant coiffe de linon et jupe de couleur, les dames de Beaucaire et de Tarascon aux corsages de satin noir et aux tabliers brodés. Il y a les bergers enveloppés de leurs manteaux couleur de brume, les gardiens aux bottes conquérantes, les vigneron, les chasseurs, les pêcheurs et les gitans aux visages bronzés, aux vêtements en guenilles, toute la population pittoresque qui vit sur les versants des Alpilles et qui, dans la nuit étoilée, par les sentiers escarpés, bordés de touffes de thym, de lavande et de génévriers, est venue saluer l'enfant-Dieu dont on fête la naissance.

Chacun est entré en silence et s'est assis, un cierge à la main pour écouter l'office. Environné par les vapeurs de l'encens, le prêtre, une fois la messe terminée, tend le poupon de cire à l'adoration des fidèles. Et tandis que les choeurs entonnent en patois les noels provençaux aux couplets pleins de saveur, dehors les cloches sonnent, à toute volée pour annoncer l'heureuse nouvelle «Noel, Noel» fredonnent-elles en dévalant le long de la montagne où paissent les troupeaux, «Noel, Noel» chantent-elles au-dessus des mas que protègent les rangées de cyprès, «Noel, Noel,» murmurent-elles en rasant les eaux rapides du Rhône. C'est Noel sur la terre comme dans le ciel, et la Provence que le soleil caresse de son doigt de lumière inscrit la joie de ce jour en lettres d'or.

Hélène CINGRIA

POUR VOS

CHAPEAUX,

CHEMISES

ET CRAVATES

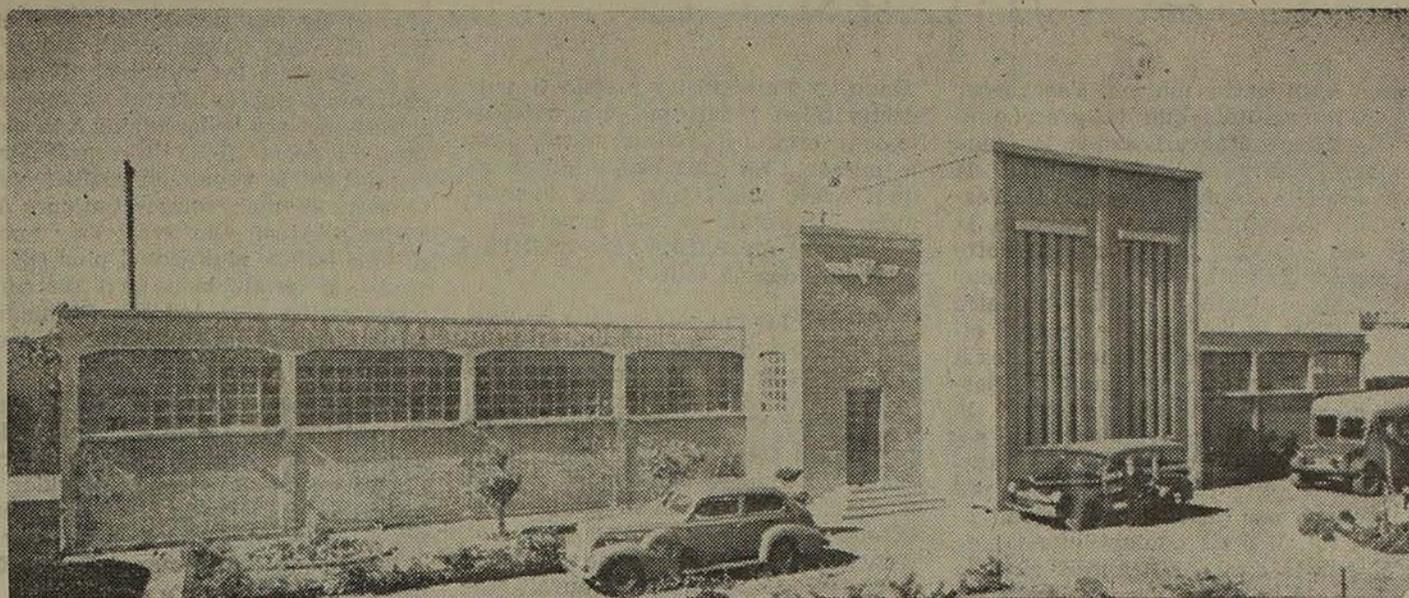
Chez

S. SESTI

4, MIDAN MOUSTAPHA KAMEL -LE CAIRE

R.C.C 49866

TÉL. 53987



Reportage documentaire

UNE USINE DE CAOUTCHOUC

EN prenant la route principale de la zone industrielle de Choubrah El-Kheima, celle qui longe le canal de Boulakieh, à environ 8 kms. du centre du Caire, le regard est attiré par des bâtisses de construction moderne et d'un aspect agréable. N'était-ce la cheminée et son panache de fumée on n'aurait jamais l'impression de pénétrer dans une usine lorsqu'on traverse le parterre de fleurs qui semble souhaiter la bienvenue aux visiteurs. Mais le chaud ronronnement des moteurs et machines nous impose leur dynamique réalité et il faut se rendre à l'évidence que nous sommes dans une usine en pleine activité.

Très rares sont, en Egypte, ceux qui ont eu le privilège de visiter une fabrique de caoutchouc. Imaginez que vous êtes dans une pâtisserie pour géants et vous en aurez une idée suffisamment approchée. Des pâtes aux couleurs si variées qu'on a l'impression que la gamme du spectre solaire est insuffisante pour les reproduire, et dont les savants dosages sont étudiés par le laboratoire pour satisfaire les goûts et les (besoins) des plus capricieux des clients, circulent dans toute l'usine, disparaissant ici et réapparaissant plus loin sous une autre forme.

Malgré cette complexité de traitements et les grandes forces mises

en jeu, il faut que tout cela soit fait avec la précision du micromètre, au degré près de température, au kilo près de pression par centimètre carré. « C'est un jeu d'enfant » nous disent sans rire les techniciens de l'usine, « notre laboratoire est présent partout. Pas un coin, pas une minute, pas un mouvement n'échappe à sa vigilance. Depuis la matière première qui est analysée avant d'entrer dans les dépôts jusqu'au produit fini avant son emballage, en passant par toutes les étapes de production. »

Il ne nous est pas possible de continuer ce reportage sans donner le nom de l'hospitalière usine qui a bien voulu s'y prêter pour satisfaire la curiosité de nos lecteurs. Il s'agit de la National Rubber Industries (Machbitz & Co.) bien connue des consommateurs et commerçants de produits en caoutchouc. Ses chimistes, techniciens, contremaîtres, ouvriers qualifiés et manœuvres, dont la grande majorité est égyptienne, sont très fiers des résultats de leurs efforts : aboutissement naturel, d'un esprit de coopération clairement visible entre tous les échelons de cette communauté.

La grande variété des produits, à laquelle il a fallu se plier pour satisfaire les besoins du marché est d'une grande utilité dans la

perfection des qualités et méthodes grâce aux rapprochements de techniques diverses. La preuve en est que la production de cette usine supporte avec succès la comparaison avec les produits étrangers en général très peu adaptés aux conditions climatiques des pays tropicaux.

Un des principaux soucis des dirigeants est de toujours préparer d'ores et déjà un terrain propice à un avenir toujours meilleur. Ainsi l'usine occupe 12000 M2 sur une superficie totale de 42000 M2 disponibles, soit un champ de développement presque triple. De même la politique d'embauchage vise surtout à la création continue d'une main d'œuvre de plus en plus qualifiée prête à l'appel. Nous mentionnerons encore, mais sans prétendre clore la liste, les études et recherches poursuivies par le laboratoire sur les méthodes modernes de production, les possibilités qu'offrent les nouvelles matières premières mises à la disposition de l'industrie du caoutchouc pour améliorer les produits actuels ou pour en créer de nouveaux.

Pour conclure nous soulignerons les grands services que rend l'industrie du caoutchouc en Egypte, à toute l'industrie nationale, aux services publics qui peuvent ainsi s'approvisionner sur place en articles d'une nécessité impérieuse.

L'ATTENTE...

DANS cette maison, l'ascenseur ne montait que jusqu'au quatrième étage. Lorsque le jeune homme chargé de paquets, mit le pied sur la première marche de l'escalier qui montait à la mansarde, la pensée lui vint que peut-être cette ascension serait trop pénible pour elle. Mais bientôt sa figure s'éclaira en voyant le bel escalier en bois ciré, avec de larges marches, faciles à monter ! Avec un sentiment de fierté et d'orgueil, il mit la clef à la porte de son appartement. La seconde clef, il la lui avait, tout naturellement envoyée pour qu'elle pût entrer si, par hasard, elle arrivait avant lui. Il était content que tel ne fût pas le cas, car il aurait ainsi le temps de faire ses derniers préparatifs pour bien l'accueillir.

Quoiqu'il eût hâte de lui souhaiter la bienvenue dans sa demeure, la joie de l'attente lui semblait quelque chose de très beau. Adossé à la porte d'entrée et contemplant son nouveau « home » avec joie, on aurait cru, à voir ce dernier, que c'était un palais qu'il avait préparé. En vérité, ce n'était qu'un modeste logement d'une pièce avec hall ! Le maître de céans était encore très jeune et ce qu'il avait dépensé pour son installation était son propre argent, entièrement gagné par lui-même. Qu'est-ce qu'un homme aurait pu offrir de mieux qu'un foyer payé par son travail et préparé avec amour ? Il était sûr qu'aux yeux de celle qu'il attendait, un véritable palais ne vaudrait pas mieux que cette modeste demeure.

Il jeta ses paquets sur le large divan, il prit les chrysanthèmes rouges qu'il avait serrés sous son bras et les arrangea dans un vase qu'il posa sur le guéridon. En allant à la cuisine chercher de l'eau pour les fleurs, il regarda autour de lui avec contentement. Il avait tapissé tous les tiroirs et les rayons des placards de la cuisine de papier en couleur et il avait même rempli la salière et la boîte à thé. Rien ne manquait ! Il mit alors le tabouret de la cuisine près de la fenêtre de la chambre et le couvrit d'un napperon blanc, puis il posa l'arbre de Noël. Il se donna beaucoup de peine pour le garnir, mais ne fut guère satisfait du résultat. C'était la première fois qu'il décorait un sapin de Noël. Jusque là, c'était sa mère qui avait toujours dressé et décoré l'arbre. Lui, il en avait la surprise ensuite. Cette fois-ci, c'était lui qui avait tout préparé, et c'est elle qui aurait la surprise !

Pensif, il examina les paquets épars sur le divan. Les hommes prétendent qu'il est très difficile de trouver un cadeau qui plaise à une femme. Avait-il bien choisi ses ca-

deaux ? Feraient-ils plaisir à leur destinataire ? Elle lui fera naturellement croire que tout serait pour le mieux... En tout cas, elle verrait qu'il avait choisi tout cela avec amour, et c'était ce qui importait ! Et surtout qu'elle fût sûre qu'il l'aimait par dessus tout !

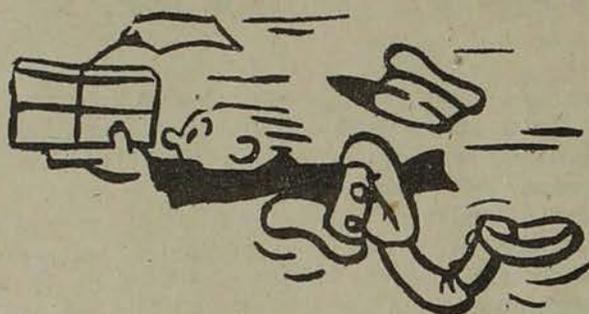
Il posa les paquets autour de l'arbre de Noël et regarda par la fenêtre. Enfin, le soir descendit. Elle devait arriver d'un moment à l'autre. Jusqu'à ce Noël, il allait toujours passer les fêtes à la maison. Mais cet été, son père était mort... et la nostalgie l'envahit de revoir la vieille maison avec son grand jardin et d'entendre la voix posée de son père. Il était sûr que celui-ci n'aurait pas aimé que la mère passât la fête de Noël toute seule dans cette vaste

maison, pleine de souvenirs des années passées. Il valait mieux être en ville et ne pas penser au passé envolé. Et voilà qu'elle allait arriver !

Il comptait les minutes. Bientôt, elle serait auprès de lui et elle réchaufferait ses belles mains à la chaleur du poêle. Il se la représentait comme s'il la voyait en réalité, svelte, vêtue de noir, comme toujours d'ordinaire. Ainsi, elle avait l'air encore plus mince, plus jeune, plus émouvante. Il savait bien qu'il ne comprenait rien à la toilette. D'ailleurs, aucune femme ne l'avait encore intéressé.

Impatient, il regarda sa montre. Et voici qu'il entendit enfin des pas. Une clef tourna dans la serrure. Il se précipita dans le corridor et prit dans ses bras la femme qui entraînait en criant de tout son cœur : « Joyeux Noël ! Maman ! Bonne fête, maman chérie ! »

(Adapté par N.B.)



Jouets Etrennes

chez

OROSDI-BACK

LE CAIRE
PORT-SAID
(R.C.C. 302)

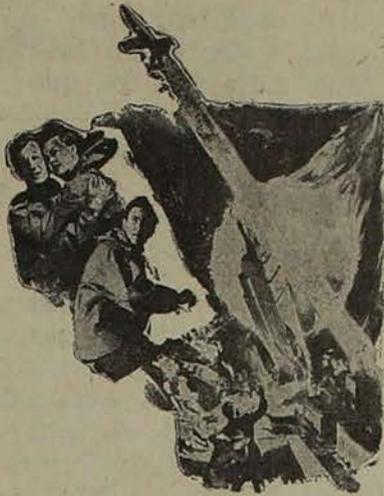


La Paramount Picture

est fière de présenter

PROCHAINEMENT AU CAIRE

Le film le plus spectaculaire jamais porté à l'écran



WHEN WORLD COLLIDES

EN TECHNICOLOR

avec

RICHARD DERR

BARBARA RUSH - PETER HANSON

Dirigé par RUDOLPH MATE - Produit par GEORGE PAL

À L'OCCASION DES FÊTES



LA

COLUMBIA PICTURES

est fière de
présenter

*Le film qui remporte
actuellement un
succès retentissant en
Europe et Amérique*

**B
O
R
N**

YESTERDAY

(Comment l'esprit vient aux femmes)

AVEC

JUDY HOLLIDAY

(Oscar de la meilleure Inter-
prétation féminine pour 1951)

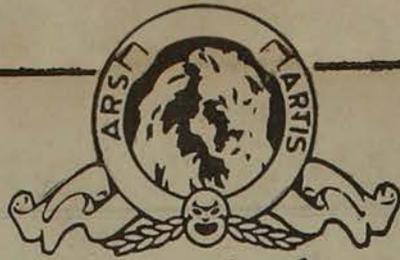
ET

BRODERICK CRAWFORD

(l'acteur qui remporta l'Oscar
pour l'année 1950)

WILLIAM HOLDEN





Metroland

toujours au sommet de la gloire, annonce



THE GREAT CARUSO
TECHNICOLOR

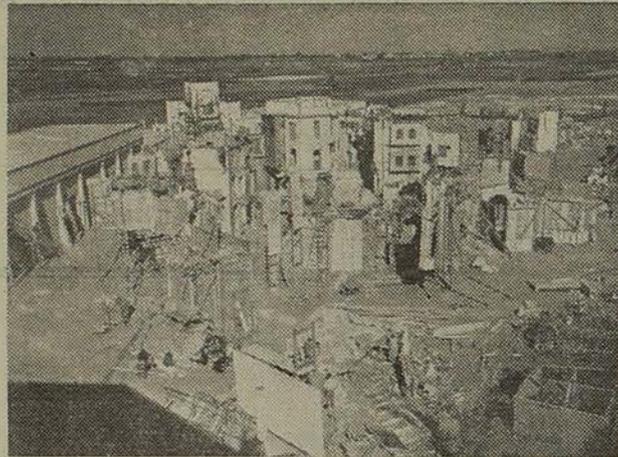
MARIO LANZA
ANN BLYTH
DOROTHY KIRSTEN
JARMILA NOVOTNA
BLANCHE THEBOM

LES STUDIOS MISR

L'EGYPTE, seul pays producteur de films, en Orient, possède de nos jours, 9 studios totalisant 14 plateaux.

Nous nous bornerons ici à tracer pour nos lecteurs et amis étrangers une ébauche rapide sur le chef de fil de ces stu-

Comme nous le savons tous, pertinemment, la Banque Misr est la seule Banque au monde qui ait su, grâce au génie et plus particulièrement au patriotisme de ses fondateurs, allier deux causes distinctes, soit, celle du Commerce à celle de l'Industrie, dans le but élogieux de permettre au



L'un des plateaux du Studio Misr

dios, l'honneur désigne et revient de plein droit aux «studios Misr».

Les Studios Misr, dynamo incontestable de la branche production du cinéma égyptien, troisième industrie du pays, a été fondé le 13 Juin 1925 par la Banque Misr.

pays, par ce double et simultané développement, de rattraper le temps perdu.

Déjà bien avant 1925, les prévoyants fondateurs de la Banque Misr appréciaient à sa juste valeur la redoutable arme moderne, celle qui assure la

victoire dans la guerre et le succès dans la paix, et qu'on appelle «la Propagande».

Ils décidèrent donc, la création des Studios Misr sans autre ambition que

celle de servir les films de la cause du Pays.

Dix ans plus tard, les Studios Misr avaient fait des succès

UNE OEUVRE MAGISTRALE

"Bright Victory"

Universal-International a la fierté d'annoncer que la « Nouvelle Aurore » (Bright Victory) l'œuvre bouleversante de Baynard Hendrick réalisée par Mark Robson, qui fut sélectionnée cette année pour le Festival de Cannes, a été présentée pour la première fois au public Egyptien, au cours d'un Grand Gala qui a eu lieu mardi 18 Décembre 1951 à 6h. 30 au Cinéma Royal d'Alexandrie, gala organisé par l'Association des Anciens Elèves des Pères Jésuites, au profit de ses œuvres sociales.

En Novembre dernier, ce chef-d'œuvre de la cinématographie américaine, produit par Robert Buckner, a été projeté à Paris à la Salle Pleyel, au cours d'une grande soirée de Gala sous la présidence effective de Monsieur Vincent Auriol, au profit de l'Association des Résistants de l'Air.

« La Nouvelle Aurore » (Bright Victory) qu'interprètent avec tant de vérité Arthur Kennedy et

Peggy Dow, une œuvre poignante de la lutte pour la liberté. C'est une œuvre de son désespoir, de son isolement, de son rejet, de son pitié qu'il éprouve pour ses anciens amis et même à Fort heureusement de ses veugles, celle des firmiers et d'une jeune fille qui pressentir la fin de sa vie, un jour.

Cette remarquable réalisation de l'œuvre est magistrale, prête à être jouée par Auriol qui joue une saisissante lutte pour la liberté et par la nouvelle œuvre de l'écran qui a tenu un rôle important côté de James Edw. Geer, John I. Adams etc... la réplique a été d'habileté.

COLOSSAL
TECHNICOLOR

QUO

Goldwyn Mayer

avec fierté les superproductions suivantes :

dynamo de l'industrie du

FILM EN ORIENT

seul nom constituait son titre : « WEDAD », interprété par le rossignol de l'Orient, OM KALSOU. Ce film traversa toutes les frontières pour atteindre et conquérir l'Amérique Latine et plus particulièrement, le Brésil.

Les Studios Misr, artisans de ce glorieux succès, marquaient sans tapage, leur premier point au service de la Patrie.

Les Studios Misr sont actuellement munis d'appareils de prises de vue, d'enregistrement et de développement ultra-modernes, et peuvent, à juste raison, se flatter de leurs pouvoirs de production, puisqu'à eux seuls, ils atteignent le chiffre impressionnant de 20 films par an.

En 1949, en collaboration avec l'Italie, « L'Épervier du Nil », en double version, italienne et égyptienne, obtenait le succès escompté.

Une fois encore, les « Studios Misr », par la co-production, portaient en Europe, la lumière, les paysages, la richesse artistique et culturelle et enfin les 4.000 ans d'histoire de l'Égypte éternelle.

Ahmed Salem (1935-1938). Hosny Naguib (1938-1950) et actuellement Mohamed Ragai (depuis 1950); 3 noms, 3 pages flatteuses dans l'histoire du « Film égyptien ».

Si, dans cette ébauche, nous avons quelque peu trahi la raison d'être, même, des Studios Misr, soit l'élément de propagande No. 1 au service de la Patrie, qu'il nous soit pardonné de présenter aux rares personnes qui l'ignorent peut-être, le nom de S.E. Mohamed Rouchdy Bey, l'éminent Directeur Général de la Banque Misr et administrateur délégué des Studios Misr, dont il a été et demeure, l'âme et le cerveau.

Avant de revenir prochainement avec force détails sur les autres studios égyptiens et le film égyptien, nous reproduisons ici, pour terminer, le texte même de la déclaration faite à notre presse en 1943 par le fameux producteur de films français, Mr. Jacques Haik :

Le témoignage d'un connaisseur

Déjà en 1943, M. Jacques Haik, producteur de nombreux films français, déclarait à la presse égyptienne :

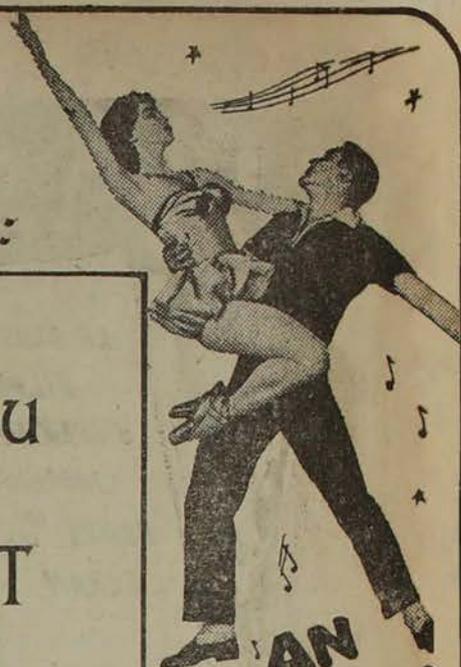
« J'ai été agréablement surpris des progrès réalisés par le cinéma égyptien qui est en avance sur le cinéma de bien d'autres pays d'Europe.

« Vous avez de bons techniciens, des producteurs qui connaissent leur public et des metteurs en scène qui sont familiers avec les secrets de la mise en scène.

« Avec les moyens dont disposent les cinéastes égyptiens, je ne puis m'empêcher d'exprimer mon admiration pour la qualité de la production et les progrès sensibles réalisés d'un film à l'autre.

« Du point de vue technique, par exemple, un film comme le « Procès du jour » va de pair avec la production de Hollywood ».

Mohsen FADEL



AN
AMERICAN
IN PARIS!

Technicolor
GENE KELLY
GEORGES GUETARY

et pour la
première fois à l'écran :
LESLIE CARON
avec
OSCAR LEVANT
NINA FOCH
Musique de
GEORGE GERSHWIN



WADIS

ROBERT TAYLOR
DEBORAH KERR
LEO GENN PETER USTINOV

LE PLUS GRAND
FILM
D'AVENTURES
JAMAIS
PORTÉ à
L'ECRAN

que vous
verrez bientôt
EN EGYPTÉ..!

WARNER BROS
PRESENTE

Gregory Peck Virginia Mayo
dans
CAPTAIN
HORATIO
HORNBLOWER

COLOR BY
Technicolor

dirigé par RAOUL WALSH SCENARIO : Ivan Goff • Ben Roberts et Aeneas MacKenzie
TIRE du ROMAN de C. S. Forester

A L'OCCASION DES FÊTES

UNIVERSAL - INTERNATIONAL présente avec fierté

le film qui a battu tous les records

THEODORE DREISER'S
The PRINCE
who was
a THIEF

EN
TECHNICOLOR

MARDI au
ROYAL
ALEXANDRIE

avec
le nouveau couple
N°1 de Hollywood

TONY CURTIS PIPER LAURIE
EVERETT SLOANE • JEFF COREY • PEGGIE CASTLE

NOCTURNE

Conte inédit par Henry Bataille

Et j'ai levé la tête, puisqu'on pense
Au firmament d'une façon très spéciale
Ce soir, dont on a fait la fête des étoiles.

Le ciel est nu là-haut, dans le blême silence,
Une, voltige.
Elle a des secouements de phalène blessée ;
Elle traîne : on dirait qu'elle a l'aile cassée
Et que le vent bleu la soutient par un prodige.
O l'étoile blessée qui marche solitaire
Dans les labours du ciel, languide, insecourue,
Que ton âme est semblable à celle de la terre
Pour ton petit courage obscur, âpre et têtue,
Pour tant de force avec tant de fragilité !
Ni vivante ni morte. Non. Mais atteinte.
Il semble bien que le prochain été
N'aura plus — pauvre pâlotte — à te convier
A la grande fête du firmament... Défunte,
Sous ton voile de communicante, que Juin mène
Ton cortège funéraire !... C'est possible. On y croit.
Pourtant que de saisons s'effeuilleront sous toi,
Et qu'il en tombera des feuilles de nos chênes,
Avant que le destin le veuille et qu'un temps vienne
Où l'on ne trouve plus tes rayons dans les bois !

Mais vous disparaîtrez... Voilà ce que l'on sait.
Et désormais, il faut sur le chemin des âges
Interpréter ainsi le sens de vos images.
Vous n'êtes plus ce qui ne meurt jamais.
Nous n'avons plus les yeux éblouis des Rois Mages,
Vous ne conduisez plus au divin enfançon.
Et vous ne donnez plus la foi, — mais le frisson. —
Cela, vous le savez aussi. Vous le savez,
Oui, à n'en pas douter, à vos airs accablés.
C'est bien ce qui vous donne, étoiles déperies,
Cette indiciblement vaste mélancolie,

Dont votre immensité me paraît tout emplie,
De n'être plus des dieux, de n'être plus divines,
De n'avoir plus le cri de foi de nos poitrines,
Et de participer à ce qui doit mourir,
Dans cet écœurement de se croire inutiles,
De n'être plus, là-haut, dans nos mers, que des îles
Incommunicables, l'archipel sans désir,
Sans espoir, sans hôte, sans navire !
Et tout cet infini qui se sait condamné,
Blessé, souffrant, et qui sent dans ses moelles
L'ankylose de son armature d'étoiles,
Tout l'infini, plongé sous le flot des années
Se résigne à mourir !
Pourtant notre ferveur pour vous n'est pas lassée,
Il est toujours constant que nos cœurs vous
[soupirent,

Etoiles au sang blanc, douloureuses brassées
D'étoiles qui chutez sans jamais toucher terre.
La mort vous a frappées, mais vous continuez,
En étendant, là-haut, vos ailes solitaires.
Cadavres éclairés d'oiseaux morts en planant,
Et qui se tiennent à mi-ciel, ce sont elles
Les étoiles, avec de la souffrance au bout des ailes,
Au fil du vent, cahin-caha, chemin faisant...

O toi ! toi, ce soir-ci, plus pâle et plus hâtive,
A tire-d'aile, enfant de la nue au front pur
Par ce soir de Noël où votre règne arrive,
Etoiles ! je t'envoie comme font les enfants
Absurdes, mais si confiants dans l'azur,
Un baiser... Oui je t'envoie du bout des doigts
Un grand baiser, — de ceux qu'on met aux lèvres
[qu'on adore. —
Et, détaché de moi, pour qu'il s'en aille à toi,
Long comme notre exil, brûlant comme la mort.

IL EXISTE POUR LES CINÉPHILES UN PAPA NOËL

D'année en année, et sous la direction de son Président Herbert J. Yates, la Republic Pictures s'affirme davantage, plus précisément dans la qualité et l'importance de ses œuvres. Distribuées en Egypte par la Dollar Film Co., lancées avec toute la vigueur qu'elles méritent, ses productions ont obtenu un succès assez éclatant l'année dernière, pour que nous puissions entrevoir ce que cette grande Société nous promet pour l'année prochaine.

Pour ceux qui sont impressionnés par le nom des vedettes, pour ceux qui sont éblouis par le nom des stars, des noms tels que John Wayne, Maureen O'Hara, Victor McLaglen, Barry Fitzgerald, Ann Sheridan, Dana Andrews, James Mason, Adèle Mara, Ella Raines, Vera Ralston et tant d'autres, peuvent leur garantir des spectacles éblouissants.

Du côté des metteurs en scène, c'est sans aucun doute John Ford, le plus parfait et le plus méticuleux des réalisateurs qui a enrichi cette année la Republic Pictures, de deux chefs-d'œuvre qui le consacrent à tout jamais : « Rio Grande » avec John Wayne et Maureen O'Hara, une œuvre d'un mouvement puissant et « The Quiet Man », tou-

jours avec John Wayne et Maureen O'Hara, en Technicolor, qui doit passer prochainement au Radio City, la plus grande salle de spectacles aux Etats-Unis.

La Republic Pictures ? Un véritable papa Noël pour les cinéphiles.



NOEL CHEZ EOLE

A L'APPROCHE de Noël, je me trouve bien éloigné de ma famille et mes pensées à la fin de ma journée de travail, se dirigent vers ce moment ineffable, où tout litige international est oublié, et où, les hommes de toutes les races et de toutes croyances se joignent dans un court répit de paix et de bienveillance.

Mon travail m'oblige à voyager continuellement aux quatre coins de notre terre. Mais, en cette même saison, chaque année, j'ai toujours décliné, en récompense des sacrifices consentis à mon travail pendant toute l'année, que je méritais de faire l'effort de retourner au sein de ma famille. Si cela n'est pas possible, c'est au moins ma famille qui doit me rejoindre. Et oui ! Dans ce pèlerinage autour du Monde qu'est devenu mon travail, nous avons déjà fêté la Noël en 35 pays différents. Il faut avouer que malgré la tension mondiale actuelle, l'ambiance et la sécurité est partout la même.

En effet, que ce soit dans le luxe de New-York, parmi la reconstruction de l'Europe, dans le désert ou le bush, la brousse de l'Australie, la camaraderie est partout la même. Partout on fait le même effort pour décorer la plus humble bi-coque et faire parvenir à travers des routes presque impraticables, les cadeaux destinés à réjouir famille et amis.

Quoique je sois accoutumé à voir fêter la Noël en toutes circonstances, mon expérience de l'année dernière restera toujours un souvenir des plus frappants. En retard sur mon programme, j'étais à 2500 kms. de chez moi à la veille de Noël. Pour ne pas faire défaut à ma famille, j'avais réussi à trouver une place sur un avion de la K.L.M. qui portait ce nom si pittoresque et si légendaire : « Le Hollandais Volant ».

En montant à bord, je fus tout de suite frappé par la décoration de la cabine. Des branches et des cônes de sapins avaient été joliment arrangés en guirlandes multicolores où brillaient une multitude de petites chandelles électriques, tandis qu'au haut de la cabine, contre la porte de l'équipage, se trouvait la silhouette en carton d'un bel Arbre de Noël.

Cette initiative me semblait fort délicate de la part de la Compagnie. Mais qu'elle ne fut ma surprise, lorsque, à minuit, la porte derrière l'Arbre de Noël s'ouvrit et un Père Noël apparut courbé sous le fardeau d'un sac. Au même instant, la cabine s'emplit du son des chants de Noël.

Cette mise en scène était à l'intention des quelques enfants qui se trouvaient à bord.

Père Noël était le Capitaine, tandis que les chants de Noël, qui pendant la petite séance avaient changé en cinq langues, nous étaient choisis par le Radio et diffusés par les hauts-parleurs de la cabine des passagers.

Les enfants furent réveillés et c'est alors que les représentants de neuf différentes nations se mirent

qui était d'ailleurs sa sœur, et qui, revenue à terre, gardait encore un peu sa méfiance pour l'aviation, a déclaré qu'elle voyagerait de nouveau par avion, mais choisirait toujours la K.L.M. si elle devait partir le jour de Noël, pour être sûre d'avoir une distraction qui lui fasse oublier son défi aux lois de la pesanteur.



à reprendre en chœur la chanson diffusée par le Radio. Le Père Noël distribua des jouets et des bonbons aux enfants. Pour garder l'illusion, Père Noël disparut derrière sa porte pour être présenté par l'hôtesse avec un verre de champagne qu'il but à la santé de tout le monde. Pendant une heure au moins, le Capitaine lui-même entama une danse avec une charmante passagère, imité bientôt par d'autres passagers qui avaient droit à un petit bout de corridor pour exécuter quelques pas avant de se rasseoir pour une nouvelle tournée de boisson et de confiserie.

Inutile de dire que notre voyage direct de Karachi au Caire, qui est d'une durée de 9 heures et demie, n'a semblé durer que les deux premières heures avant minuit, durant lesquelles tout le monde croyait pouvoir se préparer à dormir. Je dis tout le monde, je devrais préciser que deux dames à bord étaient à leur premier voyage en avion, et, à part la crainte du mal de l'air, elles se trouvaient loin de n'être pas à leur aise. Toutefois, cette petite fête leur avait permis d'oublier leurs craintes et l'une d'elles s'est trouvée surprise d'avoir oublié pour quelques moments qu'elle était en avion. L'autre,

QUESTION DE SCIENCE

Un riche Américain pilotant une Cadillac longue de dix mètres tombe en panne dans un petit village du midi.

Comme par un fait exprès il n'y a pas de garagiste, mais on lui indique Marius, l'horloger.

Marius examine la voiture très attentivement, puis avec le petit marteau dont se servent les horlogers donne trois petits coups sur le moteur.

— Combien vous dois-je ? demande l'Américain.

— Dix-mille trois cents francs, répond Marius.

— Dix mille trois cents francs, s'exclame le client outré : pour trois petits coups de marteau, c'est cher.

Marius se fâche, voyant cela, l'Américain toujours furieux, lui aussi, consent à payer.

— Bon, dit-il, mais j'exige une facture.

Alors, Marius écrit simplement : « Trois petits coups de marteau : 300 francs.

« Savoir où taper : 10.000 francs ».

C'EST ALORS Ô NUIT, QUE TU VINS

DONC elle approche, elle va s'offrir à nous une fois encore, cette nuit à nulle autre pareille.

Ne le redis pas. Je sais. Je sais qu'en même temps que cette Nais-sance dont personne ne connaît la date exacte, ce que l'on fête au début de la dernière semaine de décembre, et que l'on a fêté bien avant l'Enfant, c'est le solstice d'hiver, où les minutes de présence du soleil recommencent à s'allonger. Mais cette croissance du jour à Noël, elle intéresse seulement ceux qui la mesurent et la calculent; pour nous, qui regardons et ne calculons point, Noël ce n'est pas le jour, c'est la nuit.

La nuit qui flotte sur la terre, battant les murs des maisons en fête et des églises en prières. Nuit immense. Nuit si noire, si opaque, si totale, tellement installée sur nous, que la nuit finale du monde ne pourra l'être davantage. Et pourtant nuit si claire, de bougies et d'étoiles, de cierges et de flammes, de chants de visages. Sti... ille Nacht... O douce nuit!

Rassure-toi. Puisque tu n'en dé-mords pas, répétant «Petit Noël avec mystère» d'une bouche plissée si comique, puisque tu tiens à affirmer que Noël ne sera jamais pour toi que la fête des enfants que, pour toi, c'est toujours ta mère qui a allumé les bougies aux branches du sapin et qui, les yeux aussi scintillants que ces autres bougies allumées, en même temps, dans les vitres, se retour-ne et dit «Entrez», rassure-toi, nous emprunterons pour toi, enfant que tu es, la petite Simone!

Puis on la couchera gavée d'anges et de fondants; mais toi, tu resteras; nous, nous resterons ensemble sans rien dire, à écouter la nuit de Noël si longue, si tendre, si noire, si claire, si parfaitement semblable du de-hors où elle flotte, battant les murs, à la nuit d'avant comme à la nuit d'après, et pourtant la seule qui im-prime son sceau sur les années en marche! de sorte que les repassant chacune pour nous en silence, dans ce tréfonds des coeurs où nous les gardons comme Marie les paroles des Mages, c'est en Noels que nous les comptons, nos années!

Non, je ne dirai plus rien. Nous la laisserons simplement entrer en nous, la nuit dont il est écrit qu'elle sera pour tout le peuple. Pour ceux qui l'ont préparée de leurs mains et qui, voyant enfin échangé, consommé en une nuit tout ce qu'ils ont durant tant de jours cousu, assem-blé, cuisiné, raboté, brodé, verni, frotté, comme de bons ouvriers se réjouissent; et aussi pour ceux qui, n'ayant rien fait, reçoivent pourtant,

pour ceux qui prient et chantent, mais aussi pour ceux qui sifflent et ricanent.

Parce que, cette nuit-là, où le corps tient l'âme si serrée qu'on ne les distingue plus l'un de l'autre, cette nuit, sous tant de bougies, d'étoi-les et de cloches, le miracle arrive, le rêve est vrai, l'amour et le bon-heur surgissent partout, s'offrent à tous. Tels les bergers écoutant les voix, telle Marie, délivrée, son petit bien au chaud entre l'âne et le boeuf, nous sentons, nous aussi, cette nuit, toute la terre se soulever vers le ciel.

Elle est revenue, la Nuit de l'Enfant. La nuit non plus de l'espérance,

mais seulement de la réalisation. La nuit suprême où, par la Joie, tout est accompli. La nuit finale. La nuit de l'éternité... Mais non! Nous au-rons beau boire jusqu'à la dernière goutte sa tendresse sans pareille, nous ne suspendrons pas, nous n'ar-rêterons pas même d'une seconde le lendemain en marche. Comme la pe-tite Simone (tu vois, je te donne raison, après tout...), il nous faudra nous réveiller, les bougies éteintes. Comme Marie et les bergers, il nous faudra bien le voir poindre, boueux et blême, ou brillant et froid comme glace, le jour qui chasse la nuit.

Anne Leblanc.



Robes
en lainage

Robes
d'après-midi

*importées
d'Amérique*

RICHE ASSORTIMENT CHEZ

OROSDI-BACK

LE CAIRE · HÉLIOPOLIS · TANTAH · PORT SAID

NOËLS D'AUTREFOIS ET D'AUJOURD'HUI

DE TOUTES les fêtes chrétiennes, il n'en est pas d'aussi touchante, d'aussi poétique que celle de Noël. Assurément, la Semaine Sainte est d'une couleur morne et poignante, avec sa tragique procession des Rameaux, ses lugubres Ténèbres, sa sinistre Messe des Présanctifiés, son Chemin de la Croix, son Salut au Tombeau; puis Pâques est une joie de triomphe à célébrer la Résurrection, comme aussi l'Ascension et la Pentecôte marquera superbement les phases de l'union du Seigneur avec sa créature... Mais Noël, c'est le commencement, c'est la révélation d'un avenir splendide, auquel l'homme ne peut songer qu'avec des transports d'allégresse. C'est toute l'existence terrestre transformée, renouvelée, par l'incarnation de Jésus, par l'acte unique de Dieu-Enfant naissant de la Vierge dans l'humble étable de Bethléem, entre le bœuf et l'âne, et recevant là les adorations des mages et des bergers conduits par l'Étoile, au chant des anges.

Et les circonstances mêmes n'ajoutent-elles pas au charme tout-puissant de l'événement ? C'est en plein hiver, par une nuit splendide mais glaciale, où la terre de gel crie sous les pas du voyageur, où l'âpre brise souffle sous la froide clarté des étoiles... Les pâtres de l'alentour se sont réunis autour d'un maigre foyer de branches mortes. Ils devisent de leur sort, ils parlent du Messie promis, attendu... Et soudain des voix lointaines se rapprochent, des formes aériennes se précisent; ils voient des figures de suave jeunesse, des ailes qui battent sans bruit; ils écoutent un chant ineffable : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus !*... Qu'est-ce donc !... Les Elohim ! les Elohim !... Ils se lèvent, ils suivent leurs guides célestes... Mais là-bas, qu'est-ce encore ? Pourquoi cette étoile qui glisse dans le firmament, et sous laquelle s'avance ce riche et nombreux cortège,

que mènent ces trois princes couverts d'or et de pierres ?... Et tous : les anges, les bergers, l'étoile, les rois mages arrivent à l'étable où le nouveau-né sourit, dans une auréole de rayons éblouissants... Miracle !... Le voilà donc, le divin enfant, le Sauveur descendu d'en haut pour ac-

poser. L'usage des Noëls commença donc dès que le peuple cessa d'entendre le latin, c'est-à-dire vers la fin du neuvième siècle. Toutefois, le premier Noël français qui soit parvenu jusqu'à nous, date seulement du XIème siècle. Il se trouve dans un manuscrit de cette époque, cote 1139, fo-

*Ung soit au couvent et
chapitre
Des confrères de la plate
bource.*

C'est au XVIIe siècle que les Noëls abondent et forment d'importants recueils. Le plus volumineux de ce temps est celui réuni par Jehan de Vilgontier, prieur de Saint-Sauveur, dont beaucoup de pièces passent pour être les œuvres de J. Bocoin et les autres de Lucas Le Moigne, deux poètes rustiques d'alors. Il faut citer ensuite la *Grande Bible des Noëls* (1554), recueil classique en son temps, où l'on pourrait peut-être puiser encore aujourd'hui. Il y eut alors des Noëls de couleur passablement gauloise. Puis, plus tard, ils devinrent volontiers satiriques. Ainsi, sous Louis XIV, ils ne se firent pas faute de souligner les malheurs, les ridicules et les scandales du temps poussant la hardiesse jusqu'à critiquer les amours du Roi-Soleil.

Ce qui semble n'être pas bien connu, c'est que les Noëls ne s'occupèrent pas exclusivement de la Nativité. Il y en eut sur la Circoncision, la Présentation au Temple, la Fuite en Egypte, etc. Dans la *Grande Bible renouvelée ou Noëls nouveaux où tous les mystères de la Naissance et de l'Enfance de Jésus-Christ sont expliqués*. — A Troyes, chez J.-A. Garnier, imprimeur-libraire, rue Temple, — il existe un Noël sur la Circoncision, dont nous citerons quelques couplets :

— I —

*L'on doit circoncire
Ce jour mon Sauveur
Et la peur déchire
En pièces mon cœur;
Car c'est le huitième,
Selon notre foi,
Qu'on fait ce Baptême
Prescrit par la Loi :
Alleluia.*

— II —

*Hélas ! cette crainte
N'est pas sans raison,
Pourtant, Vierge Saint,
Quoique la saison
Soit très dangereuse
Aux petits circoncis,
Vous serez heureuse
Avec votre fils :
Alleluia !*



Extraits du Jour de l'An et des Etrennes chez tous les Peuples.

complir les promesses de l'Écriture !... Et tous s'abîment en une adoration qui passera de siècle en siècle, toujours plus vive, gravant son empreinte aux âmes des générations innombrables, qui, à leur tour, y adjoindront leurs rêves, leurs espoirs, leurs joies et leurs tristesses...

Et voilà comment les Noëls nous sont parvenus. Y en eut-il de latins ? Probablement non. En tous cas, aucun ne nous est resté. Ce n'est que lorsque, de gallo-romaine, la langue devint française que les Français se mirent à en com-

plir les promesses de l'Écriture !... Et tous s'abîment en une adoration qui passera de siècle en siècle, toujours plus vive, gravant son empreinte aux âmes des générations innombrables, qui, à leur tour, y adjoindront leurs rêves, leurs espoirs, leurs joies et leurs tristesses...

lio 48, de la Bibliothèque Nationale. Plus tard Guillaume de Villeneuve, trouvère de la fin du XIIIème siècle, titre des Noëls de la Vallière, et dont la plupart des pièces datent du XIVème siècle. Une des plus curieuses pièces de ce recueil s'intitule : *Noëls nouveaux faits par les prisonniers de la Conciergerie sur les chans des chansons qui sensuyvirent*. Une autre pièce a pour titre ce quatrain :

*Noëls nouveaux faits
souds ce titre
Du Plat d'Argent dont
maint se courousse*

On le circoncit. L'opération est décrite, l'Enfant pleure bruyamment, puis

— V —

*Le petit s'apaise,
Il vous tend la main.
Cependant il baise
Votre chaste sein;
Ah ! qu'il est aimable !
Qu'il est agréable,
Après tant de cris.*

C'est encore naïf et d'un vrai accent populaire. Mais peu à peu, les Noels perdirent la simplicité, la candeur qui faisaient leur charme principal. C'est ainsi que les joyeux *Noels Bourguignons* de La Monnoye, si spirituels, si fins, sont malgré tout bien artificiels et manquent totalement de sincérité et de fol, différent en cela de tant de ravissantes collections de Noels patois, par exemple celles des *Noels nouveaux* en patois de Besançon, de François Gauthier, des *Noels de Grach*, des *Noels de Peyrol*, menuisier d'Avignon; des *Noels de Nales*, maire de Beauvais (1776), des *Noels de l'Auvergne*, recueillis par l'abbé Patuval (1733); des *Noels en patois de Forez*, dans les œuvres de Chapelon (1779); des *Noels Bressans* (1789); des *Noels Poitevins* (1814); des *Noels Angevins*; des *Noels Bourguignons et Maçonnais*, publiés par Feertiault (1858); des *Noels d'Aimé Piron*, publiés par Mignard de Dijon (1858); des *Nouveaux Noels sur de vieux airs*, de Bourges (1857); des *Noels composés en langue provençale*, réunis par Nicolas Saboly, Avignon (1856), réimpressions.

La musique des vieux Noels était souvent exquise. Beaucoup, d'ailleurs étaient adaptés sur des airs populaires, tandis que pour d'autres, des musiciens de renom écrivaient de délicieuses mélodies. Parmi ces maîtres d'autrefois, on cite notamment Josquin des Prez, maître de la chapelle de Louis XII; l'organiste Jean Daniel; Pierre Certon, chef de la maîtrise de la Sainte-Chapelle; Mailard, Arcadelt, Clément Jannequin, Movable, Du Buisson, Du Courroy, maître de la chapelle de Charles IX. Plusieurs de ces airs sont parvenus jusqu'à nous et l'Eglise y a adapté les paroles des cantiques qui

comptent parmi ses plus réputés.

Quelques exemples en matière de preuves : l'air du cantique *Venez, divin Messie* est une variante du célèbre *Noel Tous les bourgeois de Châtre*, — et non de Chartres, — (Châtre est l'ancien vocable de la petite ville d'Arpajon, qui ne s'est appelée Arpajon qu'à partir de 1720). Et *Tous les Bourgeois de Châtre* se chantait jadis sur l'air de *Nous nous mêmes à jouer*, qui date de la fin du seizième siècle, du commencement du dix-septième au plus tard. Le cantique intitulé *Echo des Montagnes de Bethléem* et commençant par le vers *J'entends là-bas, dans la plaine* est écrit sur l'air ineffable de l'ancien *Noel On entend dans la campagne*, d'un effet si délicieux avec son *Gloria in excelsis*. Et le cantique *Il est né le divin Enfant*, a tout conservé, paroles et musique, du vieux *Noel* du seizième siècle, le chef-d'œuvre de grâce et de fraîcheur enchanteresse. De même, le cantique *Adorons l'Enfant Jésus* est adapté sur un *Noel* de 1575, de Du Courroy.

D'autre part, le *Noel Chantons, je vous en prie, par exaltation*, qui est écrit sur l'air de la chanson populaire alors : *Hélas ! je t'ay perdue, celle que j'aymoy tant ! L'Appel des Bergers*, autre *Noel* de la même époque, nous fait connaître l'air de *Tourlou-riettes*, et sur l'*O Filii* du temps pascal, on avait mis ces paroles naïves : *C'estoit à l'heure de my-nuict, Que chacun reposait sans bruict, Alors que la Vierge accoucha. Alleluia !*

A Besançon, particulièrement, il y eut de remarquables *Noels* mécaniques. Dans plusieurs d'entre eux, le héros s'identifiait en une marionnette articulée, nommée *Barbisier*, petit bourgeois du faubourg de la ville, qui entreprenait de conduire à la crèche le peuple, le clergé voir les grands seigneurs, et d'exprimer au Dieu nouveau-né les doléances de la province. On devine quelles malicieuses critiques se glissaient dans ces doléances, où brillait tout l'esprit frondeur franc-comtois. Dans le recueil des *Noels anciens*, de M. Julien



Le Noel de Pierre fonds — Noel.

Tlersot, s'en trouvent plusieurs bizontins, pleins de malice et de grâce. Dans les deux actes de la *Nativité* de Besançon, quatorze personnages, y compris les rois mages, occupaient successivement la scène.

Il y eut même des *Noels* mécaniques comportant de nombreux tableaux. Les différentes parties de la scène, construite à Rouen, en 1417, pour la représentation du *Mystère de l'Incarnation et Nativité*, sont connues. Vers l'Orient, le Paradis ouvert, avec Dieu trônant au milieu, ayant à ses côtés la Paix, la Miséricorde, la Justice, la Vérité, et tout le groupe entouré d'anges, de gloires, de Dominations. Puis la maison des parents de Notre-Dame; son oratoire; la maison d'Elisabeth, mère de Marie; le logis de Siméon; son père; le Temple de Salomon; la demeure des Pucelles; le lieu du peuple païen; celui du peuple Juif; celui de Joseph; la crèche aux bœufs; le champ aux Pasteurs; le logis de l'Empereur; le Capitole; bref, plus de vingt-quatre tableaux qui se présentaient successivement aux spectateurs, suivant la marche de l'action... Bien mieux, dans certains de ces *Noels* mécaniques on faisait intervenir la pyrotechnie, tel ce *Mystère de la Nativité*, joué à Ambroise en 1497, où l'on employa des fusées pour brûler les idoles païennes.

On compose encore des *Noels* à notre époque, mais

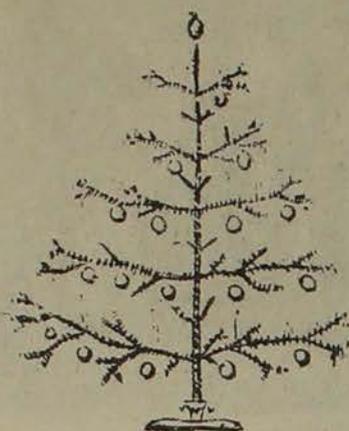
sous une tout autre forme. Forme plus raffinée, sans doute, infiniment moins naïve où même le chant n'existe absolument plus, comme dans le *Noel de Pierrefonds*, probablement le dernier *Noel* existant, « mystère » qui a pour auteur M. Elie Cabrol et pour illustrateur M. Fournier-Sarlovèze, et qui fut représenté pour la première fois le 3 juin 1901, au château de Pierrefonds, devant les membres de la Société artistique des Amateurs.

Il y a de curieuses scènes en ce *Noel*, notamment celle entre saint Michel, archange, et Lucifer, et aussi celle des pâtres suivant l'étoile et celle de la Crèche... Mais que l'on est loin des vieux *Noels* candides, où nos pères versaient leurs joies, leurs désirs, leurs tristesses, leurs espérances, même leurs rancunes et leurs raileries.

Ajoutons qu'avec les anciens *Noels*, des musiciens de grand talent ont composé des messes de grande valeur : *Scènes gothiques*, une suite de M. Perilhou, l'organiste de Saint-Severin, dont le quatrième morceau, Réveillon, est construit sur plusieurs des *Noels* les plus célèbres : *On entend dans la campagne, Il est né, le divin Enfant, les Bourgeois de Chartres (!) et ceux de Monthéry, Nous allons réveillonner avec de joyeux drilles*, auxquels se mêle l'adorable motif de l'*Adeste Fideles*, une des plus belles proses de l'Eglise catholique.

Théodore MASSIAC.

SOUVENIR LUMINEUX



L BON et lointain St-Nicolas venait de marquer son passage. Depuis, les journées grises, blanches et toujours plus brèves semblaient s'écouler doucement sous le signe d'une bénédiction singulière. Les sapins exhalaient un parfum toujours plus pénétrant. Les lumières joyeuses des vitrines attiraient les regards avides. Des colis arrivaient déjà enveloppés de papier de fête. Noël approchait.

...J'étais un petit garçon qui commençait à comprendre beaucoup de choses, mais qui n'avait pas encore perdu la faculté de sentir et de deviner les personnes et les objets inanimés à la manière des enfants. Mes parents se trouvaient quelque part très loin de moi, derrière beaucoup de forêts, derrière beaucoup de montagnes, derrière beaucoup de fleuves... J'éprouvais la chaleur d'une maison amie.

Me voilà en train de façonner la pâte préparée par les mains soyeuses de ma petite tante Lidka. La table est encombrée de décors scintillants et de petits gâteaux en forme de coeurs et en forme d'étoiles. La fête se prépare. Elle promet beaucoup de joie. Il n'y a pas beaucoup d'argent pour acheter ce que vont acheter les gens riches et pourtant il y a des mystères. Il y a un parfum dans l'air qui est plein de promesses. Tante Lidka y est pour beaucoup. Elle est comme une fourmi laborieuse et c'est grâce à sa mobilité sans hâte qu'il y aura un grand arbre de Noël et beaucoup de monde et d'enfants tout autour pour le regarder joyeusement briller. Tante Lidka n'est pas une véritable tante, je le sais, mais je l'aime comme peut-être je n'ai aimé personne. Elle est jeune, elle est belle, elle a un merveilleux sourire aux lèvres, ses gestes sont toujours harmonieux et caressants. Elle ne cherche jamais, comme bien d'autres mamans, à susciter la reconnaissance et l'amour des enfants pour s'en emparer, brutalement presque... On doit l'aimer parce qu'elle est comme une fleur épanouie qui dégage un par-

fum suave. Beaucoup de monde vient la voir et la maison n'est jamais vide; la maison est aussi peuplée de personnes et de choses invisibles qu'elle évoque parfois par des regards doucement mélancoliques, mais que l'oubli de l'enfance ne me laisse vaguement apparaître qu'au travers d'un épais brouillard...

Me voici enfin en tenue de gala attendant impatiemment les ultimes consignes de la maîtresse de maison qui place encore sous les couverts d'une table richement parée de petites gerbes de foin, comme le veut la coutume du pays de mes parents. Les bavardages amicaux des familiers de la maison cessent pour faire place à un silence solennel. Le grand feu des constellations de bougies nous réchauffe. En regardant clignoter les petites flammes je pense à l'enfant Jésus, né en ce moment ou presque, bien loin d'ici, dans une crèche. Il est bien vi-

vant parmi nous; je suis sûr que tout le monde pense à lui comme moi, car tante Lidka a su m'en parler de façon à lui conférer, ici, une présence. Tout le monde était déjà à table lorsque mon regard fatigué des lumières glissa sur les deux couverts placés l'un à côté de l'autre qui, avec les deux chaises libres, attendaient vainement la présence de mon père et de ma mère. Je pensais qu'ils auraient dû être là en ce jour où les familles se rassemblent autour d'une nappe blanche en vertu de ce sapin de Noël dont je comprenais déjà la signification.

Lorsque j'entends prononcer le mot « Noël », je pense toujours à cette merveilleuse apparition féminine que tous les hommes recherchent dès leur enfance sans toujours l'éprouver. Je pense à la valeur infinie de ces subtiles gardiennes du foyer qui savent lui donner une âme.

Jean Servien.

A l'occasion du
25ème Anniversaire de Service
dans le Moyen Orient



B.O.A.C. vous souhaite
un Joyeux Noël et
un
Nouvel An prospère

➤ le 1er Janvier 1927, les avions "Hercules" de l'Imperial Airways inauguraient le premier de tous les services aériens dans le Moyen Orient, le Caire - Basrah.

➤ B.O.A.C est toujours en tête, après 32 ans de vol outremer.

Et souvenez vous-en — pour l'Année Nouvelle

VOYAGEZ PAR **B.O.A.C**

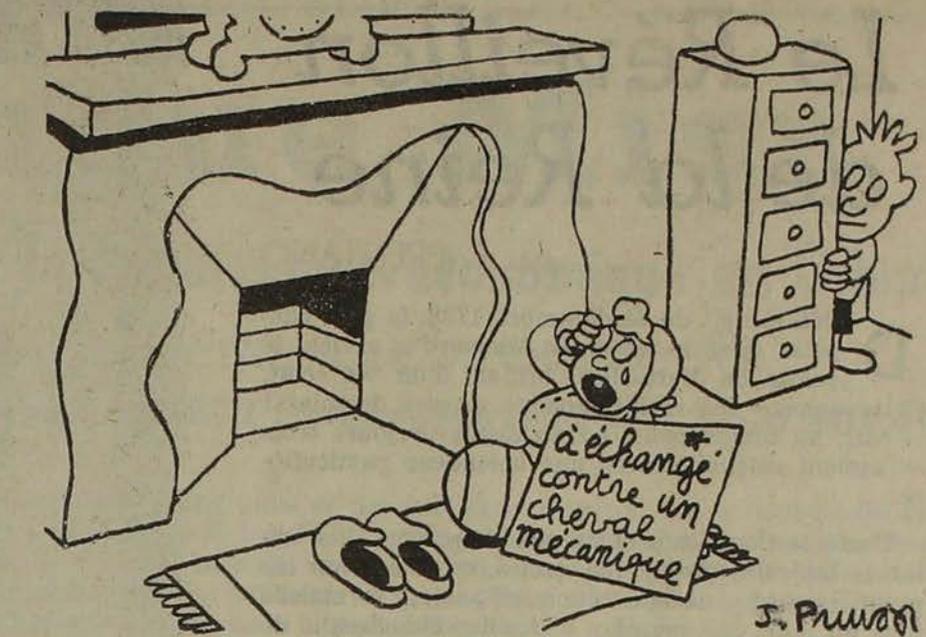
B.O.A.C PREND BIEN SOIN DE VOUS

L'ÉLÉPHANT DE MARK TWAIN

Mark Twain, le grand écrivain et humoriste américain, fut un collaborateur souvent peu commode pour les journaux auxquels il écrivait: plus d'un rédacteur eut à essayer ses mordantes saillies... Or, un beau jour, Mark Twain joua de nouveau un tour à son éditeur. Mais le digne Mr. C. n'osa pas lui faire de reproche, car, premièrement, Mr. Twain était son ami et, deuxièmement, c'était un homme célèbre, dont les oeuvres, excellente affaire, remplissaient sa caisse. Cependant, l'éditeur s'irritait tout de même de la désinvolture avec laquelle le grand humoriste troublait sa vie bien réglée d'homme d'affaires. Il songea donc à se venger, et crut bientôt trouver un moyen de mettre fin aux moqueries du redoutable humoriste.

A quelque temps de là, par un jour maussade de décembre, Mark Twain, enfoncé dans son fauteuil se prit à hocher la tête en relisant pour la n...me fois une lettre de son éditeur: «Il me semble que ce vieux monsieur est devenu fou!» s'écria-t-il. Le message annonçait en phrases extrêmement polies que Mr. C. avait l'intention de procurer à son très estimé collaborateur un plaisir et une surprise; il aurait l'honneur et la joie d'envoyer comme cadeau de Noël au maître vénéré un éléphant, animal qui est considéré aux Indes comme un porte-bonheur...

Mark Twain fut sidéré: Qu'allait-il faire de ce pachyderme? Ayant quelques remords des mauvais tours joués à son éditeur, il craignait toutefois de l'irriter en refusant son présent. Aussi, non sans gémir, donna-t-il l'ordre de vider une remise à sa villa et de l'aménager en étable pour l'éléphant. Cela exigea beaucoup de travail. Il fallut élargir la porte et consolider le plancher en raison du pachyderme. Autre complication: John, le vieux cocher, n'aurait pas pu s'occuper du monstre. Il fallut donc se mettre en quête d'un «cornac». Par l'intermédiaire de ses amis, Marc Twain trouva enfin un Hindou aux yeux de braise



LA PETITE SOEUR de L'AN DERNIER
(Histoire sans parole)

qui ferait l'affaire. L'écrivain ne cacha pas son ennui lorsqu'il fallut encore acheter quelques wagons de riz et de paille. A la fin, tout était prêt, le grand humoriste commençait à prendre goût à la chose. La reine Victoria d'Angleterre avait bien reçu récemment de ses vassaux, les princes des Indes, des éléphants en cadeaux et elle les avait acceptés avec bienveillance. Pourquoi donc un écrivain célèbre, n'aurait-il pu, lui aussi, avoir ce plaisir? se demandait-il. Plus tard, il aurait toujours l'occasion de remettre le pachyderme à un jardin zoologique où il figure-rail comme «l'éléphant de Mark Twain» et susciterait l'admiration des visiteurs... Mark Twain attendait donc avec curiosité et une certaine impatience la fête de Noël. De grand matin, le facteur lui apporta un volumineux et pesant paquet. Twain enleva la ficelle, sans se douter de rien, et déballa un assez grand, éléphant en argent massif, d'un très beau travail. Un billet portant les meilleurs voeux et les compliments de Mr. C. était suspendu à la trompe de l'animal.

C'était donc là le pachyderme attendu avec tant d'émotion et d'impatience! Cet éléphant était certes fort beau et de très grand prix, et

il n'avait besoin ni de riz, ni de paille, ni d'un cornac. N'empêche que Mark Twain avait trouvé son maître!

HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha
Alexandrie

R.C.A. No. 27182

LE PLUS RECENT ET
LE PLUS BEL HOTEL
FRANÇAIS D'ALEXANDRIE

Appartements et chambres
avec salles de bains privées
Téléphones avec l'extérieur
dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE
REPUTÉE

Salons, Bar Américain etc.
Meubles dernier cri

PRIX MODERE

Tél. 23090 (6 lignes)

Adr. Télégr.: Hôtel LEROY

Le plus grand choix de
TOILES CIRÉES & LINOLÉUM
Maison J. D. ARDITI

Rue Bawaki - Tél. 43924

R.C.C. 26765

Le Réveillon de la Reine

par F. BRENTANO

DANS la nuit du 24 décembre 1738, la jolie chapelle, dont le talent de Mansard a enrichi le palais de Versailles, brillait d'un vif éclat. Cette année, les traditionnelles messes de minuit — car, au temps jadis, on en disait toujours trois — étaient célébrées avec une splendeur particulière.

Toute la Cour était là en grande parure : les tribunes latérales garnies de dames, au moins sur les premiers rangs, où leurs énormes paniers formaient tout du long une manière d'espallier éblouissant de perles et de paillons, de pierreries et de « blondes ».

Dans la tribune du fond, le roi et la reine, les princes et les princesses du sang. Louis XV était en velours noir à grands ramages ; la croix du Saint-Esprit, en diamants sertis d'argent, brillait sur sa poitrine. Il était jeune, magnifique, avec cette aisance dans la majesté qui, dès l'abord, charmaient ceux qui l'approchaient. Le galant et brillant roi de France était dans sa vingt-neuvième année.

Auprès de lui, la reine, la douce et bienfaisante Marie Leszczyńska, plus âgée que lui de sept ans ; mais ici, par la majesté souveraine, qui, dès le premier jour, lui avait paru comme innée et que l'exercice des fonctions royales avait encore développée, dans son grand habit de soie blanche, brodée de fleurs au naturel, l'âge disparaissait ; disparaissait même la lourdeur des traits : on ne voyait plus en elle que la reine, une reine charmante de bonté et de grâce.

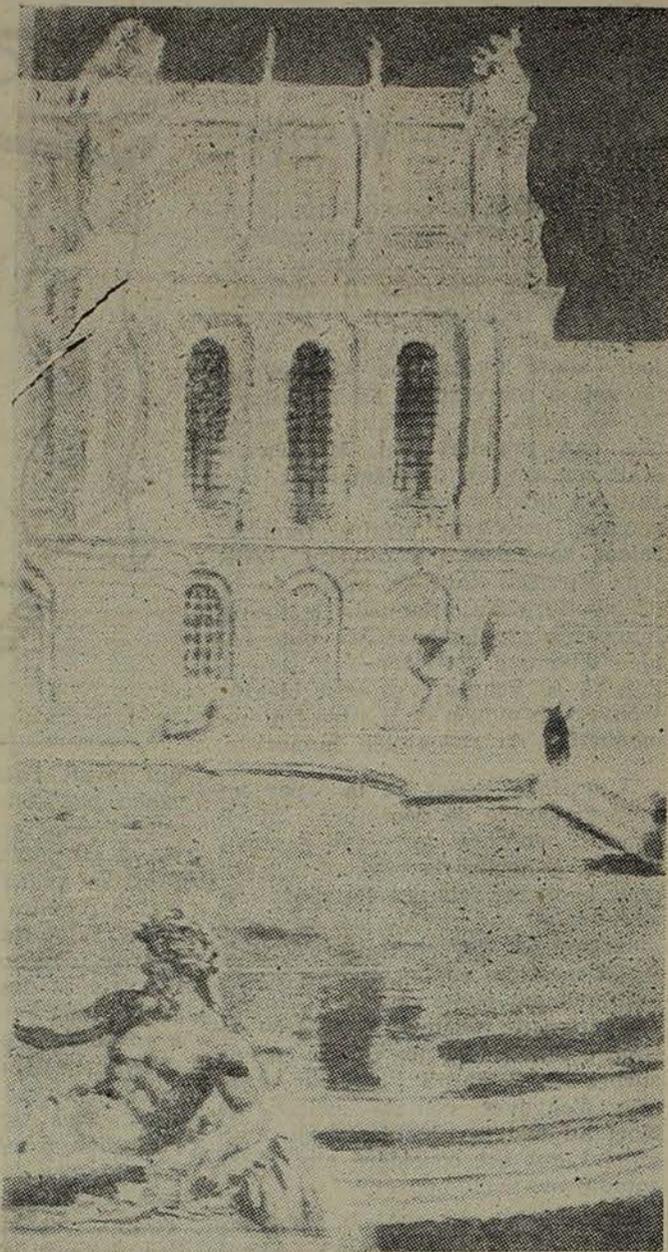
Les gentilshommes et les dames parées et huppées, dont l'église était bondée jusqu'en ses moindres recoins, ne prêtaient attention, ni à la cérémonie, ni à la beauté de la musique : on ne se préoccupait que de la réception qui devait avoir lieu dans le grand appartement de la reine, après l'office divin.

Le roi n'avait-il pas dit qu'il y viendrait faire médianoche, désireux de donner ce témoignage d'affection à sa femme ? — et chacun tenait à être là, des premiers.

La reine est rentrée dans ses appartements.

Ses dames d'atours s'empressent autour d'elle. Elle revêt en hâte un autre habit, tout de brocart blanc, le corps de robe garni de perles. Elle fait rehausser sa coiffure et y fait mettre le petit diadème de perles fines que le roi lui a donné l'année même de leur union. Oh ! comme il l'aimait alors, le beau prince charmant, et elle, comme elle l'aime toujours ! Elle tremble, elle a peur ; pourquoi ? Le roi n'a-t-il pas fait annoncer à la Cour qu'il viendrait faire médianoche en ses grands appartements après la messe de minuit ?

Quand la reine pénétra dans le grand salon, où les lustres de cristal semblaient rattachés à la voûte par des cordons de fleurs — suivie de sa dame d'atours, Mme de Mazarin, qui portait la lourde



traîne de brocart blanc, pailleté d'argent — déjà la foule y était nombreuse. On cause : quel bruit vif et joyeux ! La reine entre : c'est le silence. Une large voie libre se fraye devant elle ; nombre de gentilshommes se plaquent contre le mur, ou dans l'embrasure des croisées : et, sur le passage de Marie, tous s'inclinent profondément.

La reine a droite, à gauche, jette un mot aimable. La gaieté est sur les visages, et comme la reine a dit qu'en une soirée de réveillon il ne faut pas trop observer l'étiquette — pour un soir, elle ne veut pas d'étiquette — les conversations ont repris leur train.

Le roi se fait attendre. La reine s'est assise. Sa fidèle amie, la duchesse de Luynes, est auprès d'elle. Insensiblement, les groupes perdent de leur animation ; quelques courtisans s'interrogent, l'œil inquiet ; ils remarquent que la reine est devenue nerveuse ; elle a cessé de parler. Entre les gardes du corps qui se tiennent aux portes, ne bougeant non plus que des mannequins habillés, on voit s'éclipser quelques gentilshommes.

Un bruit circule ; tout bas on se le glisse à l'oreille. A l'extrémité de l'aile gauche du vaste bâtiment, où se trouve l'appartement de la comtesse de Mailly, dame du Palais, les fenêtres se sont é-

Banque Misr

Promotrice de la Renaissance économique en Orient

CAPITAL SOCIAL L.E. 1.000.000

Réserves statutaires: 587.430,572 Réserves spéciales: 3.637.801,481

La Banque Misr a tiré le meilleur profit possible des ressources du pays. Elle a employé les sources d'énergie du Royaume et a domestiqué la Nature égyptienne pour en faire un facteur de sa renaissance économique. Elle a créé les Sociétés Misr qui ont prouvé au monde la supériorité incontestable de la main d'œuvre locale et de l'intelligence des habitants du pays. Elle a réussi ainsi à donner à l'Egypte une place de choix parmi les Nations à la monnaie la plus forte.

Voici la liste des plus importantes Sociétés créées par la Banque Misr: Imprimerie Misr — Société Misr pour l'Egrenage du Coton — Société Misr pour le Théâtre et le Cinéma — Société Misr pour le Transport et la Navigation — Société Misr pour la Filature et le Tissage — Société Misr pour les Pêcheries — Société Misr pour l'Exportation du Coton — Société Misr pour l'Aviation — Société pour la Vente des Produits Egyptiens — Société Misr d'Assurances — Société Misr pour la Navigation Maritime — Société Misr pour le Tourisme — Société Misr pour la Filature et le Tissage fin en Coton Egyptien — Société Misr pour l'Industrie et le Commerce des Huiles — Société Misr pour les Mines et Carrières — Société Misr pour la Rayonne — Banque Misr Syrie-Liban — Société Misr pour les Produits Pharmaceutiques — Société Misr pour les Travaux en Béton Armé.

R.C.C. 2

Grand assortiment de

Jouets-Etrennes

chez

CHEMLA

S.A.E.

Téléphone 79267
Reg. Com. Caire 56824

PARIS - BRUXELLES - DUSSELDORF - VARSOVIE - TOKYO

ANDRE RICHES



COMMERCE-FINANCE-COMPENSATIONS

LE CAIRE
R.C.C. 43470

ALEXANDRIE
R.C.A. 37374

clairées. Y aurait-il réveillon chez Mme de Mailly ? On s'étonne, on s'inquiète : et le roi qui ne vient pas !

Mme de Luynes se lève ; elle s'approche d'une fenêtre, où Mme de Brancas la rejoint.

Elle lui dit très bas, très vite, mais d'une voix qui tremble d'émotion :

— Toutes les fenêtres brillent chez Mme de Mailly, le roi ne viendra pas...

— Oh ! la reine !

— Voyez, les courtisans s'en vont.

— Comme la reine devient pâle, elle est plus blanche que sa robe.

M. le marquis de Chalmazel, premier maître d'hôtel, suivi de quelques pages, fait présenter de groupe en groupe, dans des bassins de vermeil et des corbeilles nouées de rubans, une collation de féerie. Il s'approche de la reine, qui refuse d'un geste. Et, de moment en moment, les groupes de courtisans s'éclaircissent.

Dans son fauteuil de damas cramoisi, Marie demeure raide ; son visage prend une expression fixe.

— Quelle va être la douleur de la reine ! dit tout bas Mme de Luynes à Mme de Bissac. Dans un instant nous serons seules... Oh ! quelle inspiration !... l'arbre de Noël pour les enfants de ses serviteurs. Vite envoyez deux domestiques dévoués, qu'on réveille les enfants, en hâte, et que, dans une demi-heure, tout ce petit-monde soit là !

Mme. de Brissac comprend la pensée délicate.

Quelle solitude dans la vaste salle, où resplendissent les lustres et les girandoles de cristal posés sur des torchères.

La reine se lève et se précipite vers la fenêtre ; Mme de Luynes, Mme de Brissac n'ont pu l'arrêter. Elle étouffe un cri : elle porte la main à sa poitrine, il semble qu'elle va défaillir.

C'est une bande joyeuse : cent torches répandent un éclat mouvant. Le roi est au premier rang, des jeunes femmes sont auprès de lui : à l'une d'elles, il donne la main. La reine l'a reconnue : c'est bien la comtesse de Mailly. Elle porte une longue pelisse de satin blanc, garnie de queues de renard. La reine distingue sa gaieté, ses gestes animés, ainsi que la vive allure de ses compagnes,

sous leurs baignolettes de couleur claire qui leur couvrent les épaules, tombant jusqu'à la taille.

Le front brûlant de la reine est appuyé contre la fenêtre ; ses yeux se sont obscurcis de pleurs ; quand, brusquement, elle se retourne : un chant naïf et frais est venu la tirer de sa rêverie ; a éclaté tout à coup. C'est un « noel », un vieux « noel » rustique que font d'entendre des voix d'enfants.

La porte, qui faisait communiquer le salon de la reine avec la salle de ses gardes, est ouverte à deux battants. Un grand arbre vert, coupé sur le versant des Vosges, un sapin robuste dresse hautement, jusque sous le plafond, son aiguille aigue. Les lourdes branches ploient sous les lumières, sous les mille objets brillants, sous les colliers de perles d'or les aiguilles de cristal limpide, les bonshommes de pain d'épice, les massepains, les jouets, les colifichets et les étoiles d'or et d'argent, dont il est chargé de la base au sommet. Une crèche est au pied.

Les enfants, en des postures immobiles surprises, chantaient de tout cœur. Derrière eux, les parents, les nombreux serviteurs de la Maison de la reine, attentifs et déférents.

Les voix claires et fraîches de la bande enfantine ont séché les larmes de la reine. Elle s'est avancée presque joyeuse. C'est pour la première fois que l'arbre de Noël se dresse en l'une des salles du somptueux palais, et plus encore peut-être, que les enfants, Marie en est charmée, éblouie, émue...

Elle s'étonnait :

— Madame, lui expliqua la duchesse du Luynes, ils avaient entendu dire... ils étaient trop impatients... ils ne dormaient pas... il a fallu les amener...

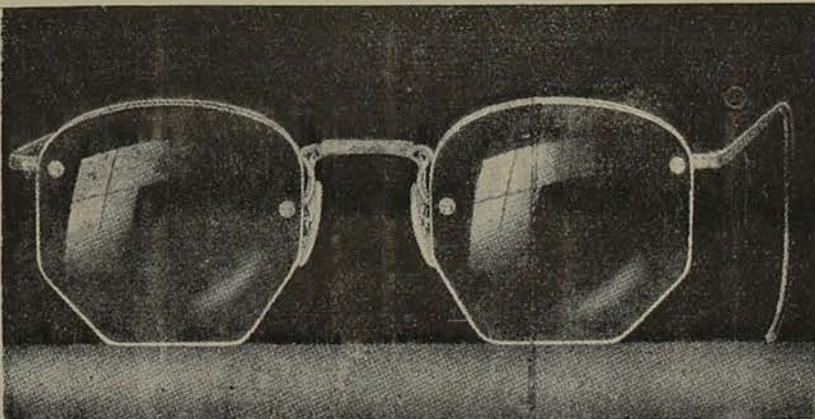
— Oh ! que dites-vous là ?...

Et, subitement, changeant de ton :

— Vite, les échelles !...

De grands laquais amènent des échelles doubles qu'on dresse auprès de l'arbre : sur la première, la reine elle-même veut monter. Elle en gravit deux, trois, quatre échelons : la lourde traîne de sa robe de brocart d'argent retombe en flots qui scintillent et son diadème de perles fines brille, à la lumière de l'arbre, parmi ses cheveux poudrés en frimas.

Mme de Luynes est auprès d'elle, et la reine,



BARKI

Optique-Photos

1, Avenue Fouad 1er, LE CAIRE



R.C. 11286

surprise elle-même du mouvement qui l'a emportée, lui crie presque gaiement :

— Oh ! que diraient le roi et les courtisans s'ils apercevaient la reine de France montée sur une échelle !

Marie détachait d'une main rapide tous les jouets, les babioles brillantes et charmantes dont le grand arbre était couvert, et elle les donnait, l'un après l'autre, aux petites mains qui se tendaient.

La distribution est terminée. Les musiciens ont repris, d'un mouvement triomphal, un joyeux carillon, et les petits bonshommes, serrant contre leur poitrine, dans leurs bras trop courts, les trésors conquis, continuent à regarder, de leurs yeux ravis, l'arbre lumineux et la fée bienfaisante.

— Et maintenant, dit Marie, remercions tous ensemble le bon Dieu.

Elle s'agenouille devant la crèche ; les enfants reprennent de leurs voix argentines le vieux «Noël» et la voix de la reine s'est mêlée à celles des enfants. Marie est absorbée dans ses pensées, où la joie à présent s'unit étrangement à la tristesse ; elle s'y est absorbée au point qu'elle n'a pas remarqué que la musique et le chant se sont arrêtés. En habit de velours bleu ciselé, doublé de satin blanc, avec une garniture de boutons de diamants, le Saint-Esprit brodé en diamants, l'habit bleu laissant paraître la veste d'étoffe d'or, le roi est apparu au seuil de la porte suivi du flot pressé des courtisans. Il fait plusieurs pas jusqu'auprès de la reine. Marie se relève, un éclair brille dans ses yeux.

— Et pour moi, lui dit Louis XV, Noël n'a donc rien apporté ?

— Oh ! si, oh ! si, répond Marie.

Elle court elle-même saisir l'une des échelles placées contre le mur, le roi la suit, l'aide à la dresser auprès de

l'arbre, elle y monte, détache l'une des étoiles d'or fixées aux branches les plus hautes :

— Voici, dit-elle, en la tendant au roi.

— Ce sera, Madame, ma bonne étoile.

— Et, lui offrant la main pour la faire redescendre, Louis ramène la reine dans son grand salon.

Comme on refermait les battants de la porte, plusieurs des enfants, dont les groupes débordaient dans la pièce, se trouvèrent rejetés parmi les courtisans. Etourdis, curieux, confiants, deux ou trois d'entre eux s'étaient glissés au premier rang ; les parents revinrent pour les ramener. A ce moment, l'un d'eux, en se débattant, montra naïvement la souveraine qui se tenait debout, sous le magique scintillement du brocart tissé d'argent :

— Dis, papa, la Sainte Vierge, c'est celle-là ?

Et comme le malheureux père, honteux, confus, entraînait l'enfant :

— Oui, répondit Louis XV, oui, mon petit bonhomme, c'est celle-là.

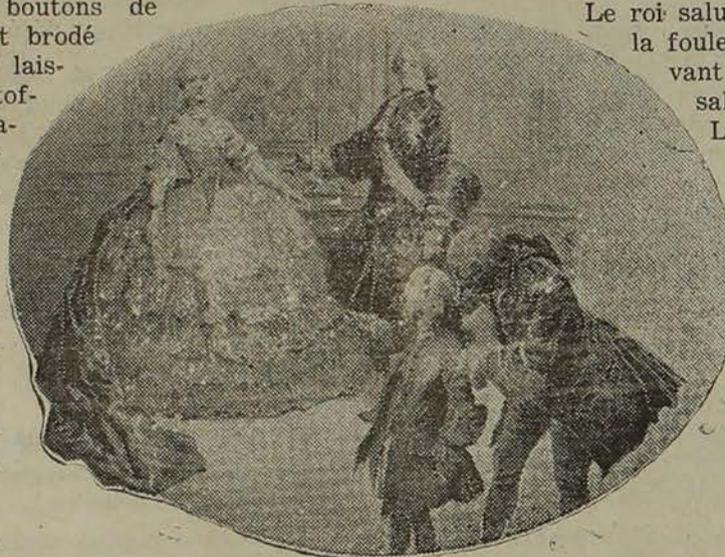
— Monsieur, lui dit Marie, tout bas, je n'oublierai jamais la bonté dont vous m'honorez.

Le roi salua Marie pour se retirer et la foule charmée s'inclinait devant elle profondément. Les salons se vidèrent.

La reine était revenue près d'une des fenêtres : la lune effleurait d'un reflet tremblant la nappe sombre de l'étang des Suisses. Marie y tenait son regard attaché ; quant tout à coup, la porte s'étant refermée, elle prit nerveusement la main de Mme de Luygnes :

— Vous êtes bonne... lui aussi, il est bon ; mais il me fera mourir.

FUNCK-BRENTANO.



— Dis, papa, c'est celle là la Sainte Vierge ?

Le Cognac Hennessy

ne tire sa QUALITÉ
que de la Nature et du Temps

A CELLES QUI NE FETERONT PAS NOEL

La fièvre a gagné chacun. La fièvre des fêtes, qui vous empoigne à la mi-décembre et ne vous lâche qu'au 3 janvier...

Pourtant il est des femmes, il est des hommes que la fièvre des fêtes ne contaminera pas et pour qui ce jour de Noël sera un jour comme tous les autres.

Je pense à cette marchande de tabac qu'on voit toujours dans sa boutique de planches en plein vent. A cette vendeuse de journaux qui, au coin de la rue, crie les dernières éditions encore toujours poissées d'encre fraîche. A cette marchande de fleurs... On la reconte partout, minable dans son manteau frippé, avec son panier de roses et d'œillets rares et ce sourire qui doit lui être venu de l'éternelle compagnie des fleurs.

Je pense à cette téléphoniste... La nuit de Noël, elle renseignera ceux qui lui demanderont le numéro d'un restaurant « où l'on mange bien ». Les nombreuses serveuses et sommelières, elles auront plus de travail que d'habitude. Les « petites boniches » aussi, qui devront desservir puis laver la vaisselle. Madame leur dira :

— Marie, quand vous aurez fini, vous pourrez vous aussi aller fêter Noël.

Mais sait-elle, madame, que les bougies seront éteintes au moment où Marie pourra enfin décrocher son tablier ?

Vous toutes et vous tous que la fièvre des fêtes égaie, ayez un sourire, un mot gentil pour celles et ceux qui travaillent en ce jour de Noël. Celles et ceux qui vous serviront d'une façon ou d'une autre.

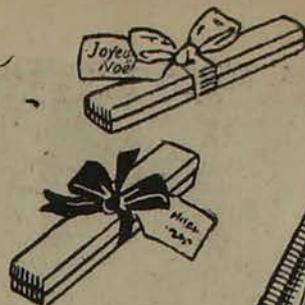
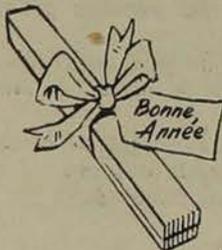
Dites « joyeux Noël ! » à la marchande de tabac, à la vendeuse de journaux, à la « petite femme des fleurs ». Dites gentiment « joyeux Noël ! » à la sommelière attentive à vous rendre agréable votre repas de fête.

Madame, dites à Marie que c'est Noël aussi pour elle et que la vaisselle peut bien attendre à demain.

Glané par Bn.

Offrez un MENTMORE

46



Le
cadeau
IDEAL
pour tous!

PRIX:

Avec
CAPUCHON
EN PLAQUÉ OR
P.T. 228

Avec
CAPUCHON
EN 'PERMOBRITE'
P.T. 150

Plume au bec d'or 14 carats
munie d'une pointe osmi-iridium

Seuls concessionnaires : J.P. SHERIDAN & Co., B.P. 1764, LE CAIRE

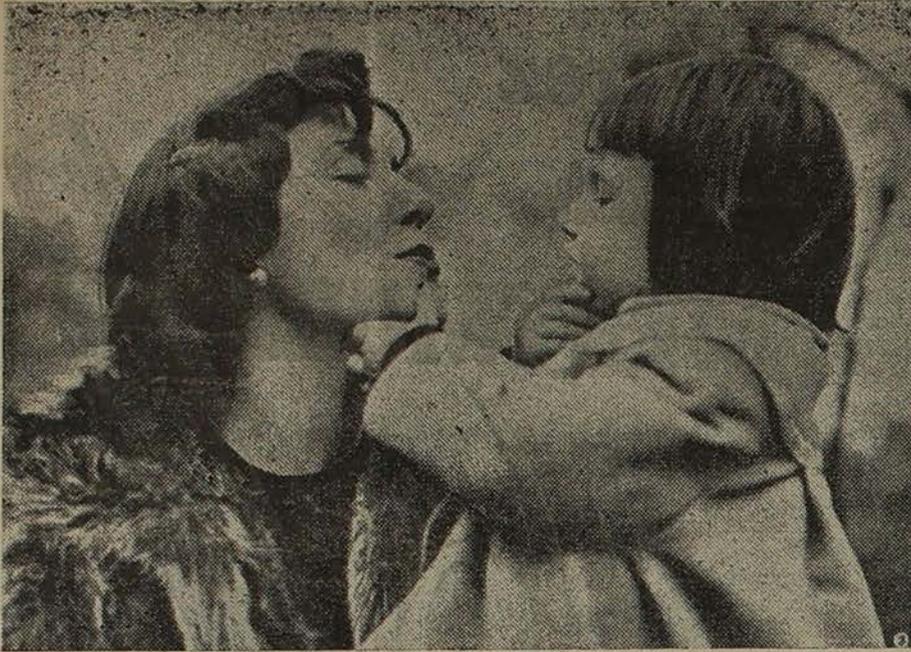
R. C. LE CAIRE 7841

Pour vos Chapeaux en Papier - Guirlandes - Serpentin - Cotillons
Agendas - Calendriers

adressez-vous chez

RUDMANN

11, Chareh El Bosta (ex-rue de l'Ancienne Poste)
Tél. : 43379 — B.P. 1441 — R.C.C. 37883



Avez-vous vu le Père Noël ?

Il y a dans le monde, selon Jean Cocteau, les grandes personnes et les poètes.

Les grandes personnes ont le malheur de ne pas croire au Père Noël. Les poètes (ceux qui y croient) vivent dans le climat du miracle qui est beaucoup plus beau que celui du bonheur.

Or il y a — comme il y eut dans tous les temps — ceux qui croient sans avoir vu et ceux qui croient parce qu'ils ont vu. Il arrive qu'on le voit par hasard ou qu'on l'entende.

IL MET SES AILES ET ENTRE PAR LA FENÊTRE

— L'année dernière, raconte Christiane Dubost, le Père Noël est entré par la fenêtre. On a entendu un grand bruit : il avait dû casser deux carreaux pour entrer dans le salon avec ses deux bicyclettes (une pour ma sœur, une pour moi). Mais quand nous sommes arrivés, il venait juste de partir.

J. F. (Jean-François, le fils de

Madeleine Robinson) et un petit garçon qui prend les choses très au sérieux : d'autant plus que dans le nouvel appartement de Madeleine Robinson il y a justement une très grande cheminée où tiendront toutes les paires de souliers réunies : celles de « pappy », celles de « mammy » et celles de J. F.

(1) — Non, dit-il, moi je ne l'ai pas vu. Et même je ne sais pas comment il vient. Mais je suis sûr que la nuit de Noël, dans l'air, il met ses ailes. Il a une grande hotte qui n'est jamais remplie : tout tient dedans. Et je sais qu'il a le droit de prendre tout ce qu'il



veut dans les Grands Magasins. L'année dernière, j'avais choisi un sac pour maman et c'est celui qu'il lui a apporté. Vous voyez...

« IL ÉTAIT TROIS PETITS ENFANTS... »

- (2) Jean-Marie : 10 ans.
Jean-Pierre : 7 ans.
Anne-Marie : 5 ans.

Les trois enfants de François Périer.

Jean-Pierre raconte tranquillement son pays des merveilles :

Je l'ai vu, moi, le Père Noël. Je l'ai vu dans un Grand Magasin. Mais je ne lui ai pas parlé, je ne lui ai rien demandé parce que je savais bien que c'était un faux Père Noël. Le vrai, on ne le voit jamais. Le jour il se cache dans le ciel et il ne descend que la nuit.

— On a toujours quelque chose à apprendre sur le Père Noël, raconte François à ses enfants. A 18 ans, je ne mettais plus mes souliers dans la cheminée et je faisais mon premier voyage en Provence. J'allai à la Messe de Minuit aux Baux et le lendemain je fis connaissance avec les Santons. Inquiet de voir les personnages de la Nativité vêtu de costumes régionaux, j'ai demandé à l'artiste : « Que viennent faire tous ces Provençaux à la fête de Noël ? » Il m'a répondu d'un air





malin : « On n'en parle pas parce qu'on n'est pas fier, mais on sait bien que le petit Jésus est né chez nous... ».

— Est-ce que c'est vrai cela ? questionnent les trois petits enfants avec une pointe d'incertitude.

— C'était sans doute vrai... pour lui, répond François Périer dont le bon cœur ne veut décourager personne.

POUPOU-LOULOU ET LE BONHOMME EN BLANC

(3) Taty, dénommée aussi Pou-pou-Loulou dans l'intimité, une vraie petite Sophie Desmarests à cinq ans, fait, imperturbable, sa description du Père Noël :

— Je ne l'ai pas vu (elle parle très correctement, sans « jouer ») mais je le connais bien : il a un manteau rouge et une barbe bleue...

Et Taty s'endort ce soir-là en rêvant (aussi) aux contes de fées.

(4) Bien sûr, Xavier Gélin y croit au Père Noël. Pourrait-on n'y pas croire quand on a une maman qui s'appelle Danièle Delorme et quand on a la silhouette, dans son manteau de fourrure blanche, d'un bonhomme Noël en miniature.

LE MONDE DES POETES

Annie (Peynet) a fait connaissance avec le Père Noël sur les dessins de son papa :

(5) — Il galopait sur un cheval qui avait des ailes aux quatre pieds, des ailes à la place d'oreilles et une queue en forme d'ailes. Pas étonnant qu'il aille si loin et si vite. Des étoiles sortaient de son chapeau pointu. Ça doit être pendant la nuit de Noël que le ciel se peuple d'étoiles.

Comment ne pas croire au Père Noël devant un dessin comme celui-ci ?

Annie a maintenant douze ans. Et chez elle, c'est Noël tous les jours.

Il n'y a qu'à voir les yeux de Michèle Morgan pour être certain qu'elle a vu le Père Noël.

— J'avais six ans. C'était le 24 décembre et je me promenais avec papa qui me tenait par la main. Tout à coup je lui ai crié : « Je le vois... Je le vois... » — « Que vois-tu ? » m'a demandé mon père. « Lui, le Père Noël, sur

le toit... » Mon père, sans doute, ne l'avait pas vu. Mais personne n'a jamais pu me démentir ni me prouver que, moi je ne l'avais pas vu.

J'ai trouvé Micheline Sheirel à genoux devant un arbre gigantesque sur lequel fleurissaient des boules multicolores et des étoiles lumineuses.

— Tous les ans, en France ou en Amérique, j'ai fait mon arbre avec la même tendresse. Ce soir, j'attends le retour de ma fille (qui est en classe). C'est pour elle que je prépare cet arbre. A moins que... attendez : ma fille, c'est peut-être la raison que je me donne alors qu'en vérité je le prépare pour moi. Moi qui ne l'ai jamais vu, je crois toujours au Père Noël... justement peut-être parce que je ne l'ai jamais vu !

Christiane FOURNIER

Les plus beaux

Cadeaux & Jouets

aux

Grands Magasins Lannaux

Silvia Mattalia Pubblicità R.C.A. 1309

Le nouvel interlock

VELVET Interlock

sous-vêtements hygiéniques

Résultat d'une technique nouvelle donnant un incomparable tissu, sain, chaud et doux comme le velour.

fabriqué exclusivement par

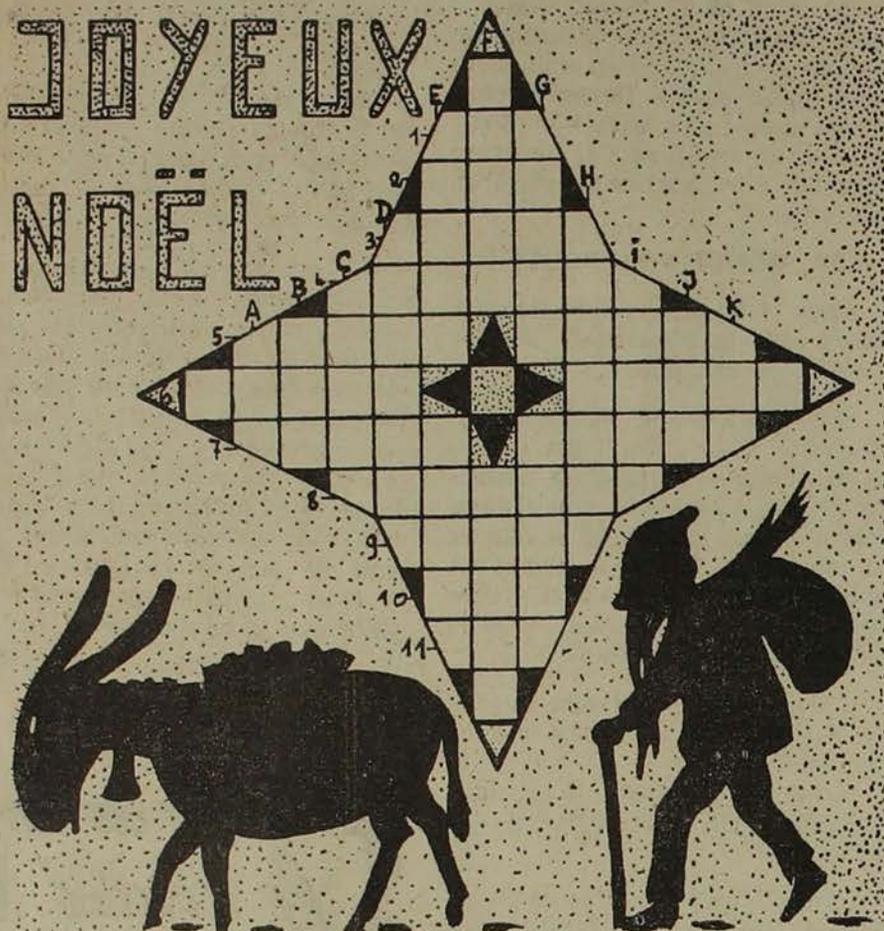
PEERLESS

LA GRANDE MARQUE EGYPTIENNE

Hosiery

MALACON

Maintenant, soyons un brin sérieux



MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT :

1. Etait dans la crèche avec Jésus.
2. Six mois avant ou après Noël.
3. Mit de niveau les assises d'une construction.
4. Colline de la Ville éternelle.
5. Guettas. — Serf de Sparte.
6. Jeune tige nouvellement plantée. — On la reprendra après les vacances.
7. Station thermale de l'Ariège. — Il tua deux fils de son frère et les lui servit dans un banquet.
8. Fabuliste espagnol né il y a juste 2000 ans.
9. Celui de Charlemagne eut lieu un jour de Noël.
10. Jésus était celui des Juifs.
11. L'une part de la naissance du Christ.

VERTICALEMENT :

- A. Prédestiné par la volonté de Dieu à la béatitude éternelle. B. Progrès. C. Dans une locution terminant les prières de l'Eglise. D. Incarnation

de dieux de l'Inde. E. Changés d'air. — Dignité du pape. F. Villon parle des neiges de cette époque. — Jonc odorant. G. Etat d'Europe. — Dame romaine qui se tua devant son mari pour l'encourager à mourir. H. Lame saillante d'un radiateur. I. Dans le titre d'une prière. J. Ruine. K. Ville des Pays-Bas.

PRIMES

1er Prix : Un délicieux bibelot « Marquise », offert par la Maison J.D. Arditti, du Caire.

2ème Prix : Un bibelot « Porteur d'Eau », offert par la Maison J.D. Arditti, du Caire.



DE L'AMOUR

— Mademoiselle Suzanne, si j'étais vous, je ne pourrais pas vivre sans moi.

CHARADES

- 1) Le marin que rien n'effarouche,
Feu, tabac et pipe à la bouche,
Sur le tillac fait mon **premier**.
Le **tout** doit son être au **dernier**.
Crains-tu que la tombe ne te
happe,
Malade qui te sens pustules sur
la peau,
Dans le sang âcreté; bien infusé
dans l'eau,
Bois ce **tout**, obéis aux ordres
l'Esculape.
- 2) Le mois des fleurs embellit mon **premier**,
Un doux sourire embellit mon **dernier**,
Un bon auteur embellit mon **entier**.
- 3) Mon **premier** est un mot qui veut
qu'on se répète;
Mon **second** n'eût jamais le loisir
d'être cru;
Mon **tout** vient au dessert, dans
banquet, noce ou fête,
Aidant à savourer le vin du meilleur
cru.
- 4) Alors qu'une meute est lancée
Mon **second** retentit au loin dans
mon **premier**.
Quand, après l'hallali, la li-
queur est versée,
Le chasseur en fait mon **entier**.
- 5) Mon **premier** figure en musique,
Mon **second** est droit comme
un i,
Et mon **tout**, comme le cynique,
Dans un tonneau se fait un nid.
- 6) Enfant du luxe et de l'orgueil,
Mon **premier** va comme on le
mène,
Et mon **second** en demi-deuil,
Jase souvent à perdre haleine,
Mon **tout** se plaît à l'hôpital,
Aux champs de Mars est néces-
saire,
Et nous aide à guérir le mal
Que le point d'honneur a fait
faire.
- 7) Avec le **premier** les tailleurs
Evitent sanglantes piqûres.
Devant le **second** les chasseurs
Souvent trop vifs, prennent mal
leurs mesures

La Confiserie "EL NIL" (prop. Ahmed Attia)

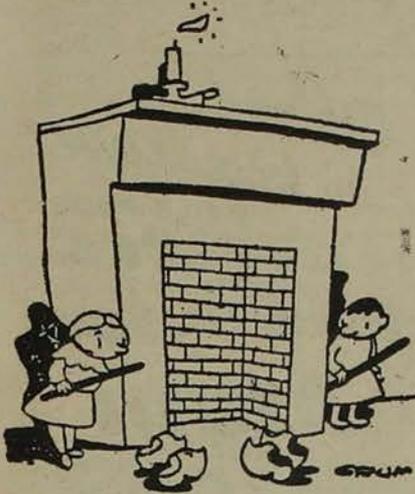
38, Sh. KASR EL NIL — Tél. 51596 — Le Caire

EXPOSE A L'OCCASION DES FÊTES
UN RICHE ASSORTIMENT DE

CONFISERIES ET PATISSERIES ORIENTALES

LOGOGRIPHES

- 1) Ta curiosité sera fort étonnée
Quand tu sauras, lecteur, ma
destinée;
Je suis avec ma tête un riche
minéral,
En retranchant mon chef, je
deviens végétal.
- 2) D'une moitié de ma substance
La terre est toujours le berceau;
Au bruit l'autre doit la nais-
sance
Et je suis tout entier dans l'eau.
Mais de m'ôter un pied s'il vous
prenait envie,
Cher lecteur, craignez-moi, car
alors



HOLD UP

Ce soir au PIGALLE



- Si sur sept pieds je peux être
utile à la vie
Avec un pied de moins c'est le
contraire sort.
- 3) J'ai cinq pieds et je suis violent
par nature,
Mais toute ma furie ici-bas du-
re peu;
Que l'on coupe ma tête et je
me transfigure
En un terrible mal qui triomphe
en tout lieu;
Une autre fois encor, je me
métamorphose;
Si me laissant mon chef on
m'arrache le coeur
Je ne suis plus alors qu'une ex-
cellente chose,
Un présent de Cérès à l'humble
laboureur.
- 4) Sur cinq pieds je suspends le
malheur des humains;
Sur quatre, je deviens l'emblè-
me
De la gloire, des biens, de la
grandeur suprême;
Et sur trois, le serpent, usant
de stratagème,
Me fit tremper jadis dans ses
mauvais desseins.
- 5) Même consonne à chaque bout;
Diphthongue au milieu plein,
c'est ainsi qu'on appelle
L'assemblage assourdi d'une
double voyelle...
Et puis c'est tout.
- 6) Je réveille
A merveille
Un petit
Appétit.
Que l'on mette
Bas ma tête,
En oiseau
Gros et beau,
Chose étrange,
Je me change.
- 7) Renverse-moi, lecteur, et quand
ton humble esprit
Tout enveloppé d'un nuage
Ne saurait distinguer le jour
d'avec la nuit...
Tu n'y verras que trop je gage.
Retourne-moi, le fanal luit.
Au port, en cinglant mal, crains
de faire naufrage.
- 8) Fuyez!... Bien loin de moi, por-
tez vos pas
Ou vous tous qui ne voulez pas
Ou rôtir ou vous battre.
Je brûle avec six pieds et je
perce avec quatre.
- 9) Avec mes quatre pieds je ne
connais personne
Qui veuille se charger de moi,
Chacun, sans balancer, à son
prochain me donne
Et me rejette loin de soi;
Mais si vous me coupez et la
queue et la tête,
Qui chez moi ne diffèrent pas.
Chacun me fait alors l'accueil
le plus honnête:
On me prise et l'on plaint celui
qui ne m'a pas,



— Ah! mais je vous reconnais:
c'est vous qui êtes déjà venu hier
soir!...

- 10) Je suis ce qu'en tous lieux bien
du monde aime à faire.
Jetez ma tête à bas, je suis
tout le contraire.

Solutions de nos Casse-tête CHARADES

- 1) Fumeterre
- 2) Préface
- 3) Biscuit
- 4) Boisson
- 5) Lapin
- 6) Charpie
- 7) Début
- 8) Détour
- 9) Chercher
- 10) Ami
- 11) Moulin
- 12) Vertige
- 13) Drapeau
- 14) Pinson
- 15) Cri-cri

DEVINETTES

- 1) Un soulier
- 2) L'ongle
- 3) Un lion
- 4) Une lumière
- 5) L'homme, suivant qu'enfant il
se traîne sur le sol, se redresse
dans l'âge adulte, et chemine,
vieillard, à l'aide d'une canne.
- 6) Un oeuf
- 7) Son semblable
- 8) Des mouchettes

LOGOGRIPHES

- 1) Marbre-arbre
- 2) Poisson-poison
- 3) Orage-rage-orge
- 4) Trêve-rêve-Eve
- 5) Tout
- 6) Moutarde-outarde
- 7) Dort-trop
- 8) Flamme-Jame
- 9) Tort-or
- 10) Prendre-rendre

Par l'heureux **entier** acteurs,
Actrices s'assurent gloires fu-
tures.

8) Toujours l'on compte et l'on calcule

En jouant avec mon **premier**,
A son ennemi sans scrupule
On cherche à jouer mon **dernier**;
Et de l'homme honnête et cré-
dule

On se joue avec mon **entier**.

9) Si mon **premier** est cher, mon **second** l'est aussi ;
C'est pour trouver mon **tout** ce
qu'il faut faire ici.

10) Dans l'alphabet est mon **premier** ;

Mon **second** est dans la musique ;
Et mon **tout**, tendre et sympa-
thique,

Est ce qu'on doit le plus aimer.

11) Mon minet que l'appétit gagne
Se régale avec mon **premier** ;

Mon **deuxième** dans la Bretagne
Se travaille auprès du foyer.

Mon **tout**, utile et nourricier,
Etend ses bras dans la campa-
gne.

12) De mon **premier** l'espèce infini-
ment varie.

Une seule produit un travail
précieux.

Ainsi qu'un chêne altier l'herbe
de la prairie

Dirige mon **second** vers la voûte
des cieux,

Dès qu'un groupe est conduit
par des séditieux

Mon **tout** peut le mener parfois
à la furie.

13) Mon **premier** invite au repos ;
Mon **second** vous invite à boire ;

Mon **tout** sur les pas d'un héros
Conduit un soldat à la gloire.

14) Mon **premier**, dans les airs lève
sa noble tige,

Mon **second** s'y propage et mon
tout y voltige.

15) Savez-vous pourquoi mon **entier**
A reçu le nom qu'on lui donne ?

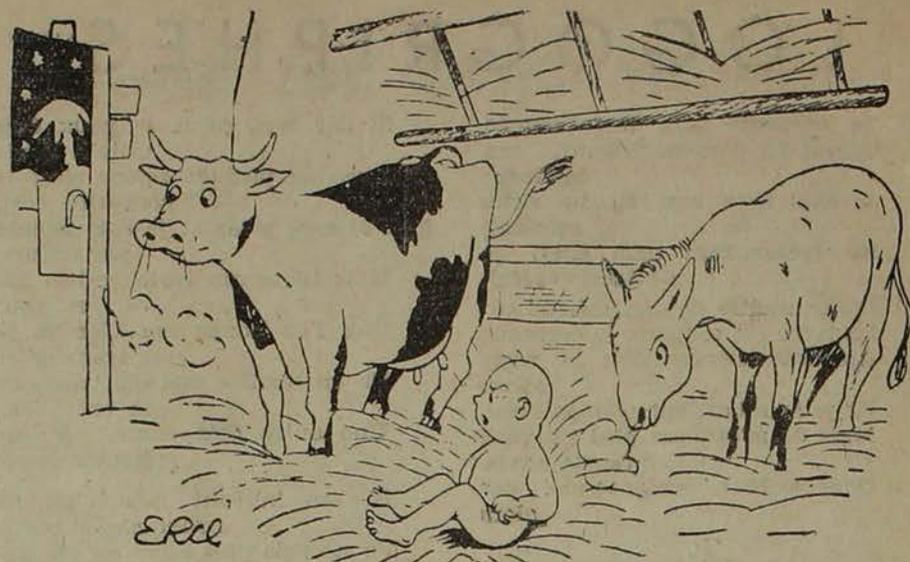
Ce n'est pas son mince gosier,
Son ventre gros, son aspect sim-
gulier

Qui de ce nom l'ont fait quali-
fier ;

En y pensant un peu, sans con-
sultier personne

Vous le devinez, sachant que
mon **dernier**

De mon **entier** est le **premier**.



— Ben, ça s'annonce mal, si
je commence déjà mes jours sur
la paille !...

Devinettes

1) J'ai la longueur d'un pied, j'en
ai la largeur, et cependant je ne
suis pas carré.

2) Chacun me montre au bout du
doigt.

3) Je suis couvert de la peau d'u-
ne bête et je ne suis pas bête. J'ai
des feuilles et je ne suis pas arbre.
Je suis muet et je sais parler à
ceux qui me regardent.

4) N'étant pas plus gros qu'un
doigt de la main, qu'est-ce qui peut
remplir une cave, un salon, une
chambre ?

5) Qui est-ce qui marche à quatre
jambes, le matin ; à deux, à midi ;
à trois, le soir ?

6) Qu'est-ce qu'on jette blanc en
l'air et qui retombe jaune sur le
sol ?

7) Qu'est-ce que le paysan et l'ou-
vrier voient tous les jours, un sou-
verain rarement, et Dieu jamais ?

8) On s'en servait jadis pour aug-
menter la lumière mais souvent on
la supprimait.

Offrez
un Cadeau
UTILE POUR
LES FÊTES

Douche Electrique

Atom



RÉGLABLE A VOLONTÉ

PRIX IMPOSÉ P.T. 500

S. AMMOUN

9, rue El-Mahdi - Ibrahim pacha

LE CAIRE

R.C. 70053

POUR VOS SOIRÉES MONDAINES

COIFFURES & SACS DU SOIR

BIJOUTERIE FANTAISIE

ECHARPES & CARRÉS SOIE

FLEURS

CHEZ

ALBA

20, Rue Fouad Ier

R.C.C. 72612

Humour chez les moins de dix ans...

TENDRE COEUR

Une petite fille de 3 ans aperçoit, sur le feu, le lait « qui sauve » et s'écoule sur les côtés de la casserole.

— Regarde, maman : la casserole qui a du chagrin,

HISTOIRE AUTHENTIQUE

Madame T., est venue rendre visite à son amie Madame M...

Celle-ci est la maman de Cathie, fillette de 5 ans qui n'a pas la langue dans sa poche.

Ces dames causent au salon. Cathie, s'amuse avec sa poupée.

— J'ai eu hier des scrupules, dit Mme T.,

Cathie l'interrompant brusquement réplique : — Moi j'ai eu des bonbons au chocolat ce matin !

LOGIQUE ENFANTINE

Près de la frontière Franco-Italienne, un Monsieur tient son petit garçon de 4 à 5 ans par la main.

Intrigué, le petit garçon demande : — Dis, papa, qu'est-ce que c'est ce gendarme ?

Le papa. — Ce n'est pas un gendarme, c'est un douanier.

Le petit garçon. — Et qu'est-ce que c'est un douanier ?

Le papa. — C'est un monsieur qui empêche de passer certaines choses d'un pays dans un autre, des cigarettes, par exemple...

Le petit garçon. — Pourquoi ? Ils ne fument pas en Italie ?

HISTOIRE DE FOUS

Dans la salle d'un asile, des fous sont enfermés. Ils sont en bonne voie de guérison et doivent être renvoyés sous peu.

L'infirmier de service entre dans la salle et trouve les fous couverts de bosses, ensanglantés, à l'exception d'un seul qui est intact :

— Mais enfin, que se passe-t-il, que leur avez-vous fait ?

— Oh ! c'est bien simple. Avec un morceau de charbon j'ai tracé sur le sol une longue ligne et je leur ai dit : tous ceux qui passeront par dessous seront libérés !

UNE BONNE PRECAUTION

Une maman envoie son petit garçon chercher des allumettes et lorsqu'elle entre en possession de celles-ci, s'écrie :

— Mais elles ne valent rien, ces allumettes !

— Oh ! si, M'man, elles sont épatantes, je les ai toutes essayées avant...

UN BON PETIT COEUR

Alain, quatre ans.

— Maman, donne-moi dix francs pour un pauvre vieux bonhomme.

La maman attendrie par le bon coeur de son fils lui donne une pièce.

Le lendemain matin, même manè-

ge de la part d'Alain et la maman de nouveau s'exécute.

Le surlendemain Alain renouvelle sa demande.

Maman est profondément émue du bon coeur de son fils.

— Comme tu es mignon, mon chéri de penser ainsi aux pauvres gens.

Alain affecte un air modeste et s'en va avec sa nouvelle pièce.

... et chez les grandes personnes

De tout temps, l'on a cité en exemple l'exquise courtoisie et le langage fleuri des Chinois. Il semble pourtant que les Japonais en remontreraient encore, sur ce terrain, à leurs frères de couleur. Témoin, la lettre ci-dessous, adressée par un éditeur de Tokio à l'écrivain américain Basil Blackwell, dont un confrère nippon avait entrepris de traduire l'oeuvre :

« Nous avons lu votre oeuvre avec un plaisir indicible. Nous vous jurons sur la mémoire sacrée de nos ancêtres que jamais nous n'avons eu l'occasion de lire un chef-d'oeuvre aussi admirable. Si nous l'éditions, Sa Majesté l'Empereur nous l'imposerait pour modèle, et ne nous permettrait plus de publier une oeuvre inférieure à la vôtre. Ce qui nous mettrait dans l'impossibilité de poursuivre notre activité pour dix mille ans au moins. Nous nous voyons donc contraints de refuser votre divin ouvrage, et de le déposer à vos pieds, tout tremblant à la pensée du jugement que porteront sur nous les générations futures, pour nous être livrés à ce geste criminel ».

Quels termes eût donc employés l'éditeur s'il avait accepté de publier cet ouvrage ?

DURA LEX...

Au poste de police :

— Monsieur le commissaire, j'ai retrouvé le portefeuille que j'ai déclaré perdu la semaine dernière.

— Trop tard, monsieur ; on a arrêté le voleur hier !

CES ECOSSAIS !

Un Ecossais fit la connaissance d'une jeune fille pendant ses vacances et, un peu plus tard, la demanda en mariage par télégramme. La réponse, favorable, n'arriva que très tard dans la nuit.

Loin de s'attrister de la lenteur de ce « oui », l'Ecossais s'écria :

« Voilà l'épouse qui me convient. Pour répondre, elle a attendu le demi-tarif de nuit ! »

Discrètement sa maman le suit. Elle arrive ainsi au coin de la rue et aperçoit son fils remettant la pièce à un bon vieillard assis derrière une petite table.

Attendrie, la maman écrase délicatement une larme, mais soudain, elle voit le vieux se lever, chercher dans son éventaire et donner à Alain un paquet de bonbons.

Charité bien ordonnée...

Une dame entre dans un magasin, laissant son gros chien à la porte. Un petit garçon fait du tricycle sur le trottoir. Le toutou, remuant la queue, s'approche, lèche la main du petit bonhomme, qui se met illico à hurler.

La bonne dame sort immédiatement, pressant un malheur.

— Il t'a mordu ?

— Non, madame, pas encore, mais il m'a goûté.

☺☺☺

Maman est en voyage. Au repas du soir, Janine, sept ans, s'assied à la place maternelle. Cela agace François, neuf ans, qui lui dit :

— Alors, tu prends la place de maman, ce soir ? Tu joues les grandes personnes ? Dis-moi combien font huit fois neuf ?

— Je suis occupée. Tu vois bien. Demande à ton père.

☺☺☺

— Prenez exemple sur les fourmis travailleuses, dit la maîtresse d'école. Chaque jour, la fourmi quitte la fourmilière, ramasse de la nourriture, revient, repart sans cesse. Et, à la fin, à quoi arrive-t-elle ?

Une petite voix s'élève :

— Quelqu'un marche dessus !

☺☺☺

Jeanette a reçu pour cadeau d'anniversaire une mignonne petite bague. A table, elle met son doigt en l'air, étend la main, prend toutes les poses en vain : personne ne fait attention à la bague. En désespoir de cause, elle profite d'un trou dans la conversation :

— Ce qu'il fait chaud ici ! Je crois que je vais enlever ma bague !

☺☺☺

Lui. — Madame, je vous adore, je mourrais volontiers pour vous.

Elle. — C'est plus facile que vous ne le croyez. Mon mari sera rentré dans une demi-heure.

☺☺☺

Le petit campagnard accompagne sa maman à la ville, où elle va faire un achat dans un magasin rempli de mannequins :

— Maman, est-ce qu'ils tuent les dames avant de les mettre derrière les vitres ?

Ce que l'année 1952 vous réserve

PAR AZYADÉ BAYARD

D'après nos pronostics nous sommes à la veille de grands événements mondiaux. Un grand désaccord règne entre les Nations et qui entraînera pres que le plus grand conflit surgi jusqu'à ce jour. Le monde inquiet ne saura quoi faire. Jusqu'en Mai, il y aura une anxiété monstre. Une excellente bonne volonté sera déployée par quatre grandes puissances. Et le problème ne sera résolu qu'entre Sept-Octobre de 1952. Dans 3 parties du monde des luttes intérieures et des révoltes.

Ces trois parties formeront un triangle principal et à la veille de l'éclat atomique, une personne, un être élu par sa vigilance et sa façon d'agir envers les principaux monarques ou présidents pourra faire éviter cette année une guerre totale et désastreuse. Trois grands sont menacés de mort mais ils échapperont. Deux présidents ou leaders atteints d'une grave maladie pourraient succomber. Plusieurs guerres de religions ou de race. Trois grandes apparitions célestes préviendront certains êtres de la catastrophe mondiale si un accord n'est pas signé jusqu'en Juillet. On assistera à plusieurs miracles.

Le progrès de la science atteindra son apogée pour guérir totalement certains fléaux, tels que cancer, et d'autres maladies. Deux hommes extraordinaires possédant un grand courage vont se faire remarquer et les yeux du monde se dirigeront sur eux. Ces deux êtres entreront en contact avec les dirigeants de plusieurs Etats. Des séismes nombreux, des inondations terribles, des accidents ferroviaires et d'avions seront à déplorer. Des génies surgiront. Et vers les derniers mois de l'année, le monde pourra enfin respirer librement. On découvrira un substitut du pétrole entre l'Asie et l'Afrique, sa propriété sera multiple et ça donnera du travail à beaucoup de personnes. Vers Septembre-Octobre, des femmes dans certains pays, se feront remarquer particulièrement parce qu'elles voudront prendre la direction de l'humanité en main afin de répandre la fraternité et l'amour du prochain, plutôt que la haine et la destruction. Ce sera l'année des messages occultes pour éviter la catastrophe totale. Si, à Dieu ne plaise, une guerre se déclanchait, une partie de l'Afrique et de l'Amérique seront épargnées.

Heureux les êtres qui survivront ; ce sont eux qui rebatiront le monde.

AZYADE BAYARD

AUX

Etablissements DALIFCO

41, Rue Soliman Pacha, LE CAIRE - 20, Rue Prince Farouk, PORT-SAID

vous trouverez le plus bel assortiment aux meilleurs prix

■
ARTICLES DE MENAGE - CADEAUX
ARGENTERIES - CRISTALLERIE
COUTELLERIE - BIBELOTS - JOUETS
SPORTS - ETC..., ETC...
■

UNE VISITE S'IMPOSE

14 CONSEILS POUR DEMEURER JEUNE

Le nom de Chanel ne désigne pas seulement une mode et un parfum mais un style : le style des « temps modernes » que rien de nouveau, finalement, n'a supplanté. Si l'on adjoint au nom de Chanel son surnom familier de Coco, on recrée le personnage d'une jeune femme étincelante de bijoux et de malice qui fut la muse des danseurs, des poètes, des musiciens et des peintres qui ont fait le rayonnement de Paris. Si on lui adjoint son vrai prénom provincial de Gabrielle on la situe dans la perspective littéraire des mémoralistes. Ses trouvailles, qu'il s'agisse avant guerre d'une robe « enlevée » ou maintenant d'une formule « à l'emporte-pièce », sont de la même veine. Notre reporter a reconstitué l'atmosphère et le ton d'une conversation à bâtons rompus avec Chanel. Il a ensuite classé ses notes sous forme de conseils où s'entremêlent l'expérience et la méditation.

Les quatre secrets de la bonne santé

1. — Astreignez-vous à une hygiène rigoureuse.

Les produits de beauté peuvent compléter les effets de l'hygiène, ils ne peuvent pas la suppléer. Usez de votre salle de bains, mais sans excès. Un bain tous les deux jours suffit.

Surveillez scrupuleusement vos gencives. L'expression « se brosser les dents » est un malentendu. Ce sont les gencives qui importent. Brossez-les sans pitié avec une brosse dure.

Ayez, pour votre nez, une attention particulière. Car le nez est, de très loin, l'élément le plus expressif du visage. Le frotter avec un gant de toilette.

Pour le visage, matin et soir, une crème de nettoyage. Si votre peau le supporte, lavez-vous avec très peu de savon.

Portez vos cheveux courts. Leur entretien en sera plus facile. Lavez-vous la tête au moins une fois par semaine.

2. — Proscrivez toute culture physique. Un seul sport : le repos.

Vos organes sont fragiles, ménagez-les, évitez les bains de soleil et les b a i n s de mer prolongés. Et méfiez-vous des compétitions et des performances. De nos jours on demande à la femme d'exceller dans tous les sports. Dès que vous jouez au golf, on vous demande votre score. Nagez-vous, on vous demande votre temps au 400 mètres. Il faudrait être partout championne. C'est odieux.

De plus, c'est un non-sens. Les femmes les plus séduisantes de ma génération (et qui sont restées sé-

duisantes) nagent comme des soldats de plomb. Mais je n'ai jamais rencontré de championne de natation ou d'athlétisme qui puisse rivaliser avec elles sur le chapitre de la beauté et de la féminité. Même Sonja Henie. Aucune n'est vraiment belle, vraiment féminine. Je crois même qu'elles ne savent plus ce que ces mots signifient.

Pour moi, je ne connais qu'un sport qui soit recommandable, le plus difficile de tous les sports : le repos. Le meilleur est celui qu'on prend à la campagne sur un hamac, lentement balancée, à l'ombre d'un pommier en fleurs. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas se donner de mouvements. Au contraire, beaucoup de mouvements. Mais toujours des mouvements naturels, ceux que la vie impose. Par exemple, beaucoup de marche.

3. — Adaptez le régime-choc : indigestion et tempérance alternées.

N'imitiez pas ces pécotes transparentes qui se nourrissent de feuilles de roses. La femme a des boyaux. Qu'elle s'en souviennne !

Qu'elle s'en souviennne pour les secouer : la pire catastrophe en matière alimentaire, c'est l'embourgeoisement intestinal. Il ne manque jamais d'arriver lorsqu'on traite son organisme avec trop de ménagements. Le principe de tout régime efficace est de passer d'un extrême à l'autre. Les extrêmes réussissent à la femme. Ils créent les chocs qui la revitalisent.

Abstenez-vous du poulet. C'est du poison comme toutes les viandes blanches. Il n'enrichit pas l'organisme en « ferments ». Au contraire, il l'appauvrit.

Et surtout n'ayez pas peur des indigestions. Elles sont nécessaires. Elles sont le meilleur des chocs. Le tout est de savoir les soigner. A mon

avis, la meilleure façon c'est de se contenter pendant toute la journée suivante de biscottes, sur lesquelles vous étendrez une épaisse couche de camembert très fermenté.

En fait de boissons, proscrivez le vin. Eau et coca-cola, voilà ce qu'il vous faut. La nuit, si vous vous éveillez, avalez un verre d'eau et, soit à l'heure du lever, soit à l'heure du coucher, un pot de yaourt.

Abstenez-vous de cigarettes fortes et de cigares. Les femmes qui fument trop ont des poches sous les yeux et des difficultés avec leur foie.

4. — Ne dormez jamais après huit heures du matin.

Ne vous couchez pas trop tard. Rappelez-vous toujours que deux heures de sommeil avant minuit valent mieux que quatre heures avant midi, et qu'une femme qui veille la nuit, vieillit beaucoup plus vite.

Au réveil, le café ! Très important le café. Il ramène presque toujours la bonne humeur. A vrai dire, le thé est plus sain, moins toxique.

Les trois secrets pour rester belle

5. — Cachez ce que vous pourriez montrer, ce que vous ne pouvez pas cacher, montrez-le.

Je commencerai ce chapitre par une histoire. Un jour, en Amérique, chez des amis, on me présenta un G.I. retour du Japon. Un garçon qui offrait toujours du no. 5 de Chanel à la jeune fille dont il était amoureux. Il m'examina longuement de la tête aux pieds et me demanda mon âge.

« Soixante-seize ans », répondis-je.

Il siffla d'étonnement, entre ses dents comme un lézard vert. Croyez-vous qu'il aurait sifflé, si j'avais répondu : vingt-neuf ans ?

L'erreur de la plupart des femmes qui vieillissent est de vouloir se rajeunir. Quand on n'est plus jeune, il faut au contraire se vieillir.

Il faut avant tout que les femmes se mettent dans la tête qu'un maquillage n'a jamais rien caché. Au contraire il souligne, plutôt qu'il ne corrige. Or, il n'est pas trop adroit de souligner ses défauts. C'est aux jeunes femmes qu'il appartient de se maquiller abondamment. Après cinquante ans, la discrétion s'impose.

De toutes façons, quel que soit votre âge, évitez les rouges « pompiers », lourds et arrogants. Mieux vaut le fuchsia.

Et souvenez-vous que le hâle du visage rend le maquillage difficile. Sur une peau hâlée, une poudre très claire. Méfiez-vous des fards, jaunes.

6. — Soyez plutôt un peu moins habillée qu'un peu trop.

Un tailleur dans une assemblée de décolletés, ce n'est pas mal. Un décolleté dans une assemblée de tailleurs, ce n'est pas bien.

Adoptez cette maxime : « Une femme doit être un oiseau de fourrure. » Mais prenez garde : la fourrure vieillit vite, et toujours mal. Rien n'est plus lamentable qu'une vieille fourrure. Mieux vaut un joli manteau d'étoffe tout neuf qu'une vieille zibeline royale.

Portez de préférence des fourrures légères. Elles tiennent moins de place dans les valises, et, quoiqu'on n'y pense pas toujours, c'est bien commode quand on voyage en avion.

7. — N'ayez peur ni des bijoux, ni des parfums forts.

Une femme qui dit : « Moi, je ne me parfume jamais », et dont le manteau sent l'armoire, est vaincue d'avance. Elle se lance dans la vie sans aucune chance. Parfumez-vous donc plutôt avec des parfums forts qu'avec des parfums fades. Portez beaucoup de bijoux, surtout si vous êtes grandes. Mélangez les vrais et les faux. Les bijoux ne sont pas un signe de fortune, mais un signe d'élégance. Au reste, on fait à présent de faux bijoux qui sont des merveilles. Un soir, me promenant sur le port de San-Francisco, je vis passer une femme sur qui tous les hommes se retournaient. « C'est la Hollandaise aux boucles d'oreilles », murmurait-on. Les boucles en question étaient si longues qu'elles lui touchaient les épaules. Elles étaient fausses, naturellement. Mais le prestige de cette femme ne l'était pas.

Pour moi je finirai avec tout un lustre sur la tête.

Les trois secrets pour rester jeune d'esprit

8. — Soyez éclairée, ne soyez pas une lumière.

Pour une femme, être pédante est le pire des maux. Un certain savoir est quelquefois un ornement, un excès de savoir est toujours un ridicule. Sur ce point, la leçon de Molière est éternellement valable. Ayez donc des goûts intellectuels, mais surtout n'ayez pas des goûts d'intellectuelle.

Aujourd'hui, être de son temps, c'est avoir lu Sartre, Hemingway et la biographie de Mao Tse-Tung. Bien sûr, il faut avoir lu aussi Colette et Montherlant. Mais gardez-vous bien de faire du prosélytisme à leur sujet : chez Colette, la femme est toujours battue; chez Montherlant, elle est tuée par le mépris. Abstenez-vous également de vous insurger

contre l'un ou l'autre. Ne parlez de ces deux auteurs qu'avec une réserve polie, à peine ironique.

9. — Lisez Freud, mais soyez circonspecte dans le choix de votre psychanalyste.

La psychanalyse est devenue un engouement en Amérique. Chaque femme à la page a son psychanalyste et ses séances de chambre noire. C'est facile à comprendre : les femmes adorent se confesser, quand ce ne serait que pour qu'on s'occupe d'elles.

Vous lisez donc Freud, de préférence traduit par Marie Bonaparte, mais ayez-le en horreur et prenez garde qu'à cause des psychanalystes, la psychanalyse n'est souvent qu'un piège. Méfiez-vous à parts égales des escrocs, des fous et des séducteurs. Rompez immédiatement avec tout psychanalyste dont la voix change au téléphone selon qu'il s'adresse à un confrère, à une dame jeune, à une dame âgée, ou à un militaire.

Surtout ne vous adressez jamais à un psychanalyste qui porte une veste de velours côtelé.

10. — Jouez aux cartes et évitez les courses.

La vivacité d'esprit est un signe de jeunesse. On l'entretien avec tous les jeux qui demandent quelque subtilité, ne seraient-ce que les mots croisés. Je recommande tout particulièrement certains jeux de cartes, comme le Canasta, qui demande à l'intelligence un effort souple.

Ceci dit, la meilleure fontaine de jeunesse, c'est encore une passion vraie, intense, mais « climatisée » tout de même. Au reste, je dis bien une « passion vraie ». Au contraire, méfiez-vous comme du pire poison des passions vénielles, artificielles. Ce qu'on appelle le faux tempérament, c'est-à-dire une vie sexuelle qu'on s'impose de toutes pièces, équivaut au suicide de votre jeunesse.

Évitez le restaurant et la vie nocturne.

Évitez les émotions fortes qui fatiguent le cœur. Les courses de taureaux, par exemple, ne sont pas un spectacle pour les femmes. Elles les font vieillir.

Débarassez-vous de vos complexes. Les puérilités sont à la rigueur tolérables, mais pas les complexes. Une femme orgueilleuse est toujours plus jeune qu'une femme accablée d'humilité.

Enfin, n'ayez pas peur des hommes. C'est parmi eux, et non parmi les femmes, que vous choisirez vos meilleurs amis. Mais ne discutez pas politique avec eux, vous manqueriez d'objectivité. En fait de politique, bornez-vous à voter, puisque la société vous le demande.

Les quatre secrets pour séduire les hommes

11. — Ne soyez jamais naïve, mais soyez toujours faussement naïve.

Victor Hugo, dans *La petite Infante de Castille*, écrivait : « L'innocence est sur elle une blancheur de plus. » Du point de vue poétique, c'est un beau vers. Mais du point de vue de la technique sentimentale, c'est tout simplement une ineptie, du moins en notre temps. La blancheur ne se porte plus aujourd'hui, l'innocence n'a plus cours. Les seules naïvetés que vous puissiez vous permettre sont les naïvetés feintes.

Du reste, il faut que vous paraissiez naïves. Faites donc comme si vous l'étiez tout en vous gardant bien de vous prendre à votre jeu.

12. — Soyez douce comme une victime.

Rappelez-vous que les hommes n'aiment pas les femmes fortes et qui leur tiennent tête. Soyez donc douce avec hyper-conscience. Douce de la douceur des victimes. Les hommes aiment qu'en leur cédant on ait l'air de succomber. « Cela « ravit » leur vanité. J'ai rencontré un jour un mannequin devenu l'épouse d'un milliardaire.

— Qu'as-tu fait pour le séduire ?

— Je lui ai fait croire, puis laissé croire, que j'avais peur de lui.

13. — Taisez-vous pour donner du souci aux hommes.

Ne soyez pas trop frivole. En tout cas, n'en ayez pas l'air. Sachez vous taire à propos, en affectant un air de lassitude. Sachez donner du souci. Les hommes adorent les femmes qui leur donnent du souci. Les soucis meublent leur existence. Mais prenez garde : un homme est toujours porté à mépriser un peu les femmes.

Le génie de la femme, c'est d'être un être fragile que l'on plaint, que l'on protège, mais que l'on ne méprise pas.

14. — Avant tout séduisez vos enfants.

Et voici mon dernier conseil, non le moindre. Séduisez vos enfants.

Il est bon, il est nécessaire d'avoir des enfants. Autrement, inutile de se marier.

Mais les enfants sont aussi un risque pour la femme mariée. La possibilité de ne pas leur plaire est son plus grand écueil. J'ai connu une fillette qui n'a jamais voulu me présenter à sa mère « Je la trouve si laide », disait-elle. En revanche, elle adorait son père, un homme très séduisant.

Je ne sais s'il faut le déplorer, mais c'est un fait : les enfants, d'instinct, sont toujours du côté de la séduction. Pensez-y.

Un choix de menus pour le jour de Noël

JE PENSE BIEN faire en proposant aujourd'hui à nos lectrices quelques menus parmi lesquels elles pourront choisir ceux qui conviennent le mieux tant à elles qu'à leurs invités. En ces jours de fêtes, ne faut-il pas accorder une pensée toute spéciale aux maîtresses de maison ? Car dès l'approche de ces festivités, leurs soucis (même leurs angoisses, pour les jeunes mariées qui n'ont pas encore beaucoup d'expérience) leurs soucis, dis-je, commencent. N'est-ce pas vrai ? Voici donc des menus pour le repas de midi et celui du soir. A vous de combiner selon votre goût et vos possibilités.

1. REPAS DE MIDI :

Consommé très fort, en tasses
Moules au riz
Poularde braisée, farcie de morilles
Eugénie au rhum
Fromages divers
Fruits, amandes, etc.

2. REPAS DU SOIR :

Pâte de macaroni aux champignons
Riz de veau aux fines herbes
Petits pois et carottes
Salade
Biscuit roulé, crème citron

Plusieurs de ces préparations peuvent se faire la veille, ce qui avancera beaucoup la maîtresse de maison, par exemple : la pâte Brisée pour le pâté de macaroni ; les carottes (râcler, laver, couper en petits carrelés et les conserver dans de l'eau froide ou même les faire cuire). Le biscuit roulé,

3. (MIDI) :

Soupe au cresson
Fêra froide, sauce mayonnaise
Entrecôte grillée, à la moelle
Pommes de terre frites
Salade panachée
Pouding hérissé

4. (SOIR) :

Asperges, sauce mousseline
Cailles sur croûtons
Ananas au kirsch

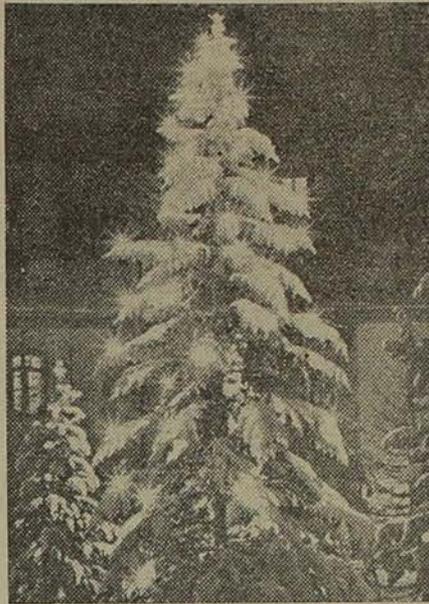
Pour la soupe au cresson, procédez de la manière suivante : Coupez les tiges de deux bottes de cresson, lavez-le et hachez-le grossièrement, puis faites-le revenir dans du beurre avec du poivre blanc fraîchement moulu. Saupoudrez-le ensuite de farine (comptez une petite cuillerée par personne) et mouillez avec de l'eau ou mieux avec du bouillon dégraissé. Laissez cuire 15 minutes et liez la soupe avec 2 jaunes d'œufs et de la crème.

5. (MIDI) :

Aspic de foie gras
Canard aux olives
Petits pois au beurre
Salade
Crème glacée
Fromages et fruits

6. (SOIR) :

Potage à la crème au blé vert
Rognons de veau à la fine champagne
Nouilles au beurre
Gâteau au chocolat



Cordons bleus, voici de quoi établir votre réputation à jamais

Crème glacée : Employez pour cela les tiroirs de votre frigidaire, après les avoir bien lavés et essuyés. Délayez 2 cuillerées de féculine avec une tasse de lait, mettez sur le feu et remuez tout le temps, retirez au premier bouillon. Laissez refroidir en battant, la masse doit être lisse et point trop épaisse. Battez d'autre part 4 dl. de bonne crème bien fraîche, sucrez-la et parfumez à votre goût (chocolat ou sirop de fruits, vanille, ou citron, ou orange), puis mélangez bien crème fouettée et préparation à la féculine et remplissez-en les deux tiroirs. Ceci doit être fait plusieurs heures d'avance. Pour servir, coupez des portions de la glace avec une cuiller trempée dans de l'eau chaude et mettez-les sur une coupe ou sur de petites assiettes.

Gâteau au chocolat : Coupez en tranches égales un gâteau de Savoie. Faites fondre dans 2 cuillerées d'eau 350 g. de très bon chocolat additionné d'une cuillerée de cacao, ajoutez-y 100 g. de beurre et 4 jaunes d'œufs. Faites épaissir sur le feu sans laisser cuire. Trempez les tranches de gâteau dans cette crème

épaisse et disposez-les sur un grand plat rond, en couronne. Faites refroidir dans le frigidaire. La sauce, dont vous n'aurez employé que la moitié, sera allongée de crème fraîche et vous en napperez les tranches au moment de servir.

7. (MIDI) :

Fonds d'artichauts, sauce crème
Gigot de chevreuil mariné
Purée de pommes de terre
Salade endives et betteraves
Mousse aux oranges
Fromages et fruits

8. (SOIR) :

Soupe à la semoule rôtie
Pâté de pigeons
Salade
Soufflé de bananes

Mousse aux oranges : Mettez sur le feu le jus de 7 oranges et celui d'un citron plus un verre de très bon vin blanc. Tournez dans une terrine 6 jaunes d'œufs et 4 cuillerées de sucre fin. Versez ensuite un peu de jus d'orange bouillant sur les jaunes, en battant avec le fouet, puis remettez le tout sur le feu pour faire épaissir, mais en évitant de laisser cuire. Battez pendant que la crème refroidit. Incorporez ensuite à la masse quatre blancs battus et 2 dl. de crème fouettée. Mélangez bien le tout et mettez au frigidaire.

Soufflé de bananes : Faites bouillir un demi-litre de lait avec 125 g. de sucre. Quand il est refroidi, délayez-y 45 g. de féculine fine. Remettez sur le feu pour faire épaissir et retirez au premier bouillon. Incorporez alors à cette crème un peu refroidie 4 jaunes d'œufs et 3 ou 4 bananes passées au tamis, une pointe de couteau de poudre de levain et les 4 blancs battus en neige ferme. Beurrez un plat à soufflé et glissez au four chaud 30 minutes. Baissez la chaleur du four au bout de 10 minutes et évitez de l'ouvrir au cours de la cuisson, ou seulement une petite fente pour voir ce qui se passe. Servez immédiatement.

Et je trouve que j'ai bien du mérite de parler de toutes ces bonnes choses, moi qui traverse une ère d'économie !

Bon appétit quand même.

Hélène Breuleux.

Les dernières créations de la Haute Couture à Paris

De notre correspondant particulier

L'approche de Noël, à Paris, est marquée par une intense activité. Si Noël est la fête des petits, il est également la fête des grands.



Tailleur, lainage noir rayé gris ; col et boutons velours noir

La Haute Couture n'échappe pas à cette agitation générale. C'est l'intersaison.

La Parisienne fait ses achats en vue des réjouissances de fin d'année.

Aussi, les présentations de modèles sont-elles nombreuses.

Remarqué, chez Raphaël, une robe du soir, la jupe en tulle blanc, le corset est en satin blanc entièrement brodé de paillettes avec franges.

Pour les après-midi, un tailleur noir rayé gris, col et boutons de velours noir. Un manteau en lainage noir garniture fourrure d'astrakan.

Chez Maggy Rouff, pour « tout aller » un tailleur dernier cri en drap noir, — pour le cocktail, un deux pièces en broché

soie or et argent avec garniture de daim noir. — la robe du soir, extra chic, en satin gris argent, garni à la taille par un pendant en or.

Les chapeaux portés par les mannequins sont exécutés, comme toujours, par de célèbres modélistes.

Remarqué, chez Maggy Rouff, quelques chapeaux signés Gilbert Orcel et Simone Gonge.

Signalons, pour terminer, les ravissants chapeaux de Marie Christiane portés par les mannequins de la collection de la Princesse Sumair, avec un chic particulier.

La Princesse Sumair présente sa collection de Haute Couture à Paris

Événement sans précédent dans l'histoire de la Haute Couture Parisienne, une authentique princesse Hindoue a présenté, l'autre soir, devant un public trié sur le volet, sa collection de robes d'une splendeur toute orientale.

Le défilé de mannequins, qui eut lieu dans les vastes salons d'un hôtel particulier de la Rue Pierre Charron, éclairés pour la circonstance par des bougies et des réflecteurs, fut suivi d'un buffet princier.

« Conte des mille et une nuit » lisait-on de toute part. Et c'était vrai.

Pour donner une idée à nos lecteurs de la beauté des robes présentées, nous dirons que la moindre d'entre elles coûte dans les 1800 livres.



Une merveilleuse robe signée Maggy Rouff.



Robe du soir : jupe tulle blanc, corselet en satin brodé, paillettes et franges.



Un délicieux chapeau ; Marie Christiane.

D.M.

MAGIE DE LA FOURRURE

Depuis l'âge des cavernes Madame rêve d'une peau rare qui couvre ses (divines) épaules

ON PEUT supposer que depuis le commencement des âges, Eve a trouvé dans la fourrure une défense contre le froid, une parure aussi. Je la vois très bien à l'âge des cavernes, jetant sur son dos, ou enroulant autour de ses hanches, le pelage à elle abandonné par le chasseur.

A cela les fourreurs répondront, en effet, que leur profession est la plus ancienne au monde, et que l'Histoire tout entière, de la première houppe au pourpoint de Charles V ou au manteau de cour du Grand Siècle, est toute tapissée de leur gloire. Une gloire vieille de douze siècles et à nulle autre pareille.

Notre temps se montre digne de la tradition, et en 1951, la peau de bête est un sortilège auquel il est bien difficile de résister. Enfant, je n'imaginai pas les fées vêtues d'autre chose que de fourrure, de zibeline principalement. Ce nom m'enchantait, et j'en avais tout de même assez vu, en cravates ou en manchons, pour me faire une idée de ce

que pouvait être le manteau dont je rêvais pour mes personnages de légende.

Chaque année, la Grande Parade d'Automne des fourrures me replonge donc dans les contes de fées de mon petit âge. Dans cet attrait, toujours recommencé, les fourrures mettent du leur ? Parbleu, oui ! Loin, le temps des raides, des lourdes fourrures, de leur coupe unificatrice. A jamais évanoui, celui des pelisses encombrantes, des fourrages, des ronds, qui donnaient au corps féminin l'aspect d'une guérite. Les plus sauvages, les plus rétives, sous la main des artisans et des modélistes, acquièrent la souplesse, la grâce, la précision, et en même temps la nonchalance du tissu. Mais chaque saison raffine encore sur le dernier raffinement. Voyez-les plutôt ; elles pincent, se froncent, s'incrument, se drapent et s'enroulent. Elles sont somptueuses comme pour une loge royale ou d'une élégance si racée, si discrète, que la rue ne se retourne même pas sur elles. Mais la rue — la rue bruyante et tumultueuse — sans en paraître surprise, acquiert par la grâce de leur présence, un charme plein de faste et de mystère.

A louer sans mesure la diversité des modèles, la qualité de la fourrure en France et la façon souveraine dont elle est travaillée, risquons-nous d'être accusée de chauvinisme ? Tant pis, courons le risque.

Comme nous sommes en plein conte des Mille et une Nuits, osons dire que le vison, cet hiver, fera fureur (il y a de ces phrases qu'on n'oserait pas, de sang-froid, prononcer).

... Platine, silver-blue, gris-saphir, blond-royal-pastel, blanc pur, ranch ou simplement « sauvage » — c'est-à-dire d'une beauté à la fois barbare et somptueuse, — il est le triomphateur de ce tournoi de luxe où s'affrontent les bêtes dites sauvages.

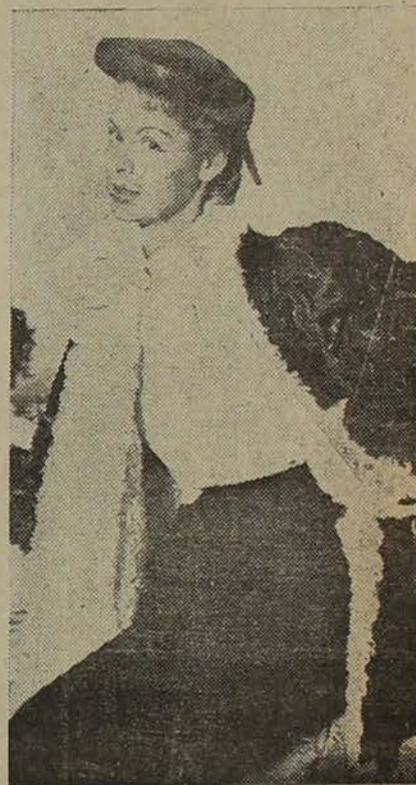
En manteaux longs, ou trois-quarts-épaules kimonos, larges empiècements ronds, manches vastes, rétrécies aux poignets et susceptibles d'être relevées jusqu'au dessous du coude. En jaquette encore, en paletot court, en cape, en écharpe, on le retrouve aussi enrichissant, tout blanc, une sévère redingote d'astrakan noir. Ou, silver-blue, ourlant un manteau de breitschwantz blanc,



Un modèle Christian Dior



«Léopard des Neiges» manteau d'une divine sauvagerie



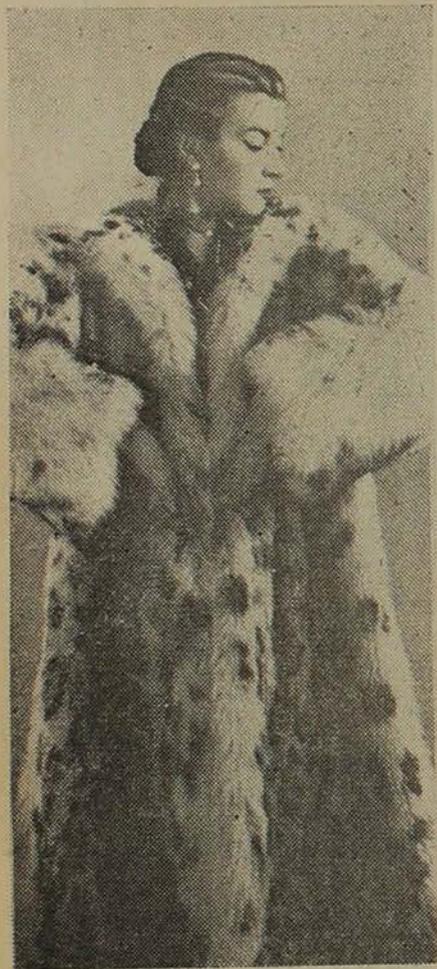
«Carroussel» Paletot de phoque moisé marron et doublé de mongolie, signé Maggy Rouff. Le chapeau est dû à Marie Christiane.

Le jaguar, l'ocelot, avec leur air de jungle civilisée, le fin breitschwantz aux reflets doux, gris, blanc, noir... la loutre de mer, le bébé-phoque blue-black argenté, le petit-gris de nos mères, miraculeusement rajeuni, le ragondin ceinturé de cuir, l'astrakan en veste ou en redingote... Tous ces envoyés du Canada ou de la Perse rencontrent pour un moment, les apparitions nordiques : le lynx blond et opulent, le léopard des neiges, le renard norvégien — et celui-ci est bleu d'argent, gris comme le crépuscule d'un beau jour, ou alors d'un blanc à humilier les plus immaculés, les plus candides.

Défilé pareil aux rêves d'un soir. Présente, la zibeline sous la forme encore modeste (tout est relatif) de cravates, d'étoles, de manchons, de toques, prépare, dit-on, pour le printemps une rentrée sensationnelle...

Un charmant génie donne à tout ce luxe qui, limité à lui-même, serait écrasant, le sceau inimitable du Goût. Par la seule façon dont se croise son col à deux pans, un vison atteint à une espèce de perfection nonchalante. Un agneau gris se double d'agneau noir, et cela s'intitule, à juste titre, « L'envers vaut l'endroit ». Un manteau de civette doublé de lainage blanc se porte indifféremment des deux côtés. Et sur une robe blanche.

L'hermine est là, classique, sur u-



Renel — Veste Ocelot.

ne robe de dogaresse de velours rouge. Elle a toujours, certes, sa candeur légendaire, sa rareté distinguée. Mais tout de même, j'ai bien peur, désormais, d'être obligée de reviser mes imaginations enfantines. La Reine des Neiges glissant dans son traîneau à travers les plaines enchantées était-elle vraiment vêtue de timide, de frileuse hermine ? Aujourd'hui, je parierais pour le vison blanc. Pur, soyeux, dru et scintillant comme la neige elle-même.

Suzanne NORMAND

UN RECORD

Le Parisien. — A cinq mois j'étais tellement turbulent que ma mère parlait de me mettre dans une maison de correction.

Olive. — A trois mois ma mère était obligée de me donner un biberon toutes les dix minutes pour que je ne dise pas de bêtises.

Marius. — Moi, à un mois à peine, ma mère était obligée de m'enrouler les jambes dans une lange pour que je ne me sauve pas jouer avec les copains dans la rue.

Chanson de Noël 1951



Les cloches de Noël sonnent : le petit Jésus, le fils de Dieu, est né.

Eternellement nouveau-né, il revient fidèlement chaque année ouvrir les cœurs tout grand.

Dans les maisons, dans les rues, il y a quelque chose qui se dégage doucement, puis joyeusement.

Imperceptible à l'oreille d'abord, s'unissant à la musique des Sphères, des sons se dégagent des cœurs et les enchantent.

Ils deviennent éloquents.

La joie qui les libère de toute anxiété s'exprime, peut-être, au mieux par la musique, offerte aux êtres humains le long des siècles par des inspirés, ayant en commun la reconnaissance de la valeur du grand événement, ennobli par une

diversité de rendement pleine de couleurs...

Cette année-ci, l'approche de Noël, gardant son rayonnement, trouve une humanité bouleversée.

Mais, quoi de plus naturel qu'au moment, où, par le développement de la science, l'humanité n'est plus qu'une grande famille qui souhaite la paix fraternelle; quoi de plus naturel que les âmes incertaines, fatiguées se souviennent mieux des impressions de Noël, de sa signification, de sa musique, souvent entendue, et souvent oubliée ?...

Elles entendront et écouteront mieux le Message de l'Ange, dont la voix sublime, au timbre universel, dit aux bergers et à tous les peuples la bonne nouvelle de la naissance du Christ, du Sauveur.

Elles sauront que l'Enfant divin au nom de « La Fraternité », apportera avec la Paix, le bonheur sur terre.

Pour tous ceux-là ce sera : la chanson de Noël... qui s'ajoutera aux autres.

Mme. Betsy STROSS

ACTUELLEMENT ET
A L'OCCASION DES FÊTES
GRANDE SEMAINE RÉCLAME

RAYONS DE BONNETERIE ET CONFECTION

● SEDNAOUI ●



METEOR

le nouveau parfum de

COTY

RDX437



Tél.: 75102



VU CHEZ *Pierre Louvras*



PIERRE CLOUVAS

Un problème résolu

Le problème qui tient le plus à cœur aux femmes est le problème de la mode. Elles veulent toutes être très élégantes, habillées avec beaucoup de goût, porter les plus récents modèles, pour attirer le plus de regards d'admiration possibles, de la part de leurs amis. Elles n'ont pas tort ! Il n'y a rien de plus attrayant et de plus beau que de voir une femme élégamment vêtue. Eh bien, ce problème ne peut être résolu que d'une seule façon : être habillée chez un excellent couturier. Et cet excellent couturier, nous le possédons, fort heureusement, dans notre ville. Pierre Clouvas est le créateur, raffiné de modèles, les uns plus harmonieux que les autres.

Penché sur sa table de travail il coupe, façonne, étudie la ligne qui sied le mieux à chacune de ses clientes. Il ne faut pas aussi oublier de mentionner qu'il est spécialisé dans la façon du drapé. A chaque saison il présente, portées par ses charmants mannequins, une série de ses créations : robes du matin, robes d'après-midi ou de cocktail, robes du soir, des manteaux et tailleurs pour toute occasions etc., etc.

Dans ses salons se pressent les plus élégantes dames, car être habillée chez Pierre Clouvas c'est tout dire.

Marie CANALAS

Ne laissez pas votre visage vieillir plus vite que votre corps

Vous êtes jeune : comment le rester.

Vous avez perdu la fraîcheur de la jeunesse : comment la reconquérir.

L'adage « mieux vaut prévenir que guérir » trouve son application dans le domaine de la beauté, car il est facile d'éviter une ride naissante, tandis que le traitement des rides anciennes exige la participation du spécialiste.

LES RIDES

Leurs causes — Leurs traitements
Mais qu'est-ce que les rides et de quoi proviennent-elles ?

Les rides sont des sillons de la peau, acquis avec les années et s'accroissant sans cesse.

Elles se forment par les plissements répétés de l'épiderme. On les appelle « rides d'expression ».

Privées de traitement, elles s'accroissent d'autant plus qu'avec l'âge, la surface cutanée s'accroît, l'épiderme se relâche, c'est ce qu'il faut à tout prix éviter.

FACTEURS FAVORISANT L'APPARITION DES RIDES

Le soleil, la myopie accentuent les rides, surtout celles dites « la patte d'oie », par les fréquentes contractions de l'orbiculaire qu'ils provoquent.

Au contact du vent, du froid, du grand soleil, votre épiderme, qui est fragile, s'irrite, se déshydrate et se ride.

Souvent la contracture du visage est la conséquence d'un manque de détente ou d'un état d'anxiété.

Savoir se détendre est un art qui s'acquiert. Il agit favorablement sur votre état général.

COMMENT EVITER LES RIDES

La peau du visage doit être protégée des influences extérieures.

Les rides apparaîtront d'autant plus tard que la peau vit dans des conditions meilleures, elle doit être d'une part nourrie, et d'autre part hydratée.

Vous mangez, vous buvez, faites donc manger et boire votre épiderme non pas avec des corps gras et de l'eau qu'il n'absorbe pas, mais à l'aide de préparations nourrissantes et réhydratantes dont l'action favorable n'est plus discutable.

REMEDe DE LA « PATTE D'OIE »

Mise au repos volontaire du visage en évitant toute fatigue visuelle; toute luminosité trop forte, et hydratez l'épiderme asséché par l'air et le soleil.

Evitez la crispation des traits.

Appliquez souvent la paume des mains sur les yeux pour permettre

à l'orbiculaire de se relâcher complètement.

Faites faire des applications de masques hydratant dont la première conséquence est la mise en repos forcé du visage, tout en réparant les dégâts du grand air et du soleil.

Ne jamais s'exposer, sans protéger le visage par une bonne crème protectrice ou quelques gouttes « d'huile d'amandes douces » ou un peu de « lanoline ». Ce sont des produits excellents, toutefois, comme ils pénètrent rapidement dans l'épiderme, il faut renouveler fréquemment leur application.

Evitez l'emploi de produits à base de vaseline, elle dilate les pores et favorise l'acné.

Préférez-lui la cire d'abeille dont la réputation est parfaitement justifiée.

Voici une très bonne formule : Fondre ensemble, en parties égales et à feu doux :

Huile d'amandes douces.

Lanoline.

Cire d'abeilles.

Vous obtiendrez une excellente crème de protection ne contenant que des produits naturels et bienfaisants.

Le soir laver abondamment le visage à l'eau fraîche, surtout évitez d'employer des savons alcalins.

CULTURE PHYSIQUE DU VISAGE — TRAITEMENTS

Il faut se méfier de la culture physique du visage, car elle favorise, puis accentue les rides. Toute contraction produit un raccourcissement du muscle, lequel se traduit à la surface par des plis de flexion cutanée. Cette flexion de la peau est précisément un des principaux facteurs des rides. Donc, la gymnastique faciale nous paraît contre-indiquée.

MASSAGE FACIAL

Le massage esthétique a une action très favorable sur le tissu élastique.

De nombreux auteurs ont vanté ses excellents effets en général et sur les rides en particulier.

On obtient par le massage une meilleure irrigation des tissus, les effets toni-sédatifs cutanés que l'on constate ont une influence heureuse sur les rides.

TECHNIQUE NON SANGLANTE

La technique que nous allons décrire s'adresse à l'immense lot de ceux ou de celles pour lesquels conserver un visage jeune constitue un atout sur le plan professionnel et social.

Ne laissez plus vieillir votre visage, les rides peuvent être supprimées rapidement (par la nouvelle

technique appelée « SKIN PLAN-
NING ») Cette méthode est excel-
lente car elle évite la résection cu-
tanée et permet de respecter entiè-
rement l'épiderme, en procédant
par dissociation des plans sous cu-
tanés.

Les caractéristiques de cette nou-
velle intervention sont d'être : RA-
PIDE, INDOLORE ET INAPPA-
RENTE.

Le traitement des rides superfi-
cielles et moyennes ne laisse absolu-
ment aucune trace, même immédia-
tement après l'intervention. Les ri-
des plus profondes peuvent faire pla-
ce à une légère rougeur qui dure très
peu de temps et qu'il est facile de
masquer par de la poudre ou par
un fond de teint stérile, celui-ci peut
d'ailleurs être appliqué aussitôt a-
près le traitement, sans aucun ris-
que.

Ainsi la personne traitée peut le
jour même se rendre à une récep-
tion sans aucune marque sur le vi-
sage.

**L'EFFACEMENT DES RIDES
UN RAJEUNISSEMENT
PROFOND DE LA PEAU**

Ce traitement nouveau apporte
la possibilité de faire disparaître les
rides même profondes, il consiste en

application d'un serum provoquant
une rénovation tissulaire.

L'effet du traitement est visible
dès le lendemain, le derme retrouve
sa texture jeune et ne se laisse plus
plisser. De ce fait, la ride disparaît
et rien à la surface de l'épiderme
ne décèle cette reconstitution du
tissu conjonctif.

G. CEBE.

ERRATUM

Une erreur regrettable s'est
glissée dans la composition du ti-
tre « les Eglises Grecques, joyaux
d'architecture, sont parmi les plus
célèbres de la chrétienté ». Nos
lecteurs auront sûrement rétabli
l'orthographe exacte de « chrétien-
neté » et auront lu « chrétienté ».

Carnet blanc

*Nous avons le plaisir
d'annoncer le mariage de
M. Roger Dassa avec la
toute charmante Mlle Li-
liane Mosseri, fille de M. et
Mme Richard I. Mosseri,
qui sera célébré au Grand
Temple d'Ismaïlia, le Di-
manche 23 Décembre 1951
à 3 h. 45 p.m.*

*« La Voix de l'Orient »
présente aux futurs époux
ses plus sincères félicita-
tions.*

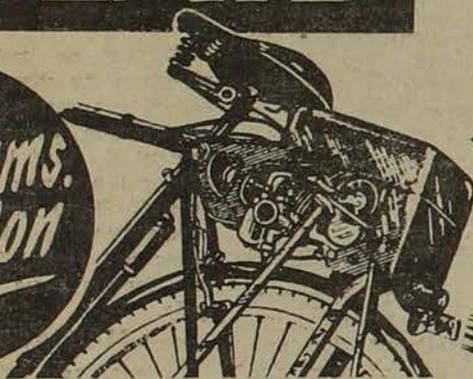
Après avoir été le plus
grand nom dans la hau-
te couture, mondiale, Lu-
cien Lelong qui se consa-
cre dorénavant à la fabri-
cation de parfums de hau-
te classe seulement a mis
au point au cours de ces
récentes années deux
merveilleuses créations
« Orgueil » et « Cachet »
qui connaissent à Paris
un succès égal à celui du
célèbre « Indiscret » du
même prestigieux parfu-
meur.



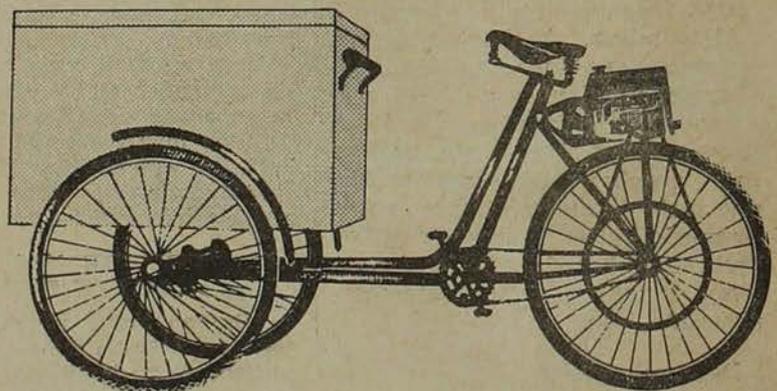
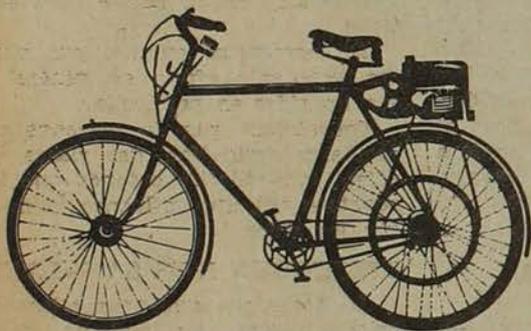
**LE MOTEUR
POUR**

**TRICYCLES
BICYCLETTES**

**500 kms.
au gallon**



**★ ECONOMIQUE
★ PIÈCES DE RECHANGE
DISPONIBLES**



EGYPTIAN TECHNICAL AND INDUSTRIAL CO.
64 RUE IBRAHIM PACHA - TEL 53356 - LE CAIRE

AVA
GARDNER
Vedette M.G.M.
dans
« Show Boat »
en technicolor
au Ciné Metro

Offrez l'unique
cadeau séduisant
qu'elle aurait
choisi elle-même

UN CADEAU SÉDUISANT
de Max Factor
HOLLYWOOD

Les véritables étrennes féminines
venant d'Hollywood qui lui feront dire : « Tu
es vraiment chic ! » Tous ces coffrets sont
personnalisés selon son type et présentés d'une
façon exquise.

« LE SECRET DE MAQUILLAGE
D'HOLLYWOOD »

Poudre, Rouge, Lipstick en Harmonie des Cou-
leurs, personnalisés pour flatter son teint,

« LE MAQUILLAGE MAGIQUE »

Coffret de luxe, contenant Poudre, Rouge,
Lipstick, Pan-Cake Make-Up en Harmonie
des Couleurs, Skin Freshener et Parfum
Cologne

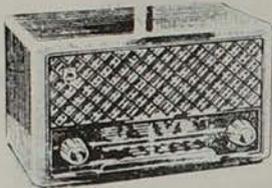
et plusieurs autres variétés de
Ravissants Coffrets créés par
Max Factor Hollywood

Dans les Grands

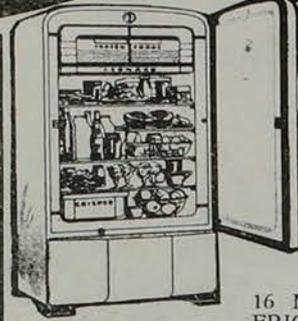
Magasins, Pharmacies et Drogueries

Distributeurs : VITTA & Co. Le Caire - Alexandrie R.C. 3303

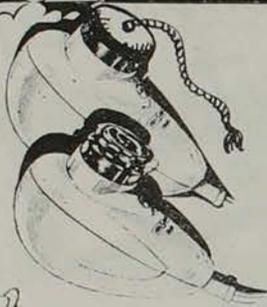
Pour vos CADEAUX



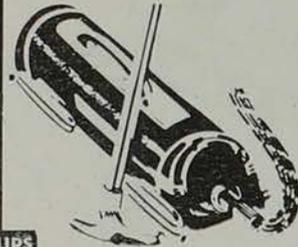
GRANDE VARIÉTÉ DE RADIOS : - valisettes - radios à batteries 6 V ou à piles sèches - auto-radios - radios de table petits et grands modèles - meubles radio-grammophones.



16 MODÈLES DE REFRIGÉRATEURS PHILIPS LEONARD de 6 à 12 pieds cubes - garantis 5 ans - moteur blindé scellé et huilé à vie.



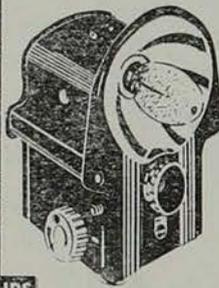
POUR LA FEMME ELEGANTE ET L'HOMME MODERNE. Beautiphil pour dames servant pour l'épilation ; et Philishave pour hommes rasoir électrique idéal.



ASPIRATEUR ÉLECTRIQUE comprenant 11 accessoires, cet appareil est toujours bien accueilli par la ménagère moderne



GRAND REPERTOIRE de chansons françaises, musique moderne, œuvres classiques.



APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE PHILIPS à éclair incorporé, lentille bleue, prise pour seconde lampe éclair, levier de déclenchement avec blocage automatique - lampe témoin pour contrôle du circuit électrique.



PHILIPS ORIENT S.A.

LE CAIRE

R. C. 7753

ALEXANDRIE

CUSENIER

PRUNELLIA EXTRA SEC APRICOT BRANDY MANDARINETTE FREEZOMINT CHERRY BRANDY

Agent Exclusif: C.V. BORSA — Melek Niazi Sedky & Co. — Le Caire, Alexandrie

COLIS DE FETES POUR L'ETRANGER

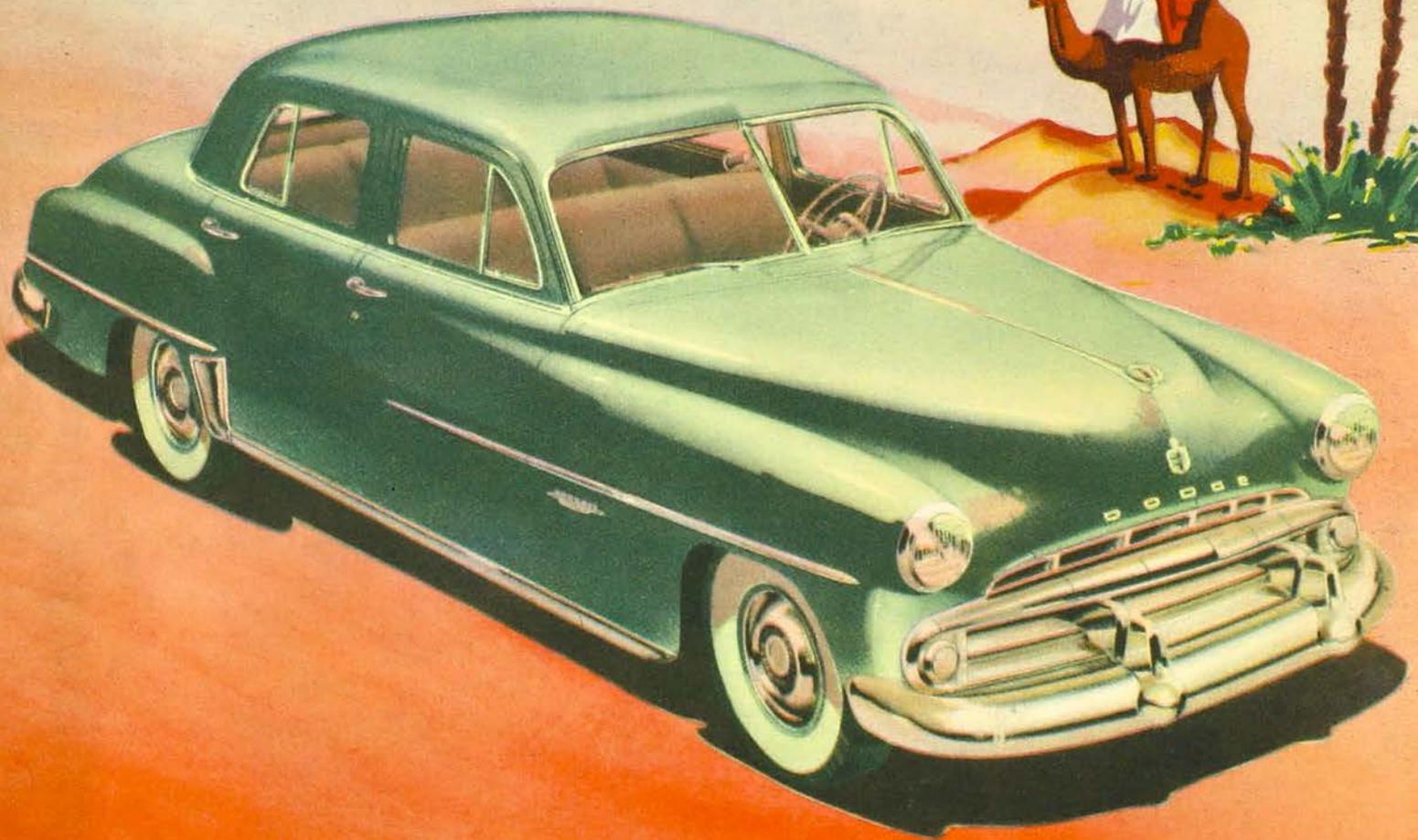
GROPPI

se charge de l'expédition

ENVOYEZ DES DOUCEURS A VOS PARENTS ET AMIS

R.C. 76686

DODGE



C.V. CASTRO & CO.

79. IBRAHIM PACHA - LE CAIRE

**AUSSI A: ALEXANDRIE · ISMAILIA · TANTAH · MANSOURA
ASSIOUT · MEHALLA EL KOBRA**

R.C. 14998